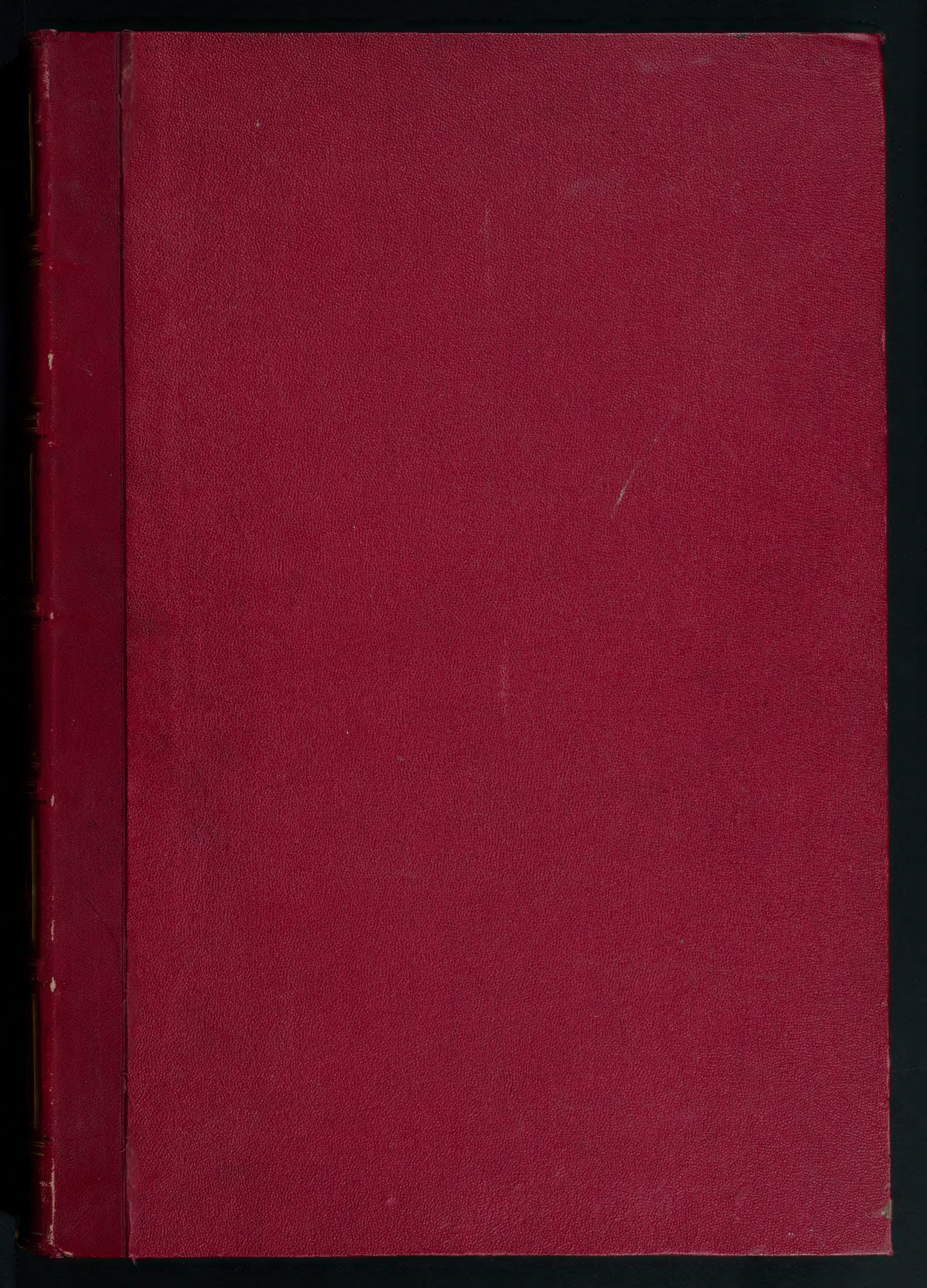
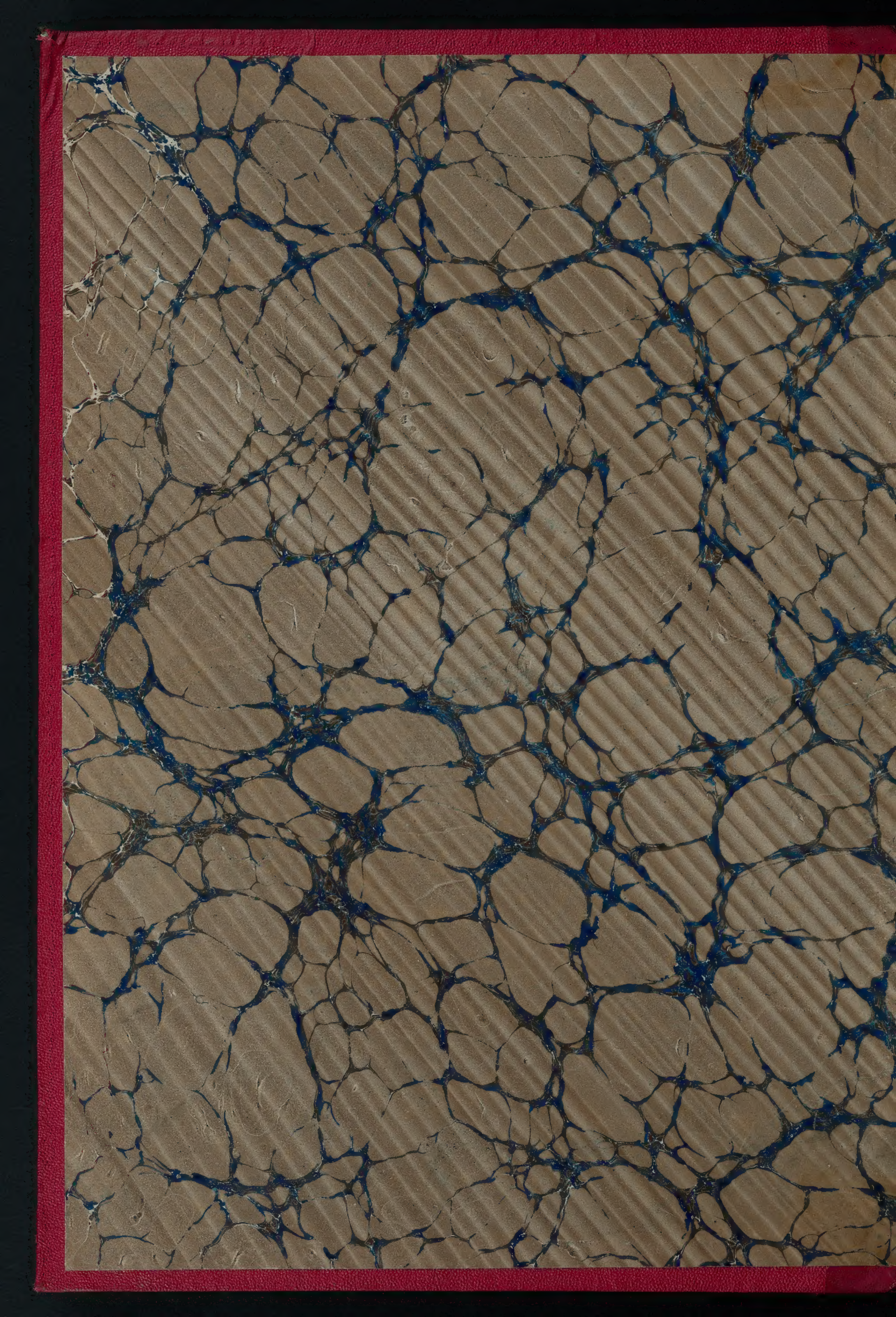
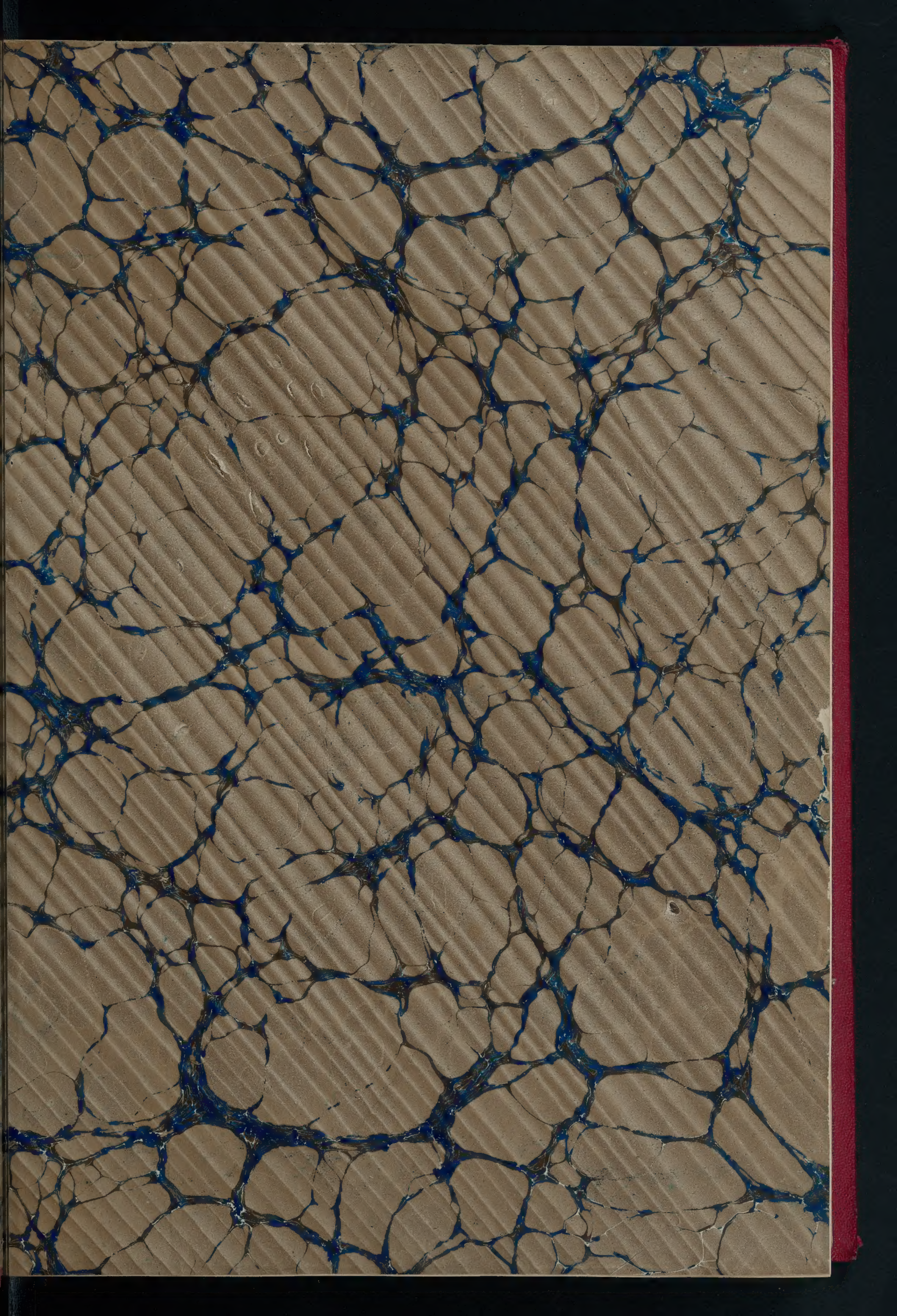






# GALERIES
# HISTORIQUES

DÉDIÉES

À S. M. LA REINE DES FRANÇAIS

CH. GAVARD



PARIS

CH. GAVARD, ÉDITEUR, RUE DU MARCHÉ-S^T-HONORÉ

# VERSAILLES

Tiré du plafond de la Galerie de Louis XIV.

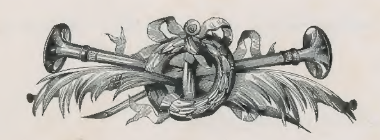
# GALERIES HISTORIQUES

DÉDIÉES

A S. M. LA REINE DES FRANÇAIS

PAR

CH. GAVARD

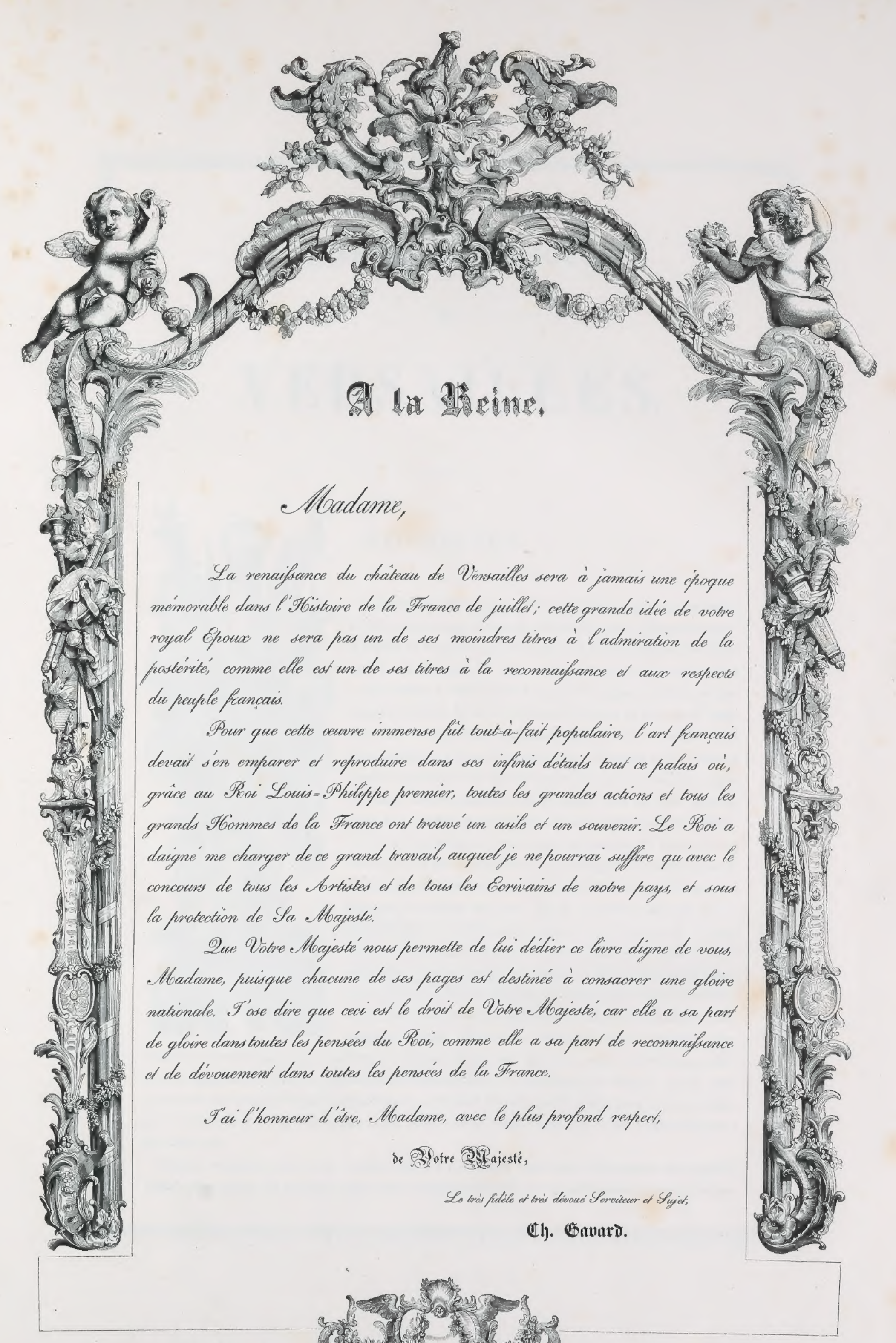


PARIS

CH. GAVARD, ÉDITEUR, RUE DU MARCHÉ-S[T]-HONORÉ

IMPRIMERIE D'EUGÈNE DUVERGER

M. DCCC XXXVIII



# A la Reine.

*Madame,*

*La renaissance du château de Versailles sera à jamais une époque mémorable dans l'Histoire de la France de juillet; cette grande idée de votre royal Époux ne sera pas un de ses moindres titres à l'admiration de la postérité, comme elle est un de ses titres à la reconnaissance et aux respects du peuple français.*

*Pour que cette œuvre immense fût tout-à-fait populaire, l'art français devait s'en emparer et reproduire dans ses infinis détails tout ce palais où, grâce au Roi Louis-Philippe premier, toutes les grandes actions et tous les grands Hommes de la France ont trouvé un asile et un souvenir. Le Roi a daigné me charger de ce grand travail, auquel je ne pourrai suffire qu'avec le concours de tous les Artistes et de tous les Écrivains de notre pays, et sous la protection de Sa Majesté.*

*Que Votre Majesté nous permette de lui dédier ce livre digne de vous, Madame, puisque chacune de ses pages est destinée à consacrer une gloire nationale. J'ose dire que ceci est le droit de Votre Majesté, car elle a sa part de gloire dans toutes les pensées du Roi, comme elle a sa part de reconnaissance et de dévouement dans toutes les pensées de la France.*

*J'ai l'honneur d'être, Madame, avec le plus profond respect,*

de Votre Majesté,

*Le très fidèle et très dévoué Serviteur et Sujet,*

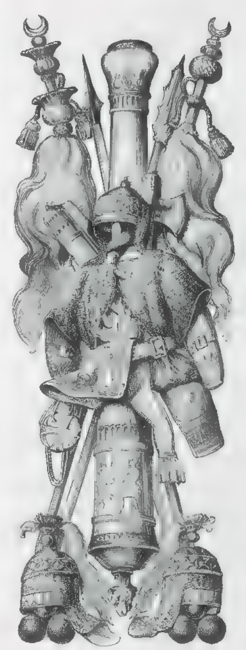
**Ch. Gavard.**

Encadrement d'une glace tiré du cabinet des ministres, dessiné par Raynaud, gravé par Lavoignat.

# GALERIES HISTORIQUES

DE

# VERSAILLES.



## PROSPECTUS.

Le Musée de Versailles est le monument le plus important et le plus complet qui ait jamais été élevé à notre gloire nationale; le Musée de Versailles est le royal chef-d'œuvre du roi des Français, Louis-Philippe Ier, cette toute-puissante volonté qui a tiré de ses ruines le château de Louis XIV et qui a peuplé ces demeures désertes de tous les grands hommes de la France. Dans ces murs si longtemps abandonnés apparaissent, comme sur un vaste théâtre, où ils se trouvent à leur véritable place, tous les grands événements de notre histoire. Là vous retrouverez sans confusion tous les temps, tous les lieux, tous les âges, tous les hauts faits, toutes les dynasties, tous les siècles de la France. Clovis et Charlemagne, saint Louis et François Ier, Louis XIV et Louis XVI, la Révolution française et l'Empire, la Restauration et la Révolution de juillet, tous les grands rois et toutes les grandes époques, au milieu de la paix ou de la bataille, dans les murs, hors des murs, civilisés ou barbares, se rencontrent dans le palais de Versailles. C'est le rendez-vous général de notre histoire nationale. C'est un grand livre tout fait, dont le plan a été donné par un Roi, et que les graveurs, les artistes, les poètes, les historiens, les orateurs et les politiques de la France moderne sont appelés à écrire, chacun de son côté et tous ensemble; livre immense où chacun des esprits distingués de notre temps doit apporter, celui-ci sa science, celui-là son imagination; l'un ses souvenirs de soldat, l'autre ses souvenirs de citoyen; en un mot, ce ne sera pas trop de toutes les intelligences et de tous les beaux-arts réunis pour écrire ce livre, qui a été conçu et exécuté en moins de six ans et sur un plan si vaste par le Roi Louis-Philippe à lui tout seul.

Depuis longtemps nous nous sommes mis à l'œuvre afin d'accomplir dignement cette grande tâche. Nous avons été secondés dans cette entreprise difficile par un instrument de notre inven-

tion (LE DIAGRAPHE), que nous n'avons pas le droit de louer, mais qui seul pouvait rendre possible cette entreprise presque impossible. Grâce au diagraphe, non-seulement les tableaux, les plafonds, les meubles, les corridors du palais et du Musée de Versailles, seront reproduits dans cet ouvrage, mais encore les plus minutieux détails, les plus fines recherches de la toile ou de la pierre, tout, jusqu'au moindre petit nuage des plafonds de Lebrun, jusqu'au plus futile ornement de la chambre de Louis XV. Jamais reproduction plus originale, plus minutieuse et plus complète à la fois n'aura été faite d'un monument plus immense, plus vaste et plus rempli. Partout, dans ces galeries sans fin, dans ces murs qu'on dirait bâtis par des géants et habités par des fées, dans cette armée de grands hommes de marbre ou de pierre, dans ces chefs-d'œuvre jetés sur la toile, dans ces magnificences infinies de la chapelle et du théâtre, et de l'œil-de-bœuf, et de la chambre de Louis XIV, le diagraphe s'est promené vigilant, attentif, infatigable; il s'est emparé avec une facilité incroyable de ces lignes sans nombre qui échapperaient à l'œil même des peintres qui les ont tracées. En même temps, pour achever de compléter l'œuvre du diagraphe, arrivait la gravure; le grand art venait en aide à la mécanique, et sans nul doute ce sera chose merveilleuse d'admirer ce que les grands talents de notre époque auront pu faire des chefs-d'œuvre de Mignard, de Lebrun, de Gros et de Gérard, retracés tout d'abord à l'aide du diagraphe et livrés ensuite à tout le génie des plus habiles graveurs de ce temps-ci. Ainsi, à la fois nous pouvons promettre une exactitude sans exemple et une exécution parfaite; ainsi cette œuvre immense, qui eût demandé cinquante années de patience et de travail, sera accomplie en moins de six ans, aussi peu de temps que le Roi Louis-Philippe lui-même aura mis à achever le nouveau Versailles.

Voilà pour ce qui regarde la gravure. Quant au texte qui doit accompagner l'ouvrage, le texte sera digne de la France. Comme il s'agit en masse de toute l'histoire de France, histoire, géographie, littérature, sciences, beaux-arts, religion, philosophie, politique, les grands hommes de la paix et les grands hommes de la guerre, les conquêtes au dedans et les conquêtes au dehors, toutes les idées, toutes les opinions, tous les faits, tous les hommes, il doit nécessairement arriver que quiconque sait de nos jours tenir une plume trouvera dans ce vaste sujet une inépuisable matière à célébrer notre belle France, à raconter ces grandes actions, à revenir sur toute cette histoire inépuisable dans laquelle toute l'Europe est comprise et dont les Français sont les héros. En un mot, chacun parlera dans cette histoire de ce qu'il saura le mieux : le philosophe, de philosophie; l'homme d'état, de politique; le soldat, des guerres qu'il aura faites sous le grand capitaine, qui, par une générosité bien entendue, partage avec Louis XIV le palais de Versailles.

Ce livre est avant tout destiné à être un livre populaire; mais cependant à côté de l'édition faite pour tout le monde nous aurons une édition à part, où toutes les magnificences de l'impression, du papier, de l'ornement, de la gravure sur bois, seront jetées avec une profusion que nous appellerions une profusion ROYALE si nous pouvions espérer, après tant de peines, de dépenses et d'efforts, de nous tenir à la hauteur de cette magnificence sans égale qui brille de toutes parts dans les murs et hors des murs du nouveau Versailles.

La première livraison de ce grand ouvrage paraîtra le 1er mai.

CH. GAVARD.

PREMIER ÉTAGE. — SALLE DE 1792.

# LOUIS-PHILIPPE I^ER

A L'AGE DE VINGT-DEUX ANS.

**Peint par Coignet, gravé par Blanchard.**




Ornement tiré du plafond de la galerie des glaces, dessiné par Raynald gravé par Gowland.

# GALERIES

HISTORIQUES

# DE VERSAILLES

## SÉRIE I.



Tiré des bains d'Apollon, par Girardon, dessiné par Raynaud, gravé par Breval.

PLANS, VUES INTÉRIEURES DU CHATEAU DE VERSAILLES, PLAFONDS,

TABLEAUX ALLÉGORIQUES,

VUES DES CHATEAUX ROYAUX ET RÉSIDENCES ROYALES.

# GALERIES

HISTORIQUES

# DE VERSAILLES.



Galerie des Batailles, dessinée par Raynaud, gravée par Budzilowicz.

## SÉRIE I. — SECTION I.

PLANS, VUES INTÉRIEURES.

# PLANS

DU

## REZ-DE-CHAUSSÉE ET DU PREMIER ÉTAGE DU PALAIS DE VERSAILLES.

### REZ-DE-CHAUSSÉE.

1 Chapelle.
2, 3 } Escaliers de la chapelle.
4 Vestibule de la chapelle.
5
6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 } Salle des tableaux d'histoire depuis Clovis jusqu'à Louis XVI inclusivement.
16 Escalier du nord. Bustes.
17 Galerie des statues et bustes.
18, 19, 20 } Vestibule du Roi.
21, 22, 23 } Vestibule de Louis XV. Statues et bustes.
24, 25, 26, 27 } Salles des tableaux-plans des règnes de Louis XIII et de Louis XIV.
28 Vestibule de Louis XIII. Statues.
29 Salle des portraits des rois de France
30, 31, 32, 33 } Salles des résidences royales.
34, 35, 36, 37 } Vestibule de l'escalier de marbre. Statues et bustes.
38 Escalier de marbre. Statues.
39, 40 } Vestibule des amiraux. Statues et bustes.
41 Salle des grands-amiraux.
42 Salle des connétables de France.
43, 44, 45, 46, 47, 48, 49 } Salles des maréchaux de France.
50 Galeries de Louis XIII. Tableaux des règnes de Louis XIII et de Louis XIV.
51, 52, 53, 54, 55, 56 } Salles des maréchaux de France.
57, 58 } Salles des guerriers célèbres.
59 Escalier des Princes. Statues et bustes.
60 Vestibule de Napoléon.
61, 62, 63, 64, 65, 66 } Salles des campagnes de 1796 à 1805.
67 Salle de Napoléon. Statues et bustes.
68
69, 70, 71, 72, 73 } Salles des campagnes de 1805 à 1810.
(63–72) Galeries de l'Empire.
74 Salle de Marengo.
75 Galerie de statues et bustes.
76, 77, 78 } Salles des marines.
79 Salle des marines.
80 Salle des croisades.

### PREMIER ÉTAGE.

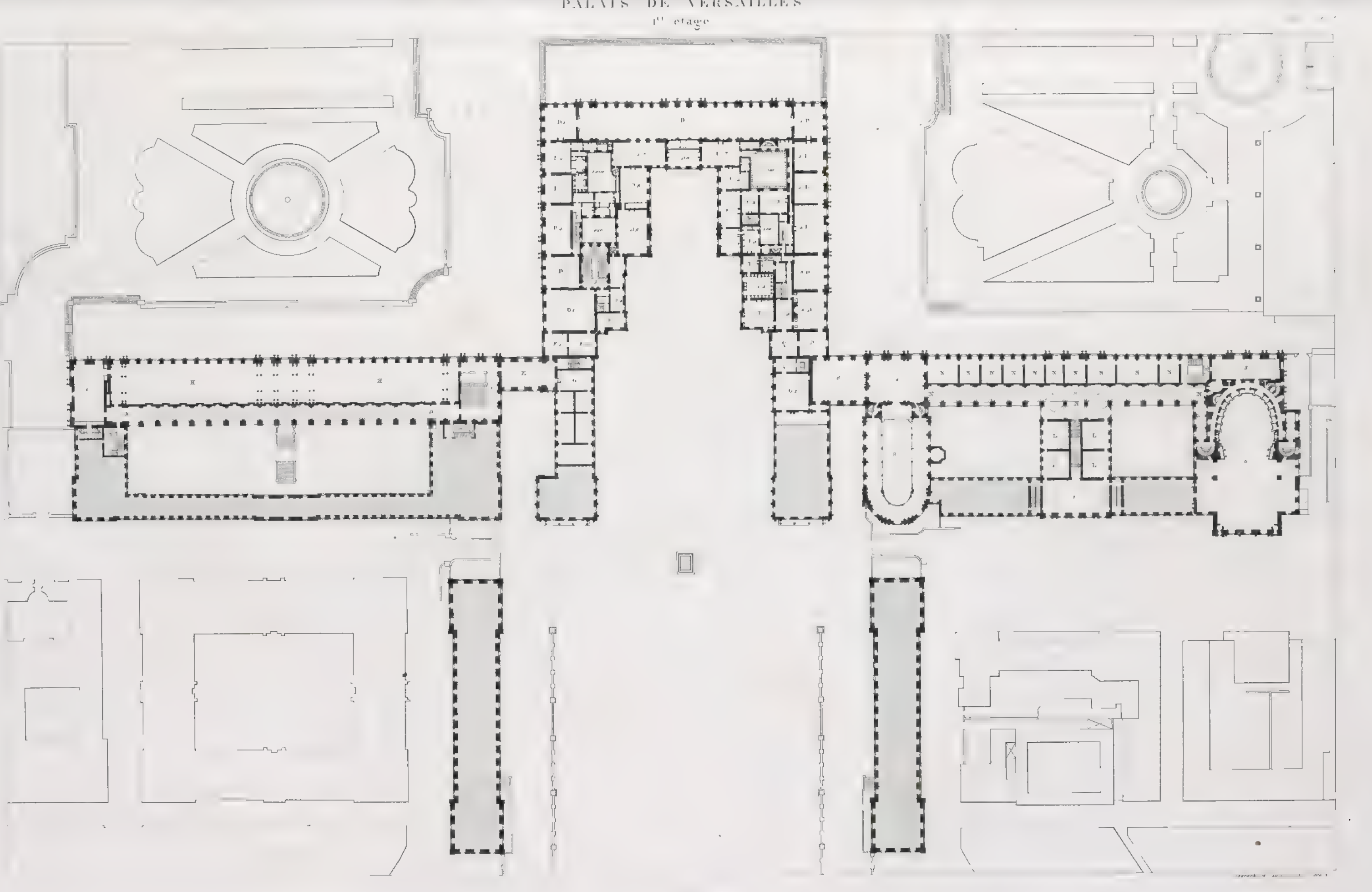
81 Vestibule de la chapelle.
82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91 } Salles des tableaux d'histoire de 1792 jusqu'à 1836.
92 Escalier du nord.
93 Foyer du théâtre.
94 Théâtre.
95 Galerie de statues et bustes.
96 Salon d'Hercule.
97 Salon de l'Abondance.
98 Salon de Vénus.
99 Salon de Diane.
100 Salon de Mars.
101 Salon de Mercure.
102 Salon d'Apollon.
103 Salon de la Guerre.
104 Galerie de Louis XIV.
105 Salon de la Paix.
106 Chambre de la Reine.
107 Salon de la Reine.
108 Salon du Grand-Couvert.
109 Salle des gardes-du-corps de la Reine.
110, 111 } Escalier de marbre. Statues et bustes.
112 Salle des valets de pied du Roi.
113 Salle des gardes-du-corps du Roi.
114, 115, 116, 117, 118 } Petits appartements de la Reine.
119 OEil-de-Bœuf.
120 Chambre du lit de Louis XIV.
121 Cabinet du Roi.
122 Chambre de Louis XV.
123 Salle des pendules ou du méridien.
124 Cabinet des chasses.
125 Salle des déjeuners.
126 Cabinet des ministres.
127 Cabinet de Maintenon.
128 Cabinet de Louis XVI.
129 Bibliothèque.
(112–129) Tableaux du règne de Louis XIV.
130 Salon des porcelaines.
131 Salle de billard.
132 Salle de la vaisselle d'or.
(131, 132) } Gouache du règne de Louis XV.
133 Salle des croisades.
134 Salle des Etats-Généraux.
135 Salle du sacre de Napoléon, ancienne grande salle des gardes.
136, 137, 138, 139 } Salle des campagnes de 1792 à 1795 inclusivement.
140 Salle de 1792.
141 Escalier des Princes.
142 Galerie des Batailles.
143 Salle de 1830.
144 Galerie de statues et bustes.
145 Salles des gouaches et aquarelles des campagnes de 1796 à 1814.
146, 147, 148, 149 } Histoire de France.
150, 151 } Règne du Roi Louis-Philippe Ier.

Au-dessus des nos 95, 77....86, au 2e étage, se trouvent les galeries des portraits historiques antérieurs à 1790. Au-dessus du no 144 se trouve également une galerie de portraits.

L'ornement est tiré des galeries de l'empire


PLAN GENERAL DU PARC
DU GRAND ET DU PETI
Echelle
Plaine de St Cyr
Canal
Plaine de Trianon
Plaine St Antoine
Plaine du Mail
Plaine des Pepinières
Le Hameau
Place d'Arm

# PALAIS DE VERSAILLES
rez-de-chaussée.


PALAIS DE VERSAILLES
1er étage

# VERSAILLES VERS 1664.

## VUE DU CHATEAU DU COTÉ DE L'AVENUE DE PARIS.

Tableau du temps par VANDERMEULEN, gravé par AUBERT.

La terre et seigneurie de Versailles étaient encore en 1568 divisées entre plusieurs propriétaires, lorsqu'elles furent acquises par Martial de Loménie, secrétaire du Roi Charles IX et de ses finances. Albert de Gondi, comte de Retz, en fit ensuite l'acquisition en 1579, et ce fut son fils, Jean-François de Gondi, archevêque de Paris (oncle du cardinal, coadjuteur et aussi archevêque de Paris), qui la vendit au Roi Louis XIII, par contrat daté du 8 août 1632.

Louis XIII fit alors construire à Versailles un petit château ou maison de campagne; il y tenait ses équipages de chasse, et Bassompierre le qualifiait alors de chétif château de Versailles.

« Ce château, disait Blondel en 1755, dans son ouvrage sur l'*Architecture françoise*, étoit flanqué de quatre pavillons, bâtis de pierres et de briques, avec un balcon de fer qui tournoit tout autour et qui dégageoit les bâtiments du premier étage. Une fausse braie entouroit aussi ce bâtiment et étoit précédée d'un fossé à fond de cuve, revêtu de briques et de pierres de taille, terminé par une balustrade. Ce petit édifice étoit environné de bois, de plaines, d'étangs, dont la nature alors faisoit seule les frais. Quelque temps après, Louis XIII fit percer ce bois, planter les plaines et cultiver un parc qui n'occupoit que l'étendue que renferment aujourd'hui les jardins de Versailles. »

(Tome IV, p. 93.)

Louis XIV, dans un carrosse attelé de six chevaux, se rend au château de Versailles; il est accompagné par les officiers de sa maison, précédé et suivi des gardes du corps. La voiture du Roi traverse la place; elle est sur le point d'entrer dans l'avant-cour du château, du côté de l'avenue de Paris.



Ornement tiré de la Chapelle, dessiné par RAYNAUD, gravé par LESESTRE.



# PROJET POUR LE CHATEAU DE VERSAILLES

## VERS 1650.

VUE GENERALE DU CHATEAU DU COTÉ DES AVENUES DE SAINT-CLOUD ET DE PARIS.

Tableau du temps, gravé par **Petit.**

« Entre toutes les maisons royales (écrivait Felibien en 1674 dans une description sommaire du château de Versailles), celle de Versailles ayant eu le bonheur de plaire au Roy, Sa Majesté commença en l'année 1661 à y faire travailler pour la rendre plus grande et plus logeable qu'elle n'estoit; car ce chasteau, que Louis XIII avoit fait bastir, n'estoit composé alors que d'un *corps de logis simple, de deux aisles et de quatre pavillons;* de sorte que pour y loger une cour aussi grande qu'est aujourd'huy celle du Roy, il a fallu l'augmenter beaucoup. Cependant comme Sa Majesté a eu cette piété pour la mémoire du feu Roy son père de ne rien abattre de ce qu'il avoit fait bastir, tout ce que l'on y a adjousté n'empesche point qu'on ne voye l'ancien palais tel qu'il estoit autrefois, excepté que l'on a pavé la cour de marbre, qu'on l'a enrichie de fontaines et de figures, qu'on a orné les *encoigneures de volières* et les faces de balcons dorés, et qu'enfin l'on a embelly toutes les parties pour répondre en quelque sorte au reste des grands bastimens qu'on y a adjoustez, et faire que la propreté et la délicatesse des ornemens fist supporter ce qu'il y a de trop petit dans l'ancien bastiment; ce qui rend à présent cette maison si magnifique qu'elle est sans doute un des plus beaux lieux qui soit au monde, l'art ayant non-seulement réparé par ses soins les défauts que la nature y avoit laissés, mais l'ayant enrichy de tout ce qu'on peut rencontrer de plus rare et de plus beau dans toutes les autres maisons de plaisance. »

C'est à Versailles que furent données, dans les années 1664 et 1674, en présence de Louis XIV et de toute sa cour, ces fêtes magnifiques dont les auteurs de ce temps ont laissé de si belles inscriptions, et auxquelles concoururent tous les talents les plus distingués du siècle.

« Le Roy, disait Molière à l'occasion des fêtes de 1664, voulant donner aux Reynes et à toute sa cour le plaisir de quelques festes peu communes, dans un lieu orné de tous les agrémens qui peuvent faire admirer une maison de campagne, choisit Versailles, à quatre lieues de Paris. C'est un chasteau qu'on peut nommer un palais enchanté, tant les ajustemens de l'art ont bien secondé les soins que la nature a pris pour le rendre parfait. Il charme en toutes manières, tout y rit dehors et dedans, l'or et le marbre y disputent de beauté et d'éclat; et, quoiqu'il n'ait pas *cette grande étendue* qui se remarque en quelques autres palais de Sa Majesté, toutes choses y sont si polies, si bien entendues et si achevées, que rien ne le peut égaler; sa symétrie, la richesse de ses meubles, la beauté de ses promenades et le nombre infini de ses fleurs, comme de ses orangers, rendent les environs de ce lieu dignes de sa rareté singulière, etc. »

(Molière, préface de la *Princesse d'Elide.*)

Louis XIV, dans une voiture attelée de six chevaux, se rend à Versailles; la voiture de la Reine suit immédiatement celle du Roi; elles sont escortées par les officiers de sa maison, accompagnées et suivies par les gardes-du-corps et les mousquetaires. La musique marche en tête; elle est déjà arrivée dans la première cour du château.

Ornement tiré du Salon de la Guerre, dessiné par Raynaud, gravé par Lacoste.



# VERSAILLES EN 1668.

## VUE DU CHATEAU DU COTÉ DE L'ORANGERIE OU DU MIDI.

**Tableau du temps par Vandermeulen, gravé par Aubert père.**

Felibien, dans sa description de Versailles, datée de l'année 1674, dit, page 78 : « Du labyrinthe on peut aller à l'orangerie, dont la beauté et celle des arbres qu'elle contient méritent une description à part. » Description qu'il ne donne pas dans son ouvrage.

Une vue de l'orangerie et du château de Versailles, du côté du Midi, gravée à l'eau-forte par Israël Sylvestre, se trouvant à la tête de l'ouvrage intitulé : *Les Plaisirs de l'Isle enchantée*, ou *les Festes et Divertissements du Roy à Versailles, divisés en trois journées et commencés le septième jour de may de l'année* 1664, ne laisse aucun doute sur l'état dans lequel le château et l'orangerie se trouvaient à cette époque.

Dans une autre gravure, Israël Sylvestre a reproduit le tableau de Vandermeulen, dans lequel on voit Louis XIV, à cheval, donnant des ordres à l'officier des chasses. La chasse est déjà commencée; les mousquetaires et les gardes-du-corps sont à la suite du Roi.



Ornement tiré de la Chambre à coucher de Louis XV, dessiné par Raynaud, gravé par Lacoste et Guillaumot.



# VERSAILLES VERS 1685.

## GRANDE COUR ET AVANT-COUR DU CHATEAU, PLACE D'ARMES, GRANDE ET PETITE ÉCURIE DU ROI.

Peint par MARTIN, gravé par THOMAS.

« Ce ne fut que peu à peu (Blondel, *Archit. françoise*, t. IV, p. 94) que l'on joignit à la cour du château la grande avant-cour et les quatre pavillons des ministres, auxquels on ajouta ensuite deux ailes de bâtiments; que l'on distribua la place d'Armes; que l'on combla un fossé qui était placé au pied de la grille du château; que l'on détruisit plusieurs tourelles placées dans les angles de cette cour; que l'on bâtit enfin les écuries et que l'on planta les avenues. »

La grande et la petite écurie du Roi, commencées l'une et l'autre en 1679, sur les dessins de Jules Hardouin Mansart, furent achevées en 1685; elles sont à droite et à gauche de la grande avenue de Paris, donnant sur la place d'armes.

« Des écuries, dit Piganiol de la Force, on revient à la place Royale... De cette place l'on monte dans l'avant-cour du château, qui en est séparée par une grille de fer enrichie d'enroulements, montants, pilastres et couronnements, le long de laquelle on trouve deux guérites qui servent de piédestaux à deux groupes de pierre. Celui qui est à la main droite, c'est les Victoires de la France sur l'Empire, qui est figuré par l'aigle : ce groupe est de Gaspard de Marsy; à gauche ce sont les Victoires de la France sur l'Espagne symbolisée par le lion : ce groupe est de Girardon.

« De l'avant-cour on entre dans une grande cour qui en est séparée par une grille de fer ornée ainsi que la première, le long de laquelle on voit deux guérites posées symétriquement, qui servent de piédestaux à deux groupes de pierre. A droite c'est la Paix, qui, le flambeau à la main, brûle un trophée d'armes et tient de la main gauche un caducée qui est son symbole : ce groupe est de Tuby; celui qui est à gauche représente l'Abondance : il est de Coyzevox*. » (T. Ier, p. 8 à 11.)

Les chevaux du Roi, conduits par ses piqueurs, attendent dans l'avant-cour du château. Les gardes françaises et les gardes suisses dans la grande cour des Ministres sont en bataille sur trois rangs; les drapeaux sur le front du premier rang et les tambours entre la première et la deuxième ligne. Une voiture à quatre chevaux et à la livrée de Condé entre dans cette cour.

(*) Ces deux statues viennent d'être placées nouvellement aux deux angles de l'ancienne cour des Ministres, actuellement cour des Statues, du côté de la place d'Armes.



Ornement dessiné par GIRARDET, gravé par NIVET.



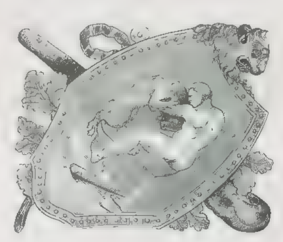
# VERSAILLES VERS 1688.

## VUE DES ÉTANGS DE LA BUTTE DE MONTBORON.

Tableau du temps par MARTIN, gravé par DEVILLIERS jeune.

« Lorsque Louis XIV fut déterminé à agrandir et à embellir les jardins de Versailles et qu'il en eut approuvé les projets, il ordonna qu'on cherchât les moyens de parvenir à faire arriver dans ce lieu des eaux abondantes. On proposa d'abord de faire venir sur la plaine Satori, près de Versailles, des eaux de la rivière d'Eure. Cette eau devoit passer sous le fameux aqueduc de Maintenon, qui devoit avoir deux mille cinq cent cinquante-cinq toises de longueur sur deux cent dix-huit pieds d'élévation, et dont la plus grande partie a été construite. De cet aqueduc les eaux de la rivière devoient arriver à la plaine de Satori par des tuyaux de fer de deux pieds de diamètre, et de là être conduites dans des réservoirs de distribution pour faire jouer les effets d'eau des différents bosquets du jardin de ce palais; mais ce projet cessa d'avoir lieu, et ce qui fut bâti de l'aqueduc se détruit tous les jours. On imagina alors de faire venir à Versailles des eaux par la machine de Marli, et l'on construisit pour cela un aqueduc considérable, vers 1690, dans la plaine de Montreuil, près Clagni; il a été démoli entièrement depuis quelques années, ce projet ayant eu le même sort que le précédent. Ayant enfin trouvé des moyens moins difficiles et moins dispendieux, il fut décidé qu'à plus de huit lieues dans les environs de Versailles on ramasseroit dans les étangs et retenues une quantité d'eau suffisante pour faire jouer pendant une année toutes les fontaines de Versailles, de Trianon et de la Ménagerie. A cet effet on recueille toutes les eaux de pluie et de neige qui tombent sur la surface de plus de soixante-dix mille arpents de terre, bois et prés, par des rigoles et aqueducs d'environ soixante-cinq mille toises de longueur, dans lesquels passent lesdites eaux pour se rendre dans vingt-trois étangs, qui se déchargent les uns dans les autres, suivant leur pente naturelle, et qui se communiquent et se remplissent par des aqueducs particuliers, pour ne faire qu'un tout dans les réservoirs de la butte de Montboron, près de Versailles, et dans les deux réservoirs du parc aux Cerfs. » (*Architecture française*, par Blondel, t. IV, p. 96.)

Louis XIV, suivi des officiers de sa maison, visite les travaux des étangs de Montboron. Le Roi est à pied; il paraît se disposer à aller à la chasse; les valets de pied tiennent les chevaux, et des valets de chiens conduisent la meute.



Ornement tiré du bosquet des Dômes, dessiné par BOURGUIGNON, gravé par BUDZILOWICZ.



[illegible]

# VERSAILLES VERS 1688.

## VUE DE L'ORANGERIE DU CHATEAU

### ET DE LA PIÈCE D'EAU DES SUISSES.

Tableau du temps par MARTIN, gravé par NYON.

« C'est peu de dire que l'Orangerie est un des plus beaux morceaux d'architecture qu'il y ait au monde dans ce genre-là, on peut ajouter hardiment que c'est le chef-d'œuvre et le miracle de cet art. Elle est du dessin de feu M. Mansard, fut commencée en 1685 et finie sur la fin de l'an 1686.

« Elle est exposée au midi, et consiste en une galerie dans le fond qui a quatre-vingts toises de long sur trente-huit pieds de large; elle est éclairée par douze fenêtres cintrées qui sont dans l'enfoncement des arcades. Dans une niche qui se trouve au milieu de cette galerie, et vis-à-vis la grande porte, il y a une statue de marbre blanc haute de dix pieds neuf pouces, le plinthe compris. Cette figure est en pied, et représente le Roi vêtu d'un habit à la romaine et d'un manteau royal, ayant un casque à ses pieds et tenant de sa main droite un bâton de commandement. Elle fut donnée au Roi par le maréchal duc de La Feuillade, qui l'avait fait faire par Desjardins pour la mettre à la place des Victoires. »

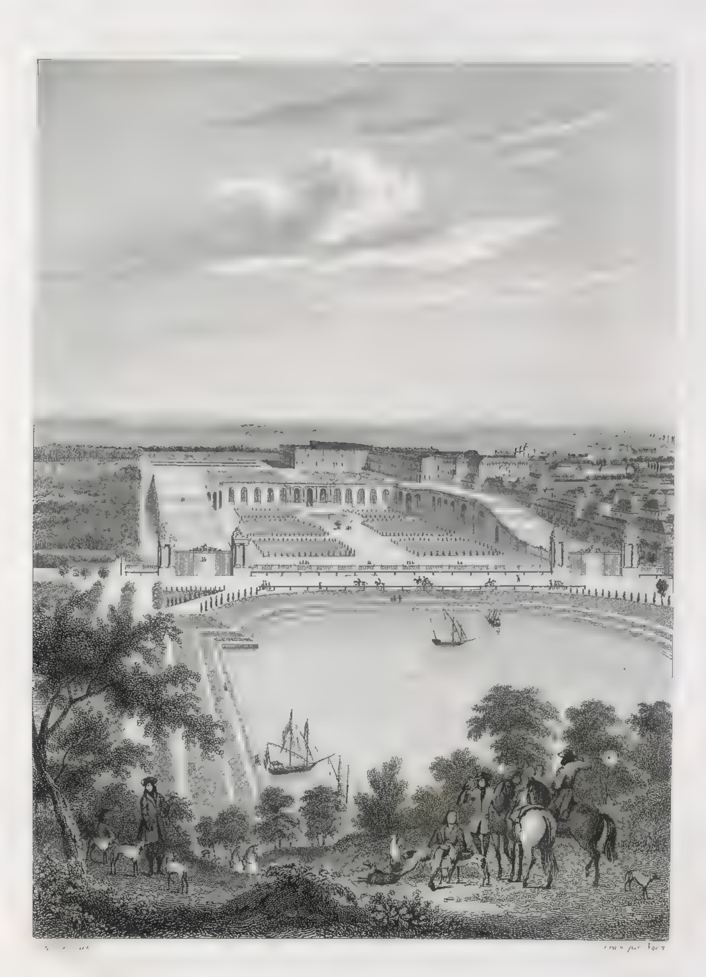
(*Description de Versailles*, par Piganiol de la Force, t. II, p. 89, 4e édition de 1717.)

En dehors du petit parc, entre le potager et le mail, se trouve la pièce d'eau des Suisses.

La route de Versailles à Saint-Cyr passe devant le jardin de l'Orangerie et le sépare de la pièce d'eau des Suisses.

Des personnages du temps de Louis XIV se disposent à partir pour la chasse; un écuyer tient un faucon sur le poing, et un valet de chasse à la livrée du Roi se prépare à sonner du cor de chasse.

Ornement tiré de la Chapelle, dessiné par RAYNAUD, gravé par GOWLAND.



*L'Orangerie et Pièce d'eau des Suisses.*





# VERSAILLES VERS 1688

## PETIT PARC, JARDINS DU CHATEAU.

### LE LABYRINTHE.

Fable n° I. *Le Duc et les Oiseaux.*

**Tableau du temps par Cottel, gravé par Chavane.**

Ce bosquet, qui n'existe plus, avait pris son nom d'un entrelacement de plusieurs allées bordées de palissades. « On le nomme labyrinthe, dit Felibien dans sa description du château de Versailles de 1674, parce que c'est un endroit composé d'une infinité de petites allées, tellement meslées les unes aux autres qu'il est mal aisé de les suivre et de ne pas s'égarer. » (Page 92.)

« A chaque détour, on rencontre une fontaine ornée d'un bassin de rocaille fine, où l'on a représenté au naturel une fable d'Ésope, dont le sujet est marqué par une inscription de quatre vers gravez en lettres d'or sur une lame de bronze peinte en noir. Ces vers sont de feu Benserade et servent à expliquer la fable.

« Il faut remarquer qu'en entrant dans ce bosquet, qui est du dessin de Le Nostre, on trouve deux statues : l'une est celle du fameux Ésope connu par ses fables, et dont un grand nombre sert à orner ce bosquet : elle est de Le Gros ; l'autre est celle de l'Amour tenant entre ses mains un peloton de fil : cette statue est de Baptiste Tuby.

« Le Duc est ici au milieu d'un bassin de rocaille ; et un grand nombre d'oiseaux, qui remplissent un demi-dôme de treillage orné d'architecture, jettent de l'eau en abondance sur le Duc, qui s'étoit attiré leur indignation par son chant lugubre et par son vilain plumage. »

Les Oiseaux, en plein jour voyant le Duc paroître,
Sur lui fondirent tous à son hideux aspect.
    Quelque parfait qu'on puisse être,
    Qui n'a pas son coup de bec?

(*Description des châteaux et parcs de Versailles*, par Piganiol de la Force, tome II, page 96 à 98 ; édition de 1707.)

# VERSAILLES VERS 1688

## PETIT PARC, JARDINS DU CHATEAU.

### LE LABYRINTHE.

Fable XIII. *Le Renard et la Grue.* — Fable XIV. *La Grue et le Renard.*

**Tableau du temps par Cottel.**

Au détour de chaque allée du labyrinthe, comme il est dit ci-dessus, se trouvait un bassin de rocailles où l'on avait représenté une fable d'Ésope. D'un côté était *le Renard et la Grue*, et de l'autre *la Grue et le Renard*.

Le Renard et la Grue.

« Le Renard a le museau sur une soucoupe de vermeil doré, posée sur un rocher de rocailles, et se régale lui seul, pendant que la pauvre Grue fait un jet en l'air. »

Le Renard voulut faire à la Grue un festin,
Le dîné fut servi sur une plate assiette.
Il mangea tout, chez lui comme ailleurs le plus fin;
Elle de son long bec attrapa quelque miette.

La Grue et le Renard.

« Ici c'est tout le contraire. La Grue a son bec dans un vase de cristal et mange la bouillie, pendant que le Renard, qui est auprès, jette de l'eau. »

Le Renard chez la Grue alla pareillement.
Un vase étroit et long fut mis sur nappe blanche.
De la langue le bec se vengea pleinement;
Est-il pas naturel de prendre sa revanche?

(Piganiol, tome II, pages 110 et 111.)

On aperçoit dans le fond de l'allée le sujet de la fable n° XII, représentant le Combat des animaux.

# VERSAILLES VERS 1688

## PETIT PARC, JARDINS DU CHATEAU.

### BASSIN DE NEPTUNE.

**Tableau du temps par Cottel, gravé par Chavane.**

« La pièce d'eau de Neptune vient immédiatement après celle du Dragon. Elle est bordée par une tablette ornée de vingt-deux grands vases de métail, enrichis de différents ornements. Du milieu de chacun de ces vases s'élève un jet qui tombe dans un cheneau qui borde cette tablette, et duquel s'élève aussi un jet entre chaque vase, ce qui fait en tout soixante-trois jets d'eau qui s'élèvent à une hauteur surprenante. Il y avoit autrefois dans les angles de la tablette huit grandes coquilles pour recevoir l'eau qui tomboit des vases qui sont au-dessus. Les vases sont des plus habiles sculpteurs du roi, et la pièce est du dessin de Le Nostre. » (Piganiol, tome II, page 31.)

La pièce d'eau de Neptune n'a été comprise dans le petit parc de Versailles qu'après l'année 1674.

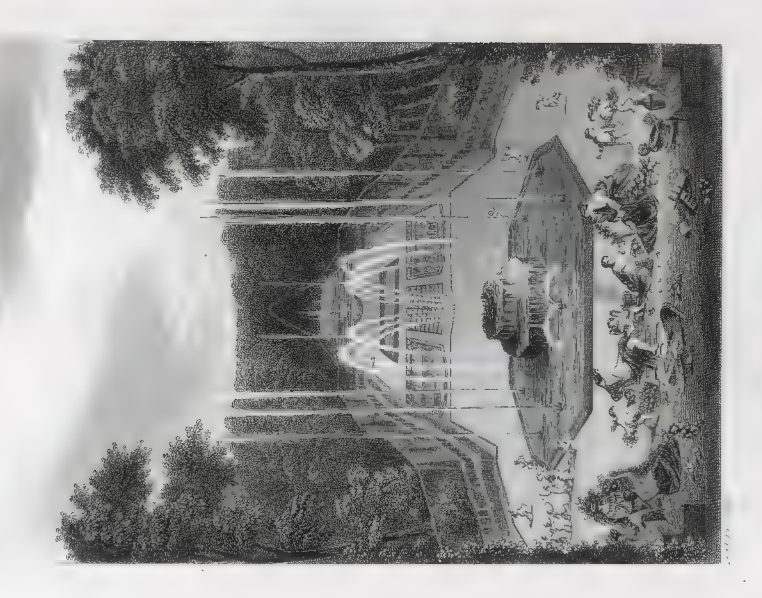
# VERSAILLES VERS 1688

## BOSQUET DES TROIS-FONTAINES.

**Tableau du temps par Cottel.**

Le bosquet des Trois-Fontaines est séparé de celui de l'Arc-de-Triomphe par l'Allée d'Eau. Il est ainsi nommé, dit Blondel, « parce que trois bassins de formes variées s'y trouvent distribués dans sa longueur. Ce bosquet, du dessin de Le Nostre, est sans ornement; il est seulement entouré de charmilles et de gradins de verdure; l'inégalité du sol est rachetée par des glacis en pierre. » (Tome IV, page 104.)







# VERSAILLES VERS 1688.

## PETIT PARC, JARDINS DU CHATEAU.

### BOSQUET DE LA SALLE DES FESTINS.

Tableau du temps par Martin, gravé par Schroeder.

A l'extrémité de l'allée des bassins de Cérès et de Flore se trouve, sur la gauche, le bosquet appelé la Salle des Festins ou du Conseil. Felibien en parle dans sa description sommaire du château et des jardins de Versailles, écrite en 1674. « C'est, dit-il, une place d'une fort grande étendue et revêtue tout autour de gazon; sa figure est plus longue que large; elle a cinquante-cinq toises de longueur sur quarante de large. Le milieu est comme une île fermée d'un fossé d'eau, avec des ponts qui avancent et reculent d'une manière toute particulière. Il y a en quatre endroits de la place qui environne l'île quatre bassins d'eau, et quatre autres aux quatre coins de l'île. De ces bassins et de plusieurs endroits des fossés il sort soixante-treize jets d'eau. »

Des personnages de cette époque se promènent dans le bosquet; on aperçoit plusieurs chaises roulantes à bras qui servaient à la promenade dans les jardins de Versailles.



## PETIT PARC, JARDINS DU CHATEAU.

### BOSQUET DE LA SALLE DES ANTIQUES OU GALERIE D'EAU.

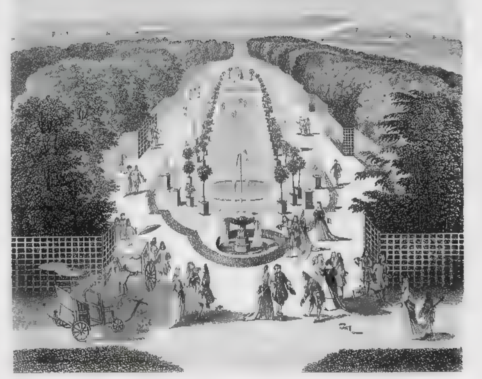
Tableau du temps par Martin, gravé par Schroeder.

« A côté de la fontaine de Saturne on trouve la galerie d'eau, où il y a vingt-une statues de marbre antique. »

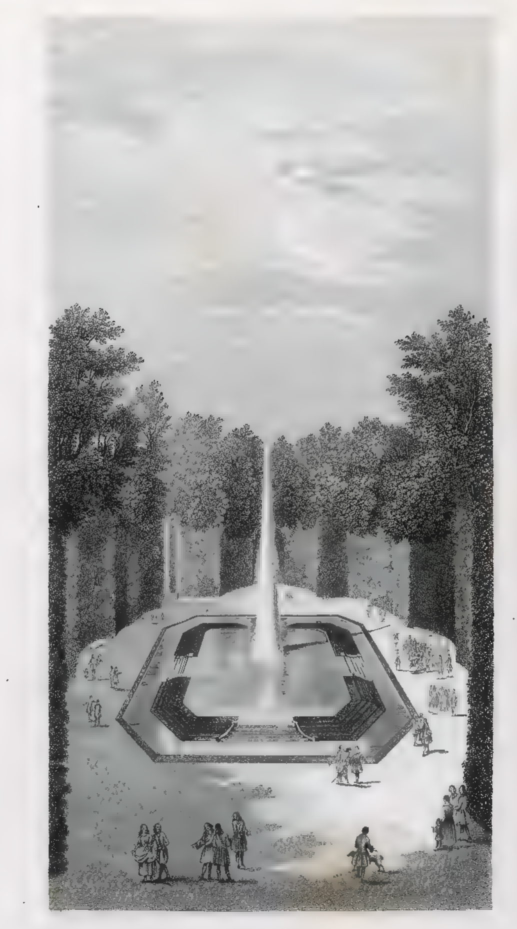
( *Explication historique de ce qu'il y a de plus remarquable dans la maison royale de Versailles*, par le sieur Combes, 1681. )

Des personnages du temps de Louis XIV se promènent dans le bosquet; on aperçoit plusieurs brouettes à bras qui servaient à la promenade dans les jardins de Versailles.

Nymphes d'un des bassins du Parterre de Latone. Dessiné par Raynaud, gravé par Lacoste.



Jardin de Versailles vers [illegible]
Salle des Antiques.



Jardin de Versailles vers [illegible]
Fontaine de l'Obélisque



# VERSAILLES VERS 1688.

## PETIT PARC, JARDINS DU CHATEAU.

### BOSQUET DE LA SALLE DE BAL.

**Tableau du temps par Cottel, gravé par Chavane.**

Ce bosquet, appelé la *Salle de Bal*, est près du labyrinthe. Cette salle, du dessin de Le Nostre, est de « forme elliptique et bordée de gradins. Dans le fond on voit une cascade de rocailles artistement arrangée et accompagnée de quatre goulottes de marbre de Languedoc qui en marquent les extrémités, et au bas desquelles se voient de grandes torchères, ainsi qu'au pied des talus de marbre qui soutiennent les gradins. Ces torchères servent à porter des girandoles pour éclairer cette salle pendant la nuit. De la cascade de rocailles tombent des nappes d'eau qui produisent un murmure agréable et un effet très brillant aux lumières. Au-dessus de cette cascade se voient des vases de métal sculptés, ainsi que les torchères, par Houzeau, Masson, Le Hongre, etc. »

(*Architecture françoise*, par Blondel, t. IV, p. 106.)

## PETIT PARC, JARDINS DU CHATEAU.

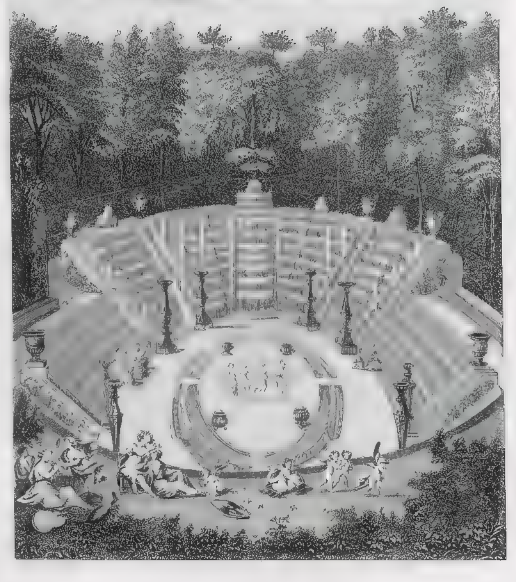
### FONTAINE DE L'ENCELADE.

**Tableau du temps par Cottel, gravé par Chavane.**

« Le bosquet d'Encelade est enclavé dans celui des Dômes; il est sur la droite de la partie inférieure du tapis vert. L'on y voit, dit Piganiol, au milieu d'un bassin, ce géant accablé sous le mont Ossa et le mont Olympe. Il sort de sa bouche un jet d'eau de soixante-dix-huit pieds de haut, et qui est d'une grosseur extraordinaire. » (T. II, p. 176.)

Ce bassin ne date guère que de l'année 1680.

Ornement dessiné par Raynaud, gravé par Lacoste jeune.



Jardins de Versailles

Bosquet de la Salle du Bal



Jardins de Versailles

[illegible]

# VERSAILLES VERS 1688.

## PETIT PARC, JARDINS DU CHATEAU.

### BOSQUET DE L'ÉTOILE ou MONTAGNE D'EAU.

**Tableau du temps par Cottel, gravé par Chavane.**

Après le bosquet des Dômes et d'Encelade, en face du bassin de Flore et de l'autre côté de l'allée, se trouve l'entrée du bosquet de l'Etoile, appelé, dans la *Description du château de Versailles*, par Felibien, en 1674, la montagne d'eau, parce qu'il y conduisait. « Il est divisé, dit cet auteur (p. 81), par plusieurs allées dont cinq aboutissent à un mesme centre; elles sont bordées des deux costez d'un treillis qui soustient une palissade de chèvrefeuille. Ce treillis a une corniche par le haut, sur laquelle on voit une infinité de pots de porcelaine remplis de diverses fleurs.

« Le lieu où ces allées se terminent est une espèce de salon de figure ronde, palissadé et orné comme les allées, et au milieu de ce salon il y a un grand bassin de fontaine où retombe l'eau qui, en jalissant, forme comme une grosse montagne. Cette eau, qui se répand du bassin par cinq différents endroits vis-à-vis des allées, forme cinq grandes nappes qui tombent au pied du bassin. De ce salon l'on voit au bout de chaque allée une niche dans laquelle il y a des bassins revêtus de diverses coquilles et d'où sortent des jets d'eau du milieu de plusieurs points de rochers et de coquillages. Ces niches sont palissadées de chèvrefeuille et disposées de mesme que le salon, ayant encore devant elles chacune deux autres fontaines dans les coins des cinq allées qui conduisent à la montagne. »

Ce bassin est à présent détruit.

## PETIT PARC, JARDINS DU CHATEAU.

### BASSIN DU DRAGON

**Tableau du temps par Cottel, gravé par Chavane.**

« Au bas de l'allée d'Eau se trouve un grand bassin nommé, suivant Piganiol, fontaine du Dragon ou serpent Pithon.

« Ce bassin a près de vingt toises de diamètre; le principal jet s'élève à l'ordinaire jusqu'à trente-trois pieds de haut.

« La pièce d'eau de Neptune vient immédiatement après celle du Dragon; elle est bordée par une tablette ornée de vingt-deux grands vases de métal, enrichis de différents ornements. Du milieu de chacun de ces vases s'élève un jet qui tombe dans un cheneau qui borde cette tablette, et duquel s'élève aussi un jet entre chaque vase, ce qui fait en tout soixante-trois jets d'eau qui s'élèvent à une hauteur surprenante. Il y avoit autrefois dans les angles de la tablette huit grandes coquilles pour recevoir l'eau qui tomboit des vases qui sont au-dessus. Les vases sont des plus habiles sculpteurs du Roi, et la pièce est du dessin de Le Nostre. » (Piganiol, t. II, p. 31.)

La pièce d'eau de Neptune n'a été comprise dans le petit parc de Versailles qu'après l'année 1674.

Nos 1052, 1057.
(Série I, Section 1.



*Versailles vers 1683*

[illegible]



[illegible]

[illegible]

# VERSAILLES VERS 1690.

## PETIT PARC, JARDINS DU CHATEAU.

### BOSQUET ET BASSIN DE L'ISLE D'AMOUR.

Tableau du temps par MARTIN, gravé par SCHROEDER.

Cette pièce d'eau, qui était dans le bas du parc, à l'angle occidental et méridional, était connue dans l'origine sous le nom d'*Ile d'Amour;* on l'appelait aussi l'*Ile Royale*, parce qu'anciennement on voyait au milieu une île environnée, dit Blondel, « de quatre-vingts jets d'eau qui n'empêchoient pas qu'on ne s'y promenât sans être mouillé, et du milieu de laquelle s'élevoit une gerbe de quarante-sept pieds. »

(*Architecture françoise*, t. IV, p. 109.)

Des personnages de l'époque se promènent dans le bosquet autour du bassin.

# VERSAILLES VERS 1695.

## PETIT PARC, JARDINS DU CHATEAU.

### BOSQUET ET FONTAINE DE L'OBÉLISQUE.

Tableau du temps par MARTIN, gravé par SCHROEDER.

Ce bosquet, qui existait en 1674, s'appelait alors *Salle des Festins*. Il est dit dans la quatrième édition de Piganiol (p. 164) : « Au lieu des bassins, de la sculpture et des autres ornements qui s'y trouvaient dans le temps qu'on fit la première édition de cet ouvrage, on n'y voit au milieu qu'un grand bassin, duquel sort un obélisque d'eau qui s'élève à soixante-quinze pieds de hauteur, et aux rampes qui sont aux quatre faces de ce carré long il y a quatre cascades dont l'eau tombe dans le fossé qui règne au pourtour. »

Louis XIV est dans un de ces fauteuils dont parle Saint-Simon lorsqu'il dit (tome I^er^, p. 281) : « que le Roi se promenait, dans les jardins de Versailles, dans un fauteuil à roues. » Il traverse le bosquet précédé des officiers des gardes et suivi de ses valets de pied.



Ornement tiré du vestibule de la Chapelle, dessiné par RAYNAUD, gravé par LAVOIGNAT.

Nos 1061, 1062.
(Série I, Section 1.)





# VERSAILLES VERS 1700.

## PETIT PARC, JARDINS DU CHATEAU.

### BASSIN DE NEPTUNE.

**Tableau du temps par Martin, gravé par Petit.**

De la pièce d'eau de Neptune, on découvre la plus grande partie des bosquets et des fontaines du petit parc de Versailles; l'Allée d'eau, le bassin du Dragon, les bosquets de l'Arc de Triomphe et des Trois Fontaines; le parterre du Nord, l'aile neuve ou du Nord du palais de Versailles, la terrasse, le parterre d'eau, celui de Latone, celui du Midi, la pièce d'eau des Suisses, etc. On peut remarquer que la chapelle et la salle de spectacle ne sont pas encore bâties; ces derniers travaux ne furent commencés que vers l'année 1699. (*Voir* le n° 1058.)

Des personnages de l'époque, les uns à pied, les autres à cheval, traversent les jardins.



Ornement tiré de la Chapelle, dessiné par Raynaud, gravé par Lacoste père et fils et Guillaumot.



*Jardins de Versailles*

*[illegible] du Château*

# VERSAILLES VERS 1705.

## PETIT PARC, JARDINS DU CHATEAU.

### PARTERRE DU NORD.

Tableau du temps par ALLEGRAIN, gravé par PETIT.

« Lorsque Louis XIV eut consenti qu'on augmentât le château de Versailles, on commença par l'avant-corps du côté des jardins. Cependant il ne fut pas exécuté d'abord tel qu'on le voit aujourd'hui; on avait laissé dans le milieu de son étendue un renfoncement de la moitié de ce palais, sur la longueur de neuf croisées. Ce n'a été que longtemps après, et lorsqu'on a construit la grande galerie, que l'on aligna tout cet avant-corps, à présent percé de vingt-trois arcades, et dont nous ferons remarquer ailleurs l'ordonnance et sentir la nécessité dans laquelle Mansard s'est trouvé de s'assujettir aux anciens bâtiments lorsque dans la suite il en donna les dessins, ainsi que ceux des ailes du Nord et du Midi. »

(*Architecture française*, par Blondel, t. IV, p. 94.)

La partie des jardins qui se trouve devant l'aile du nord a conservé le nom de Parterre du Nord.

« Louis XIV, rapporte Saint-Simon, était peu sensible au froid et au chaud, même à la pluie; il n'y avait que des temps extrêmes qui l'empêchassent de sortir tous les jours. Ces sorties n'avaient que trois objets : courir le cerf au moins une fois la semaine, et souvent plusieurs, à Marly et à Fontainebleau, avec ses meutes et quelques autres; tirer dans les parcs, et homme en France ne tirait si juste, si adroitement ni de si bonne grâce, et il y allait aussi une ou deux fois la semaine, surtout les dimanches et les fêtes qu'il ne voulait point de grandes chasses et qu'il n'avait point d'ouvriers; les autres jours, voir travailler dans ses jardins et ses bâtiments. Quelquefois il se promenait dans ses jardins de Versailles ou dans ceux de Trianon, où lui seul était couvert. »

(Tome XIII, p. 191.)

Louis XIV, à pied, se promène sur la terrasse du parterre du Nord. Il est accompagné des officiers de sa maison et suivi de quelques valets de pied; il donne des ordres à un employé des jardins ou au chef de ses jardiniers.



Ornement tiré du salon de la Paix, dessiné par RAYNAUD, gravé par LAVOIGNAT.



Jardins de Versailles



# CHATEAU DE VERSAILLES VERS 1722.

Peint par PIERRE-DENIS MARTIN, gravé par HUGUENET.

Le château de Versailles, successivement augmenté pendant toute la durée du règne de Louis XIV, était devenu sa demeure ordinaire. L'ancien château de Saint-Germain avait cessé d'être habité et n'était plus pour ainsi dire qu'un rendez-vous de chasse. Tous les grands travaux de bâtiments ordonnés par Louis XIV sont terminés, ainsi que la chapelle et les deux pavillons avancés de la cour d'honneur. La fontaine qu'il avait fait élever dans l'origine au milieu de la cour de marbre a disparu ainsi que les volières placées dans les angles du petit château de Louis XIII (*Voir* n° 1037). La cour d'honneur, celle de la Chapelle et celle des Princes sont séparées de la cour des Ministres par une grille à l'entrée de laquelle on remarque deux statues*, représentant *la Paix*, par Tuby, et *l'Abondance*, par Coyzevox. Le tableau de P.-D. Martin, peintre ordinaire et pensionnaire du Roi, qui est signé et porte la date de l'année 1722, ne laisse aucun doute sur l'état de Versailles à cette époque.

Des voitures sortent du château et se dirigent du côté de l'avenue de Paris. La première, attelée de six chevaux, à la livrée du prince de Conti, arrive sur la place d'Armes; elle est escortée par les officiers et les écuyers du prince. Une seconde voiture attelée de six chevaux arrive dans la cour du château. Vient ensuite une troisième voiture attelée de huit chevaux; c'est celle du Roi; elle est suivie et escortée par les gardes-du-corps. Enfin on en aperçoit une quatrième qui porte la livrée d'Orléans, et une cinquième qui est près de l'entrée principale du château. Les gardes suisses et les gardes françaises rangées en bataille sur deux rangs, à droite et à gauche, dans la grande cour du château, sont sous les armes et rendent les honneurs. Les drapeaux sont en avant de la première et les tambours en tête.

(*) Ces deux statues viennent d'être placées aux deux angles avancés de la grande cour, donnant sur la place d'Armes.



Ornement tiré du Cabinet des Chasses, dessiné par GÉRARDI, gravé par BUDZILOWICZ.

N° 1072.
(Série I, Section 1.)



*Château de Versailles*



## VUE GÉNÉRALE

# DU PALAIS DE VERSAILLES EN 1843.

Gravé par HUGUENET

Cette vue est prise du pavillon des Petites Ecuries du Roi tenant à l'avenue de Paris : de cet endroit on aperçoit les façades du vieux château de Louis XIII, construit en pierre et brique, couronné d'une balustrade ornée de statues et de vases ; au fond le grand balcon de la chambre de Louis XIV, porté par des colonnes ; sur la droite l'aile élevée sous le règne de Louis XV, derrière la chapelle de Mansart ; l'aile nord où logeaient les ministres, le Château d'Eau, et plus loin le grand comble de la salle de l'Opéra.

Sur la gauche on voit l'aile érigée sous Louis XVIII en pendant de celle de Louis XV, la Cour des Princes, son vestibule à jour donnant entrée aux jardins, l'aile sud des Ministres ; enfin l'immense bâtiment carré, autrefois le grand commun, affecté aujourd'hui à l'hôpital militaire.

La place d'armes, qui précède toutes ces constructions par l'ordre du Roi Louis-Philippe Ier, a été plantée sur les côtés d'une allée d'arbres pour l'encadrer et masquer l'irrégularité des maisons existantes sur les rues des Hôtels et de la Chancellerie.

La belle grille qui ferme l'entrée de la Cour du Palais est accompagnée de deux guérites servant de piédestaux aux groupes allégoriques des victoires de la France sur l'Autriche et l'Espagne ; des murs de soutènement en rampe, terminent l'enceinte de cette cour dans laquelle, sur les balustrades, le Roi a fait placer les statues colossales enlevées du pont de la Concorde et au milieu, comme planant au-dessus de tout, la statue équestre en bronze de Louis XIV : la figure de ce monarque est de Petitot et le cheval de Cartelier, qui l'avait fait pour la statue de Louis XV, projetée au rond-point des Champs-Elysées.







# ESCALIER DES AMBASSADEURS.

Gravé par HUGUENET.

L'Escalier des Ambassadeurs, nouvellement construit dans l'aile gauche sur la Cour Royale, doit son nom au lieu qu'il occupe, se trouvant établi sur une partie de l'emplacement de celui qui portait la même dénomination sous le règne de Louis XIV, et qui fut détruit vers 1729. Il est orné de statues, de dorures et d'une riche balustrade.

L'on y remarque deux grands tableaux de Parrocel, sujets de l'ambassade turque en 1721.

# BIBLIOTHÈQUE.

Gravé par HUGUENET.

La Bibliothèque, qui fait partie des petits appartements du Roi, a été établie par Louis XVI, sur les dessins de M. Heurtier. Les livres sont renfermés dans des armoires à glaces, et de grands casiers ordonnés par Louis-Philippe I[er] contiennent les in-folios. Les chambranles de la cheminée, en marbre blanc, sont ornés d'enfants en caryatides d'une belle exécution. On voit dans cette pièce une lettre autographe de Louis XIV encadrée entre deux glaces.

# SALON DES BIJOUX.

Gravé par HUGUENET

Cette pièce, qui occupe l'emplacement d'un des salons qui faisaient partie de la petite galerie du Roi détruite vers 1736, n'est qu'un arrière-cabinet communiquant à la Bibliothèque, et auquel on a donné le nom de Cabinet des Bijoux; il est orné d'un lambris et d'une voussure richement sculptés et dorés, que fait encore valoir la belle répétition des glaces.

# SALLE DU MÉRIDIEN OU DES PENDULES.

Gravé par HIBON.

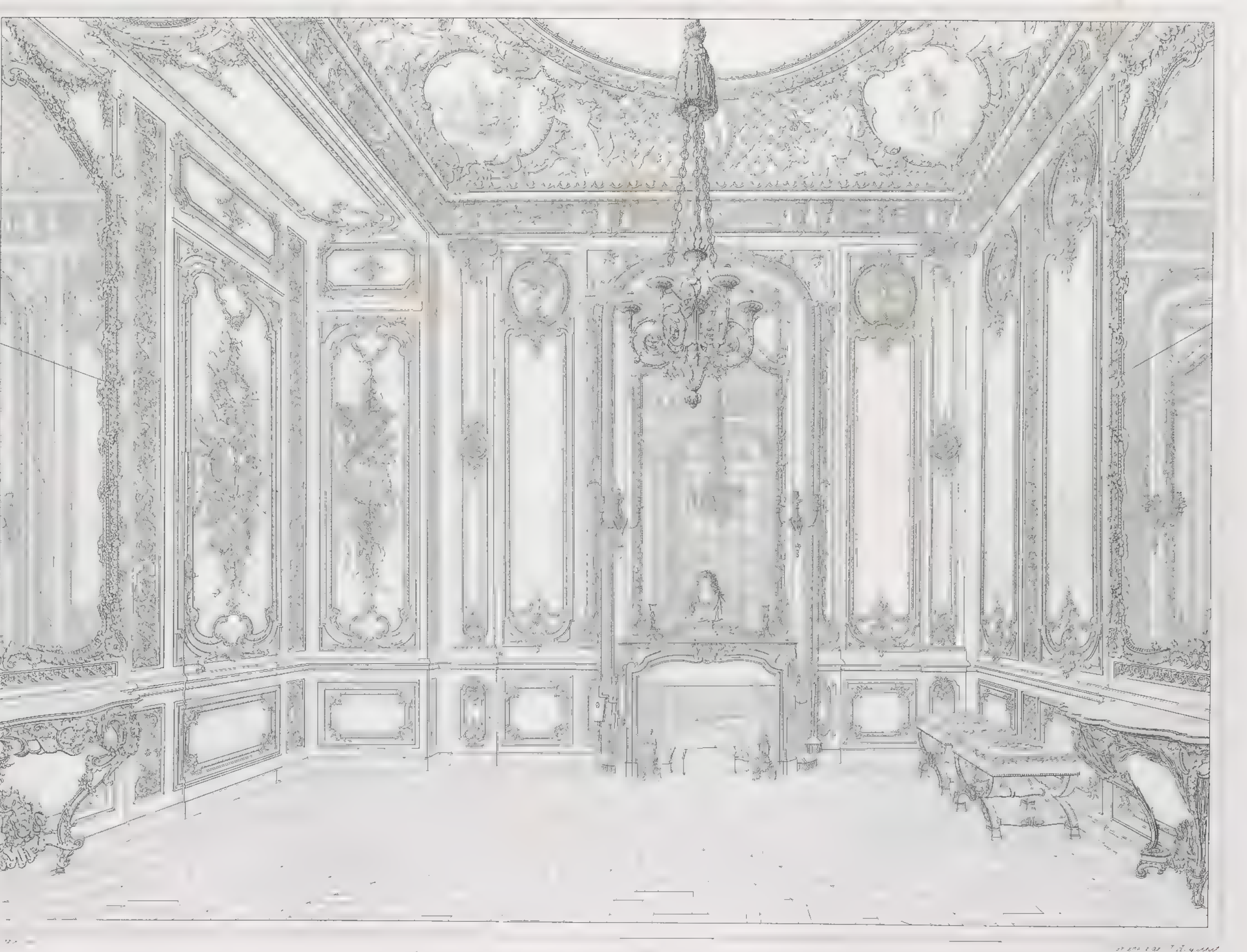
Le riche Salon des Pendules fait partie des appartements du Roi et suite à la chambre à coucher. Là s'assemblaient les ministres. Ce salon doit son nom à la célèbre pendule de Passemant, qu'on y voit; en face, on a placé une autre pendule fort ancienne, marquant le lieu de la terre où il est midi, et au centre un joli modèle en bronze de la statue équestre de Louis XV, par Bouchardon.

Louis XVI avait tracé sur le parquet la ligne méridienne qu'on y remarque, et qui fait aussi surnommer cette pièce la Salle du Méridien.



*Escalier des Ambassadeurs.*

La Bibliothèque



*Cabinet de Louis XV.*



Salle du Méridien

# CHAMBRE A COUCHER DE LOUIS XV.

Gravé par Hibon.

En 1738, la première pièce de l'aile gauche du Palais sur la Cour de Marbre, qui avait été salle de billard de Louis XIV, devint la chambre à coucher de Louis XV, où il mourut en 1774. Depuis, elle fut occupée par Louis XVI, qui y fit ajouter le joli cabinet sur la Cour des Cerfs, dont l'entrée, sur la droite dans l'alcôve, était masquée par la tenture.

Pour orner dignement cette chambre, la sculpture, les glaces, la dorure, n'ont point été épargnées; au-dessus des portes ont été ajustés les portraits des six premières filles de Louis XV, et au fond de l'alcôve la représentation de la cérémonie de son sacre en 1722.

# SALLE DU CONSEIL.

Gravé par Huguenet.

La Salle du Conseil a ses croisées sur la Cour de Marbre et se trouve entre les chambres à coucher de Louis XIV et de Louis XV, avec lesquelles elle communique ainsi qu'à la Galerie des Glaces et aux Bains sur la Cour des Cerfs, d'où aussi elle tire du jour.

De ce côté, on a placé l'horloge faite en 1706 par Morand, qui n'était point horloger, laquelle fait voir, au moment qui précède la sonnerie des heures, des coqs battant des ailes, des portes qui s'ouvrent et laissent sortir une statue de Louis XIV que la Victoire couronne.

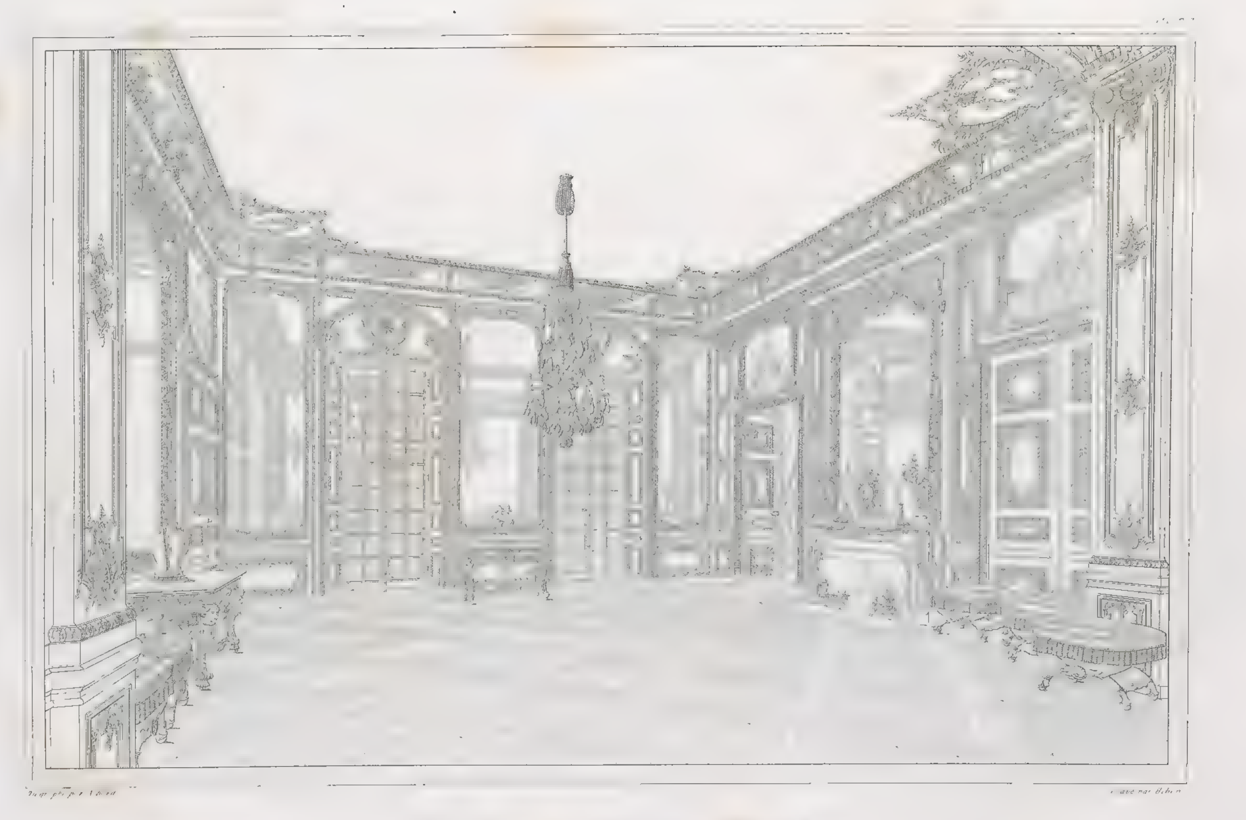
Les lambris de cette salle sont richement sculptés et dorés, et de nombreuses glaces de répétition ajoutent encore à la beauté de son aspect.

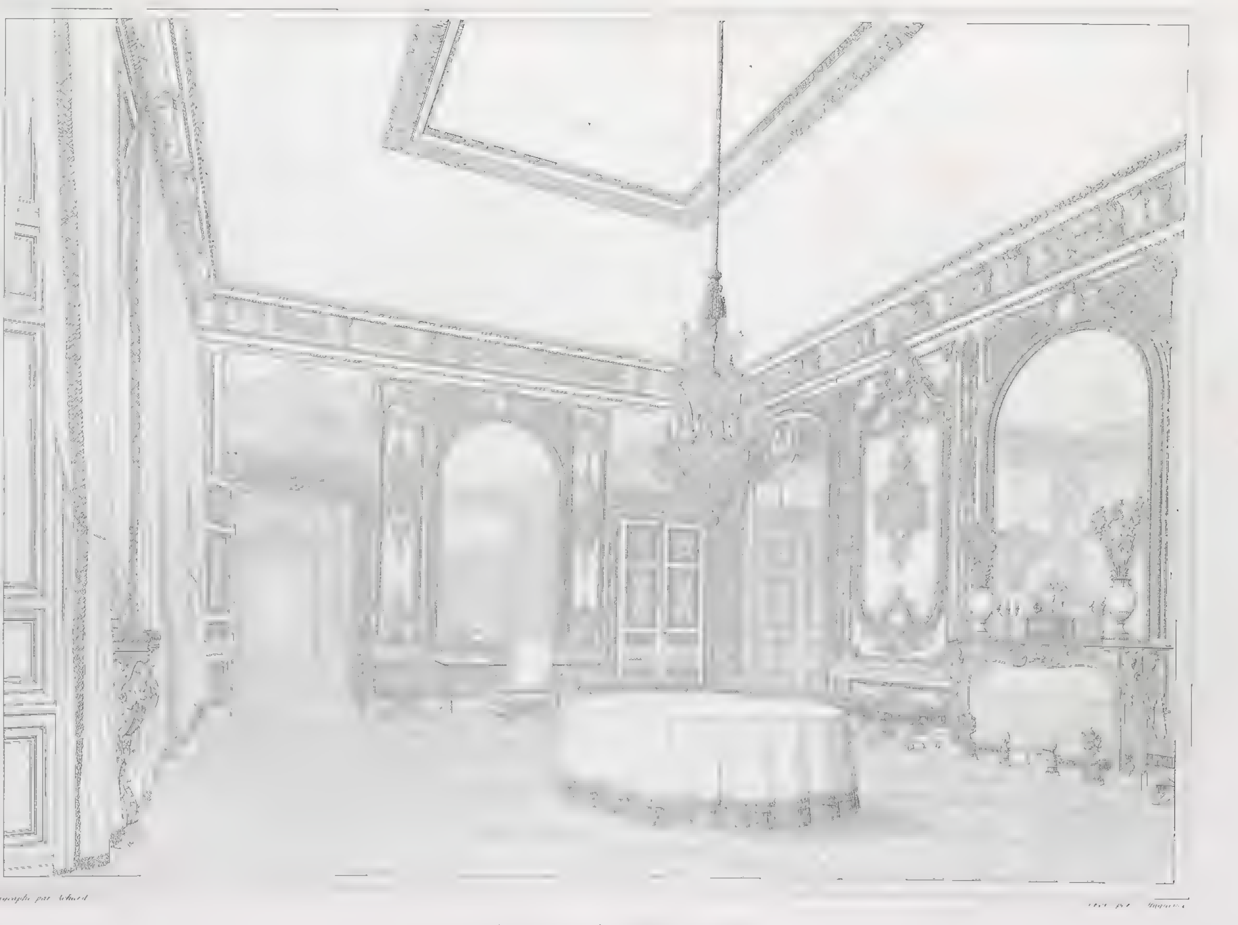
# CHAMBRE A COUCHER DE LOUIS XIV.

Gravé par Hibon.

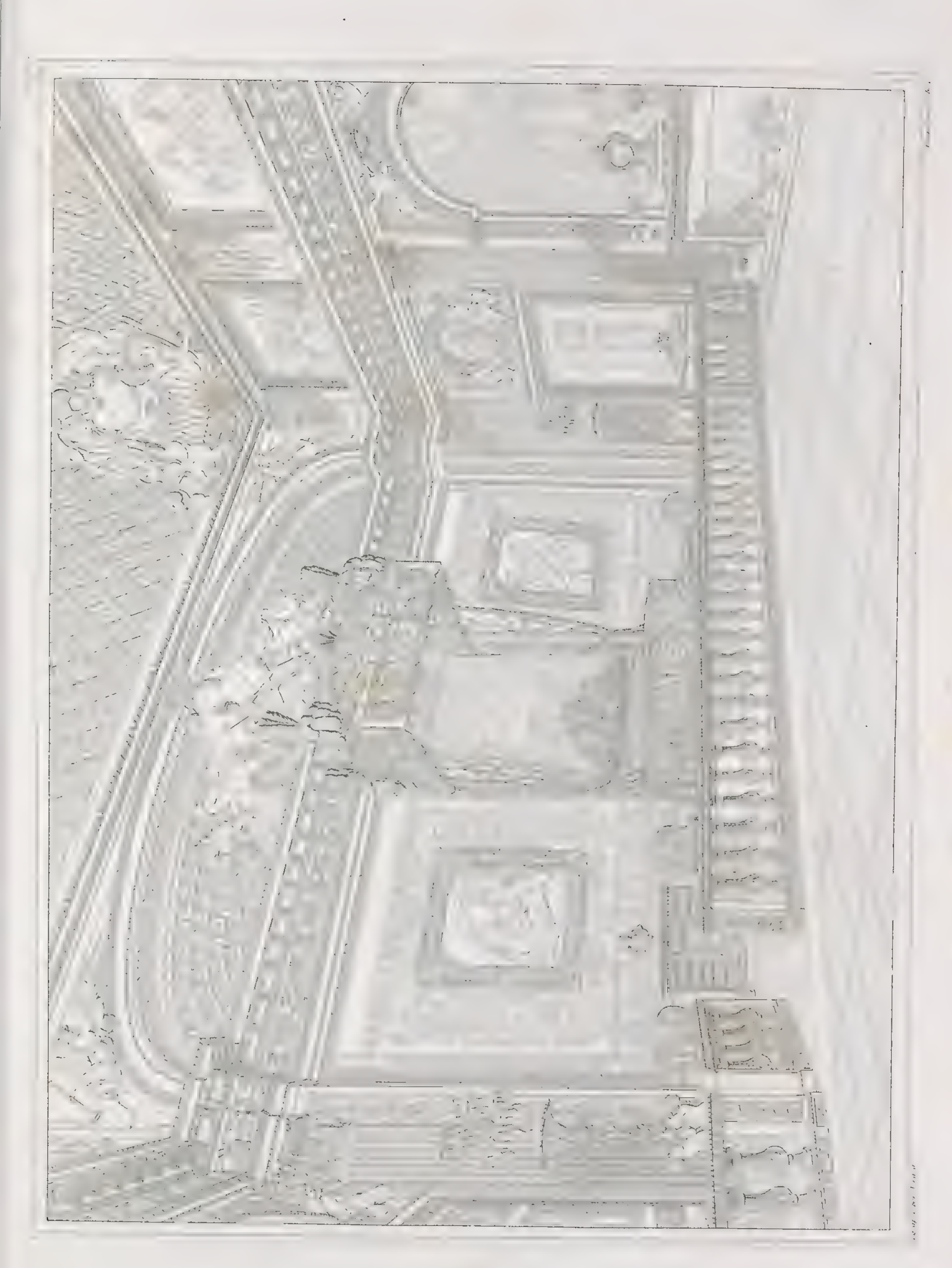
Ce fut vers 1700 que Louis XIV prit pour sa chambre à coucher le salon au centre du Palais, sur la Cour de Marbre, ayant un grand balcon d'où l'on jouit de la vue de la Place-d'Armes et de l'avenue de Paris.

Cette pièce est décorée d'un ordre corinthien surmonté d'un attique. La voussure et son plafond étaient restés sans être ornés; c'est sous Louis XVIII, en 1815, que le tableau de la chute des Titans, de Paul Véronèse, provenant des conquêtes de Napoléon, fut placé en plafond, et c'est sous Louis-Philippe que la voussure a été enrichie de trophées, de caissons et rosaces dorés, qu'on a fait restituer à l'attique ses anciens tableaux et replacer la belle balustrade qui était enfouie dans les dessous de la salle de l'Opéra, et le lit brodé par les demoiselles de Saint-Cyr, qui, en rappelant d'intéressants souvenirs, contribuent à la splendeur de cette magnifique salle. Enfin, c'est sous lui que l'on a exécuté le riche ameublement sur les modèles du temps.





*Salle du Conseil*



# L'ŒIL-DE-BŒUF.

**Gravé par Hibon.**

Le dix-septième siècle dans toute sa splendeur s'est arrêté dans ce salon, qui n'est, à tout prendre, qu'une antichambre, mais une antichambre par laquelle on entrait chez le Roi Louis XIV.

L'Œil-de-Bœuf communique d'un côté par trois portes en glaces à la grande galerie de Lebrun, de l'autre côté à la chambre du Roi; une statue de bronze, modèle de la statue équestre qu'on admire dans la cour d'honneur, complète la décoration de cette salle.

Là venaient, dans une attente respectueuse, saluer le réveil de Louis, les grands, les généraux, les poètes, les grands seigneurs, les grands artistes. Mignard a prodigué sur ces murs toutes les grâces et toutes les charmantes flatteries de son pinceau.

Il a représenté la famille de Louis XIV avec les attributs des dieux et des déesses de l'Olympe: Anne d'Autriche, *Cybèle;* Marie-Thérèse, *Junon;* mademoiselle Montpensier, *Diane;* Philippe d'Orléans, *Neptune;* Henriette d'Angleterre, *l'Aurore; Jupiter* c'est Louis XIV! Dans l'Œil-de-Bœuf, et en présence de cet Olympe royal, se rencontraient Bossuet, Fénelon, Racine, Molière, Turenne.

Aujourd'hui plusieurs portraits ornent cette salle dont l'effet général ne saurait se décrire: Louis XIV, couronné par la Victoire; le duc de Bourgogne, son petit-fils; Anne d'Autriche, Philippe d'Orléans, mademoiselle de Montpensier, Marie-Anne de Bavière, digne femme du Grand Dauphin.



Ornement tiré de la Nappe d'Eau, dessiné par Raynaud, gravé par Lacoste aîné.



# GALERIE DE LOUIS XIV.

« Cette galerie, l'un des plus beaux ouvrages d'art qui existent au monde, dit M. de La Borde dans son ouvrage de *Versailles ancien et moderne*, est d'ordre composite, et l'ordonnance de l'architecture est réglée par dix-sept grandes fenêtres cintrées qui répondent à autant d'arcades remplies de glaces. Les unes et les autres, séparées par vingt-quatre pilastres, étaient jadis ornées de deux statues antiques placées dans des niches. Dans le fond, on aperçoit une grande arcade accompagnée de deux colonnes, de six pilastres, et deux statues antiques posées sur des piédestaux en saillie. Cette ornementation se trouve répétée dans le fond par lequel on pénètre dans la galerie.

« Toute cette architecture est de marbres de différentes couleurs; les bases et les chapiteaux sont de bronze, ainsi que les trophées, les peaux de lion, les festons, les soleils et les roses qui ornent les arcades et les entre-deux des pilastres.

« Au-dessus de l'entablement sont des cartouches et des trophées de différentes figures, qui servent de couronnement aux arcades. Dans les cartouches qui sont au-dessous des grands tableaux de la voûte, et accompagnés de griffons et de sphinx, on lit les inscriptions faites d'abord d'un style emphatique par l'académicien Charpentier, simplifiées par Racine et Boileau; quelques-unes ont été changées depuis. Les trophées sont soutenus par des enfants qui tiennent des guirlandes, et ces ornements, comme l'entablement, sont de stuc doré. Toute la galerie est voûtée d'un berceau en plein cintre. Le plafond de cette galerie, composé et peint en entier par Le Brun, retrace les événements du règne de Louis XIV, depuis 1661 jusqu'à 1668... »

C'est ordinairement dans cette galerie, au bout de laquelle un trône était élevé sur un tapis de Perse à fond d'or, enrichi de fleurs d'argent, à droite et à gauche duquel étaient placées de grandes cassolettes d'argent et des candélabres de même métal, que Louis XIV, entouré de ses enfants, de ses généraux et des principaux personnages de sa cour, recevait les ambassadeurs extraordinaires. C'est ainsi qu'il admit en sa présence, le 15 mai 1683, le doge Imperiali, accompagné de quatre sénateurs, à genoux, pour lui faire la réparation des sujets de mécontentement qu'il avait éprouvés. On y donna aussi des bals et des fêtes, entre autres celle qui eut lieu le 7 décembre 1697, à l'occasion du mariage du duc de Bourgogne et de la princesse de Savoie.





## PETITS APPARTEMENTS

# DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE

### CABINET DE LA SALLE DES BAINS. — SALLE DES BAINS. — BOUDOIR. — SALON.

Les pièces que l'on désigne sous le nom des PETITS APPARTEMENTS DE LA REINE sont situées et éclairées sur la cour Dauphin et la cour Verte ; elles furent distribuées et décorées, telles qu'on les voit aujourd'hui, pour Marie-Antoinette.

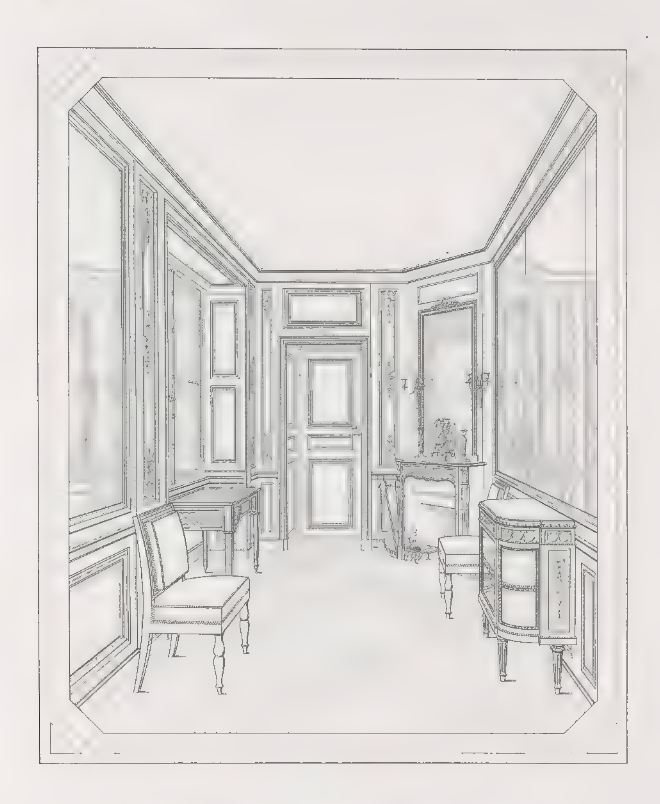
Ces appartements se composent principalement d'un cabinet de toilette octogone, d'une bibliothèque, d'un petit salon dit le Boudoir, d'une salle de bain et de quelques cabinets de dégagement ou de service.

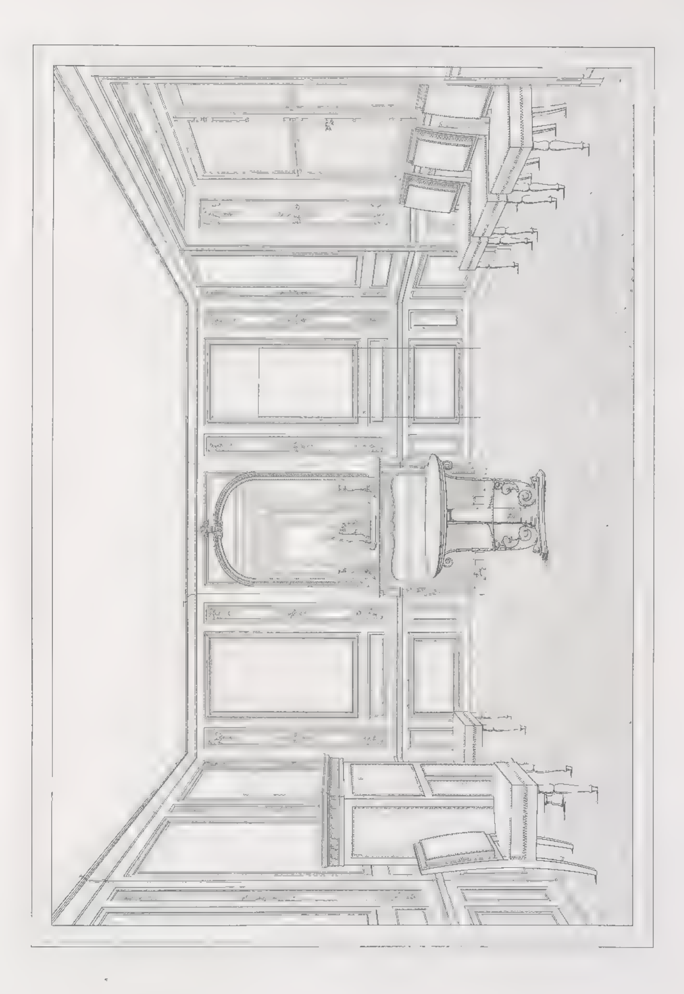
Les lambris sculptés et dorés, les chiffres de Marie-Antoinette sur les bronzes en forment la richesse.

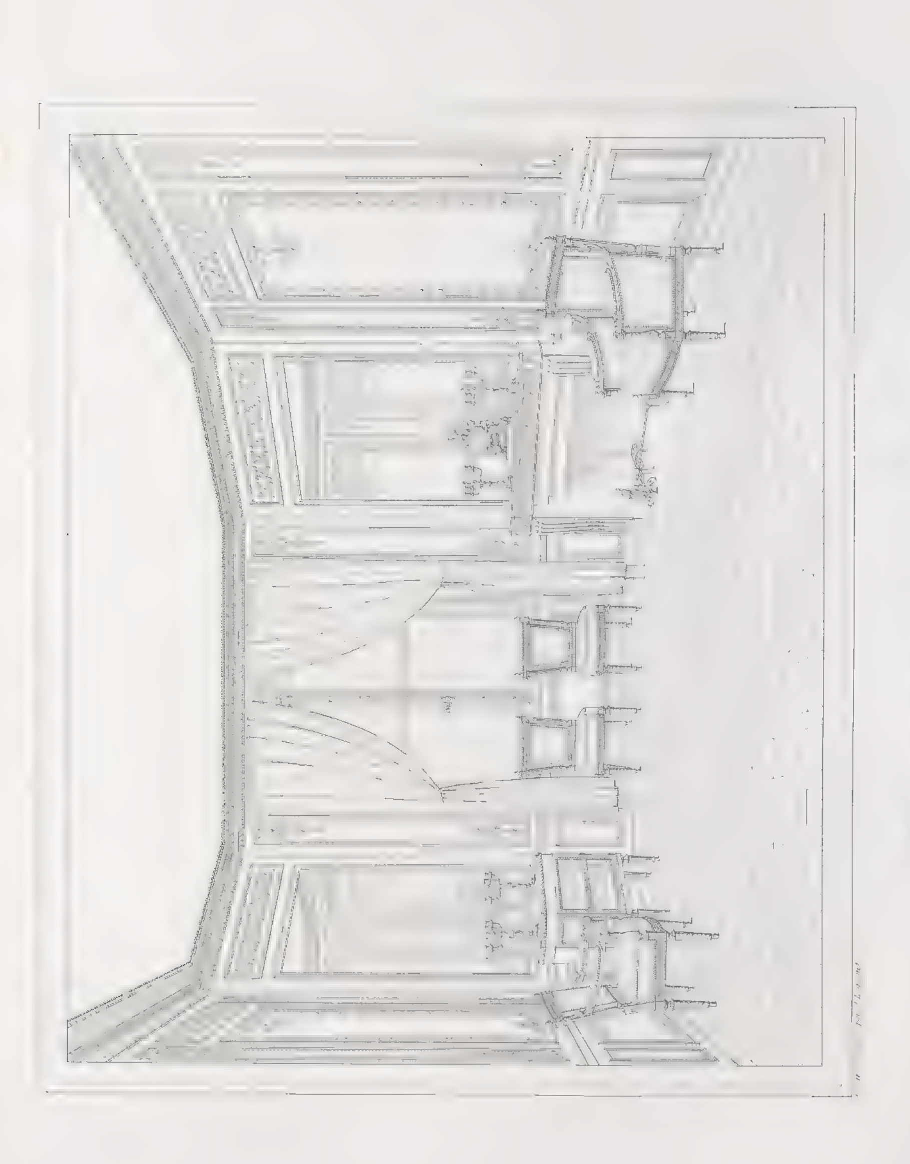
Dans le boudoir, le chambranle de cheminée, en marbre rouge antique, est remarquable, ainsi que la niche pour le canapé, couverte, sur ses parois et son plafond, de glaces produisant un mirage fort curieux, et aussi des effets fortuits des plus bizarres.

# SALLE DU SACRE

Cette salle, la plus grande du palais, s'appelait autrefois le *Magasin des Gardes*. C'est là en effet qu'ils se rassemblaient pour passer les inspections ; elle servait aussi à toutes les réunions considérables. Elle renferme aujourd'hui les trois plus grands tableaux, qui n'ont pu être placés dans les autres salles. Ce sont : le Couronnement de l'Empereur Napoléon et la Distribution des Aigles, par David ; la bataille d'Aboukir, le plus beau tableau de Gros.











# SALLE DES GARDES-DU-CORPS DE LA REINE.

Gravé par HUGUENET.

La Salle des Gardes de la Reine, dont l'entrée est par l'Escalier de Marbre, communique à droite, du côté des fenêtres, au grand appartement, et sur la gauche à la Salle du Sacre, autrefois la Grande Salle des Gardes.

Elle est revêtue dans toute sa hauteur d'un beau lambris à compartiments composés de différentes sortes de marbres. On y remarque une statue de la duchesse de Bourgogne en Diane, exécutée par Coysevox, et les bustes de nos Rois, Reines et Princesses du siècle dernier.

Sa voussure et son plafond sont peints par Noel Coypel.

# SALLE DE 1792.

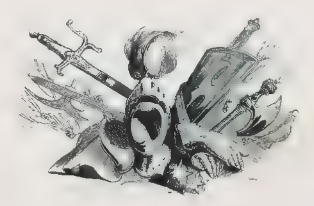
Gravé par HUGUENET.

La Salle de 1792, autrefois des Cent-Suisses, joint le corps central du palais avec l'aile du Sud dont elle fait partie; elle prend ses jours sur le parc et sur la Cour des Princes.

Là se trouvent réunis un grand nombre de portraits des plus illustres guerriers de cette époque, qui y sont représentés dans le costume et à l'âge qu'ils avaient en 1792.

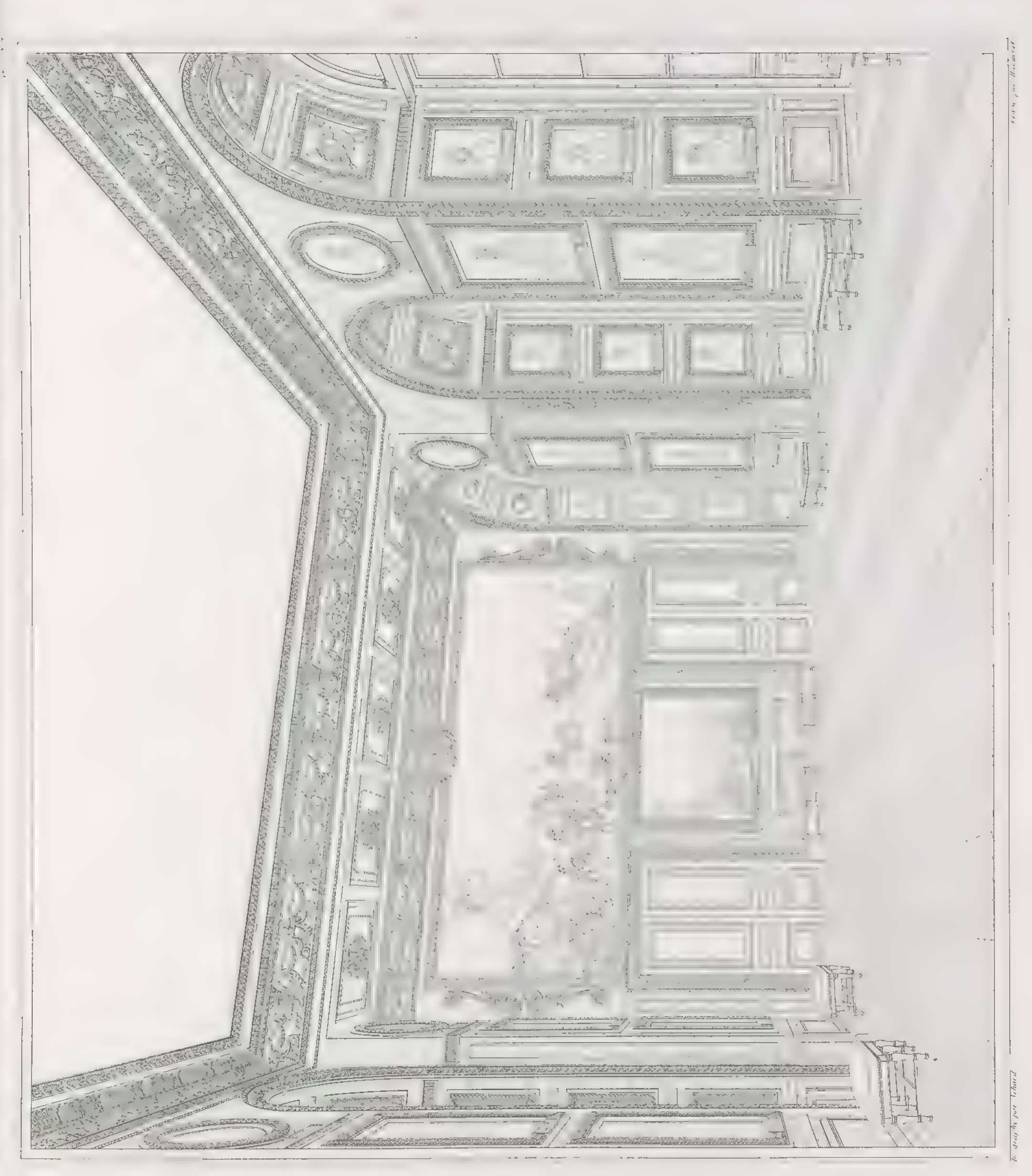
A côté des généraux qui alors commandaient nos armées, se trouvent de simples officiers et soldats volontaires qui, depuis, sont devenus maréchaux de France, Rois et Empereur.

Parmi les tableaux qui décorent cette salle, on remarque celui du départ de la garde nationale de Paris, par Léon Cogniet, et ceux des batailles de Valmy et de Jemmapes, d'après Horace Vernet.





*Salle des gardes du corps de la Reine*





# ESCALIER DE LA REINE

Cet escalier, construit vers 1844, est dénommé de la Reine Amélie. Son chiffre, en écusson, est placé intérieurement au-dessus de son entrée située au palier supérieur de l'escalier de marbre.

Il a pour destination de mener, à droite de son palier supérieur, aux pièces en attique au-dessus des grands appartements de la Reine, et, à gauche, de communiquer aux salles et galerie de l'attique de l'aile du midi.

Les parois de ce nouvel escalier et de sa balustrade sont en stucs simulant diverses sortes de marbres; toutes les sculptures en sont dorées; la frise de la corniche de couronnement est ornée de métopes présentant alternativement les chiffres de Louis-Philippe, de Marie-Amélie, et les attributs des beaux-arts.

Une grande lanterne lui donne le jour du haut.

# SALLE DES RÉSIDENCES ROYALES

Cette vaste salle a été établie dans l'espace qu'occupait l'ancienne voussure de l'escalier des Princes, pour relier l'attique de l'aile du midi avec celui de l'avant-corps du palais, par sa communication avec les salles qui ont une entrée sur l'escalier de la Reine Amélie.

Cette belle salle renferme les vues des Châteaux royaux, peintes par Van der Meulen, connues sous le nom des Douze Mois; et, de plus, les vues de Saint-Cloud, de Compiègne, d'Eu, de Saint-Hubert, de Pau et de Randan, peintes par Siméon Fort.

Le plafond, divisé en grands caissons, est entièrement vitré, ce qui l'éclaire du jour le plus beau et le plus égal.

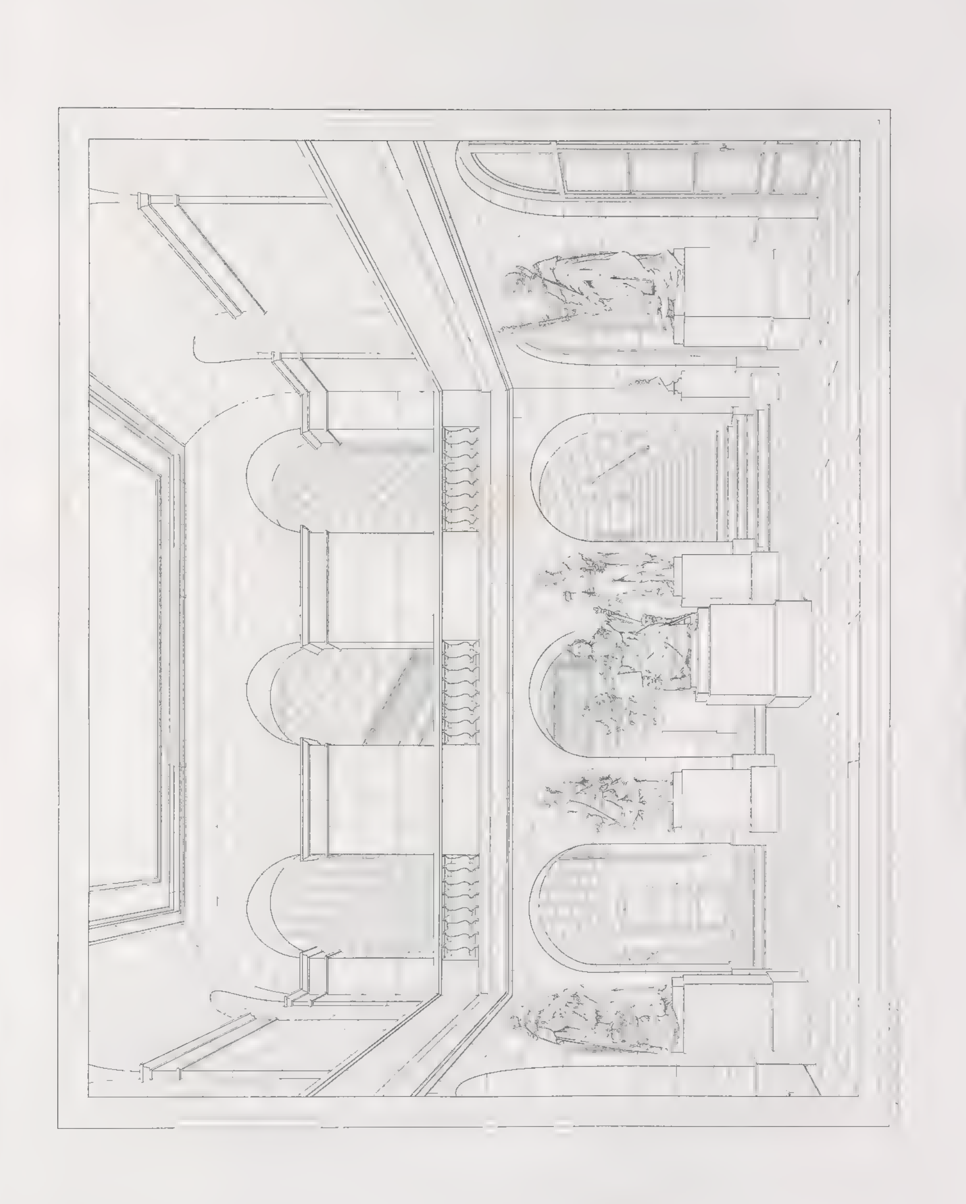
# VESTIBULE DU PAVILLON DE MONSIEUR

Ce vestibule, qui précède un grand escalier construit sur les dessins de Louis XVI, est surmonté d'une voussure dans laquelle des baies en arcades ont été ménagées tant pour y répandre plus de lumière que pour jouir de son aspect, lorsqu'on se trouve sur le palier du premier étage de l'escalier.

On y voit les statues de Louis XVI, de Louis XVIII, de Charles X, du Dauphin leur père, et du duc d'Angoulême, placées sur des piédestaux, et, sur des gaînes, les bustes de plusieurs reines et princesses.

Par les baies des faces latérales on communique aux salles et galerie des tombeaux.





# GALERIE DES BATAILLES.

Gravé par **Hibon**.

La galerie des Batailles, construite de 1834 à 1836, située dans l'aile du Sud, y occupe une étendue d'à peu près cent dix-neuf mètres en longueur sur treize de largeur; dans sa hauteur se trouve compris le premier étage et l'attique au-dessus.

Ce premier étage comportait les appartements de madame Élisabeth, sœur de Louis XVI, de madame Diane de Polignac, et du comte et de la comtesse d'Artois; puis l'attique ceux du prince Lambesc, de la princesse de Chimay, des duchesses de Luxembourg et de Luynes, etc.

Pour créer cette œuvre grandiose, des fermes en fer ont été établies sous les parquets afin de servir de point d'appui aux colonnes qui supportent la voussure, la coupole, ses lanternes et leurs combles, le tout en fer et recouvert en plomb.

A l'intérieur, un soubassement en trois espèces de marbre règne dans tous ses développements; quarante-huit colonnes d'ordre corinthien, exécutées en stuc imitation du granit, à base et chapiteaux dorés, y reçoivent au-dessus de leur riche entablement les retombées de petites voûtes d'arête, ornées de caissons, de trophées et de bas-reliefs peints en grisailles; trente-trois grands tableaux des principales batailles, depuis 496 à 1809, reposent sur le soubassement, et dans les intervalles plus de quatre-vingts bustes d'illustres guerriers y sont disposés chronologiquement sur des gaînes isolées.

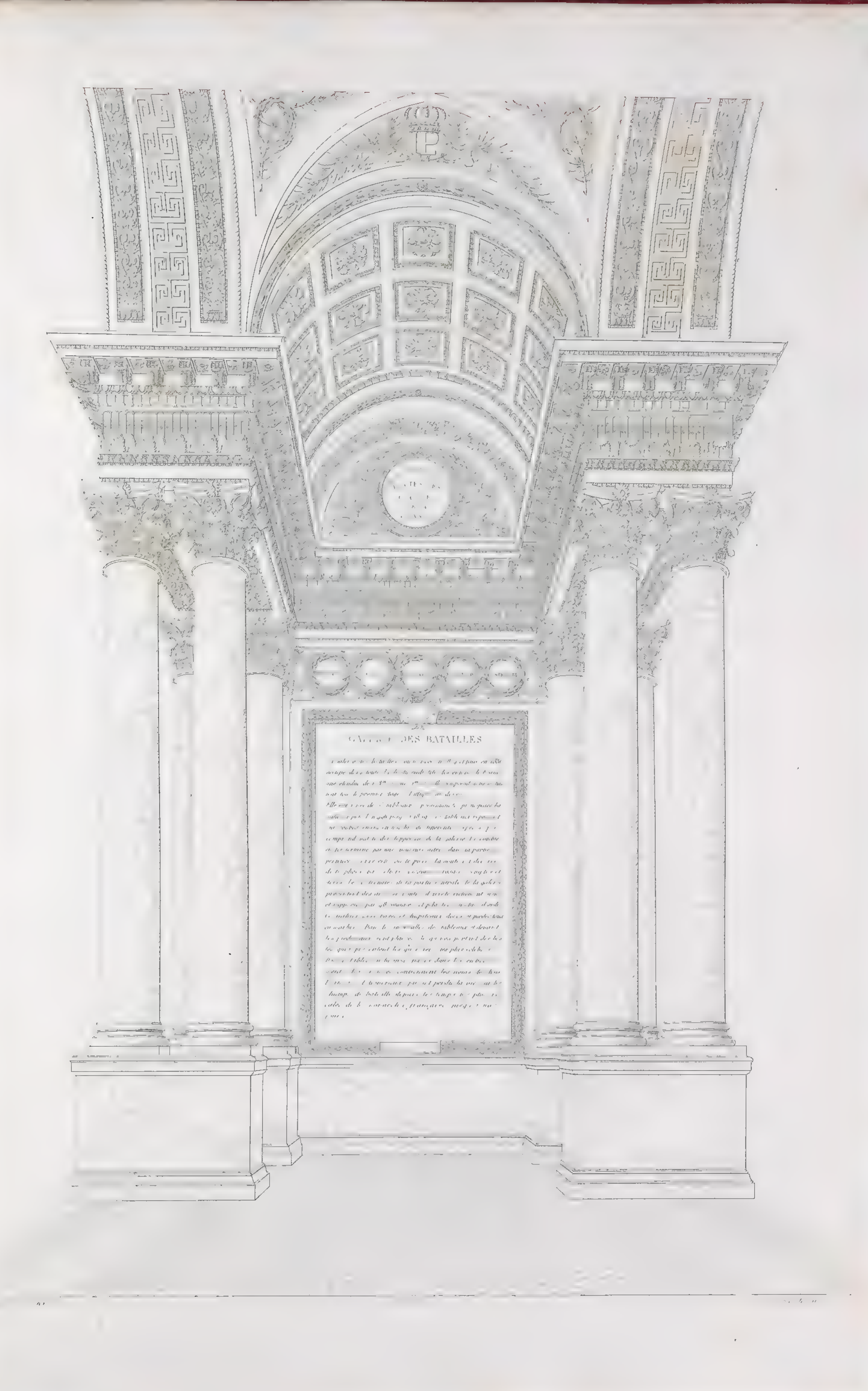
Enfin, sur seize tables en bronze les noms des Rois, des princes et des généraux tués sur les champs de bataille y sont inscrits en lettres d'or.

# SALLE DE 1830.

Gravé par **Huguenet**.

La vaste Salle de 1830, placée à l'extrémité du premier étage de l'aile du Sud, a été établie sur l'emplacement d'une partie de l'appartement de madame Élisabeth, sœur de Louis XVI; une riche voussure avec caissons, renfermant des motifs sculptés et dorés, emblèmes des trois journées, en supporte le plafond orné de peintures allégoriques.

Cette salle, éclairée par trois fenêtres donnant sur l'un des deux grands escaliers qui enveloppent l'Orangerie et descendent à la pièce d'eau des Suisses, et par deux autres fenêtres donnant sur le parc, contient cinq grands tableaux dus aux pinceaux de MM. Gérard, Schœffer, Larivière, Dévéria et Court.

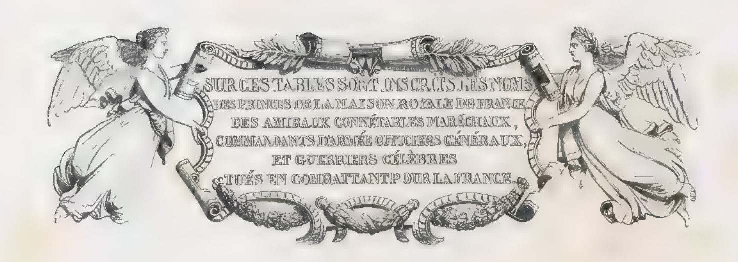

DES BATAILLES



# GALERIES

HISTORIQUES

# DE VERSAILLES




## TABLES DE BRONZE

## DE LA GALERIE DES BATAILLES



1

## PRINCES DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE.

Robert-le-Fort, comte d'Outre-Maine. ✠ 866, Brissarthe.

Hugues de Bourgogne, duc de Bourgogne. ✠ 1057.

Hugues de France, comte de Vermandois. ✠ 1102, Tarse, en Cilicie.

Robert de France, comte d'Artois. ✠ 1250, la Massoure.

Pierre de France, comte d'Alençon. ✠ 1283, la Catona.

Philippe d'Artois, sire de Conches. ✠ 1298, Furnes.

Robert d'Artois, comte d'Artois. ✠ 1302, Courtrai.

Philippe d'Évreux, roi de Navarre. ✠ 1343, Algésiras.

Charles de Valois, comte d'Alençon. ✠ 1346, Crécy.

Pierre de Bourbon, duc de Bourbon. ✠ 1356, Poitiers.

Robert d'Anjou, comte de Durazzo. ✠ 1356, Poitiers.

Jacques de Bourbon, comte de la Marche. ✠ 1361, Brignais.

Pierre de Bourbon, comte de Forez et de La Marche. ✠ 1361, Brignais.

Pierre de Dreux, seigneur de Tanay. ✠ 1383, Bourbourg.

Antoine de Bourgogne, seigneur de Limbourg, duc de Brabant. ✠ 1415, Azincourt.

Philippe de Bourgogne, comte de Rethel et de Nevers. ✠ 1415, Azincourt.

Jean d'Alençon, duc d'Alençon. ✠ 1415, Azincourt.

Louis de Bourbon, seigneur de Préaux. ✠ 1415, Azincourt.

Jean de Dreux, seigneur de Houlbec. ✠ 1415, Azincourt.

Gauvain de Dreux, baron d'Esneval. ✠ 1415, Azincourt.

Claude de Montagu, seigneur de Couches. ✠ 1470, Bussy.

Charles de Bourgogne, duc de Bourgogne. ✠ 1477, Nancy.

François de Bourbon, duc de Châtellerault. ✠ 1515, Marignan.

Bertrand de Bourbon, seigneur de Carency. ✠ 1515, Marignan.

Claude d'Orléans, duc de Longueville. ✠ 1524, Pavie.

Jean de Bourbon, c. de Soissons et d'Enghien. ✠ 1557, Saint-Quentin.

Antoine de Bourbon, roi de Navarre. ✠ 1562, Rouen.

Gilles de Dreux, seigneur de Bonnetot. ✠ 1562, Rouen.

René de Courtenay. ✠ 1562, Bourges.

Jacques de Courtenay. ✠ 1589, Villiers-Saint-Benoît

Jean de Dreux, seigneur de Morainville. ✠ 1590, Verneuil.

Léonor d'Orléans, duc de Fronsac. ✠ 1622, Montpellier.

François de Vendome, duc de Beaufort. ✠ 1669, Candie.

Charles-Paris d'Orléans, duc de Longueville. ✠ 1672, Rhin.

Jean-Armand de Courtenay ✠ 1677, Cambrai.

Louis Gaston, prince de Courtenay. ✠ 1691, Mons.

## AMIRAUX.

Hugues Quieret. ✠ 1340.

Nicolas Behuchet ou Beuchet, seigneur de Musy ✠ 1340.

Jean de Vienne, seigneur de Rollans. ✠ 1396, Nicopolis.

Jacques de Chatillon sire de Dampierre. ✠ 1415, Azincourt.

Prégent, seigneur de Coëtivy. ✠ 1450, Cherbourg

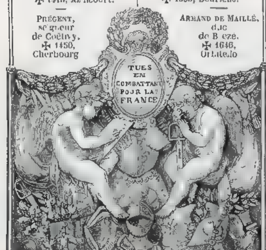
Guillaume Gouffier, seigneur de Bonnivet. ✠ 1525, Pavie.

Anne de Joyeuse, duc de Joyeuse. ✠ 1587, Coutras.

Bernard de Nogaret, seigneur de La Valette. ✠ 1592, Roquebrune.

André-Baptiste de Brancas, seigneur de Villars. ✠ 1595, Dourlens.

Armand de Maillé, duc de Brezé. ✠ 1646, Orbitello






2

## CONNÉTABLES.

Raoul, Comte de Clermont. ✠ 1191, Ptolémaïs

Raoul de Clermont, sire de Nesle. ✠ 1302, Courtrai.

Gauthier de Brienne, duc d'Athènes. ✠ 1356, Poitiers.

Charles d'Albret, sire d'Albret. ✠ 1415, Azincourt.

Jean Stuart, comte de Buchan. ✠ 1424, Verneuil.

Anne de Montmorency, duc de Montmorency. ✠ 1567, Saint Denis.

## MARÉCHAUX DE FRANCE.

Albéric Clément, seigneur du Mez. ✠ 1191, Ptolémaïs.

Simon de Melun, seigneur de la Loupe. ✠ 1302, Courtrai.

Guy de Clermont, sire de Nesle. ✠ 1302, Courtrai.

Édouard, sire de Beaujeu et de Dombes. ✠ 1351, Ardres.

Guy de Nesle, seigneur d'Offemont. ✠ 1352, Moron.

Jean de Clermont, seigneur de Chantilly. ✠ 1356, Poitiers.

Jean de Villiers, seigneur de l'Isle-Adam. ✠ 1437, Bruges.

Jacques de Chabannes, seigneur de La Palice. ✠ 1525, Pavie.

Thomas de Foix, seigneur de Lescun. ✠ 1525, Pavie.

Pierre de Strozzi, seigneur d'Epernay. ✠ 1558, Thionville.

Jacques d'Albon, seigneur de Saint-André. ✠ 1562, Dreux.

Armand de Gontaut, baron de Biron. ✠ 1592, Épernay.

Jean d'Aumont. ✠ 1595, Combourg.

Jean du Caylar de S.-Bonnet, marquis de Toiras. ✠ 1636, Fontanelo.

Charles de Blanchefort, marquis de Créquy. ✠ 1638, Brême.

Jean-Baptiste Budes, comte de Guébriant. ✠ 1643, Rottweil.

Jean, comte de Gassion. ✠ 1647, Lens.

J. de Castelnau Mauvissière, marquis de Castelnau. ✠ 1658, Dunkerque.

H. de La Tour-d'Auvergne, vicomte de Turenne. ✠ 1675, Sasbach.

Ferdinand, comte de Marsin. ✠ 1706, Turin.

Jacques de Fitzjames, duc de Berwick. ✠ 1734, Philipsbourg.

Jean Lannes, duc de Montebello. ✠ 1809, Essling.

Jean-Baptiste Bessières, duc d'Istrie. ✠ 1813, Lutzen.

Joseph-Antoine, prince Poniatowski. ✠ 1813, Leipsick.

Ed.-Ad.-Cas.-Jos. Mortier, duc de Trévise. ✠ 1835, Paris

## GRANDS-MAITRES DES ALBALÉTRIERS ET DE L'ARTILLERIE, COLONELS-GÉNÉRAUX.

Baudouin de Lens, Sire d'Annequin. ✠ 1364, Cocherel.

Jean, sire de Hangest. ✠ 1415, Azincourt.

Jean, sire de Bueil. ✠ 1415, Azincourt.

Jean de la Grange, seigneur de Vieil-Castel. ✠ 1495, Fornoue.

Paul de Busserade. ✠ 1512, Ravenne.

Jean de Pommereul, seigneur du Plessis-Biron. ✠ 1524, Arona.

Jean de Taix, seigneur de Taix. ✠ 1553, Hesdin.

François Gouffier, seigneur de Bonnivet. ✠ 1558, Ulpian.

C. de La Rochefoucauld, comte de Randan. ✠ 1562, Bourges.

Timoléon de Cossé, comte de Brissac. ✠ 1569, Mucidan.

Sébastien de Luxembourg, vicomte de Martigues ✠ 1569, Saint-Jean-d'Angely

Anne d'Anglure, baron de Givry. ✠ 1594, Laon.

Charles de Gondi, marq. de Belle-Isle. ✠ 1596, M.-St-Michel.

François d'Espinay, seign. de Saint-Luc. ✠ 1597, Amiens






3

## Suite des GRANDS MAITRES DES ARBALÉTRIERS ET DE L'ARTILLERIE, COLONELS-GÉNÉRAUX

Henri de Coligny, comte de Coligny. ✠ 1601, Ostende.

César du Cambout, marquis de Coislin. ✠ 1641, Aire.

Edme de la Chatre Nançay, marquis de la Châtre. ✠ 1645, Nordlingen.

Louis de Lorraine, duc de Joyeuse. ✠ 1654, Arras.

## GUERRIERS CÉLÈBRES, COMMANDANTS D'ARMÉES.

Simon, comte de Montfort. ✠ 1218, Toulouse.

Ferry IV, duc de Lorraine. ✠ 1328, Cassel.

Jean de Luxembourg, roi de Bohême ✠ 1346, Crécy.

Raoul, duc de Lorraine. ✠ 1346, Crécy.

Charles, comte de Blois. ✠ 1364, Auray.

Édouard III, duc de Bar. ✠ 1415, Azincourt.

Ferry de Lorraine, comte de Vaudemont. ✠ 1415, Azincourt.

Archibald, comte de Douglas. ✠ 1424, Verneuil.

Arnaud de Guilhem, seigneur de Barbazan. ✠ 1431, Bulgnéville.

Louis d'Armagnac, duc de Nemours. ✠ 1503, Cérignoles.

Gaston de Foix, duc de Nemours. ✠ 1512, Ravenne

Pierre du Terrail, seigneur de Bayard. ✠ 1524, Rebec.

Louis II, sire de La Trémoille, vicomte de Thouars ✠ 1525, Pavie

Jean de Médicis. ✠ 1525, Pavie.

François de Lorraine, comte de Lambesc et d'Orgon. ✠ 1525, Pavie.

Richard de la Pole, duc de Suffolk. ✠ 1525, Pavie.

Jean de Diesbach. ✠ 1525, Pavie.

André de Montalembert, seigneur d'Esse. ✠ 1553, Terouanne.

Léon Strozzi, prieur de Capoue. ✠ 1554, Escarlino

François de Lorraine, duc de Guise. ✠ 1563, Orléans.

Claude de Lorraine, duc d'Aumale. ✠ 1573, La Rochelle.

Philippe Strozzi, seigneur d'Epernay. ✠ 1582, Terceire.

Henri de Lorraine, duc de Mayenne. ✠ 1621, Montauban.

Henri de Rohan, duc de Rohan. ✠ 1638, Rheinfeld.

Manassès de Pas, marquis de Feuquières. ✠ 1639, Thionville.

Jacques de Rougé, marquis Duplessis-Bellière ✠ 1655, Castellamare.

L.-J. de Saint-Véran, marquis de Montcalm ✠ 1759, Québec.

Auguste-Henri Picot, comte de Dampierre ✠ 1793, Anzin.

Jean-François Coquille Dugommier. ✠ 1794, Montagne-Noire.

François-Paul, comte de Brueys d'Aigailliers. ✠ 1798, Aboukir.

Barth.-Cath. Joubert. ✠ 1799, Novi.

Jean-Baptiste Kléber. ✠ 1800, Caire.

Charles Marie Denys, comte de Damrémont. ✠ 1837, Constantine.

## LIEUTENANTS GÉNÉRAUX, VICE-AMIRAUX ET GÉNÉRAUX DE DIVISION.

Honorat de Bueil, seigneur de Fontaine-Guérin. 1590, Saint-Malo.

Charles, marquis d'Aumont. ✠ 1614, Landau.

P. de Magalotti. ✠ 1645, la Mothe.

A. de Stainville, c. de Couvonges ✠ 1646, Lérida.

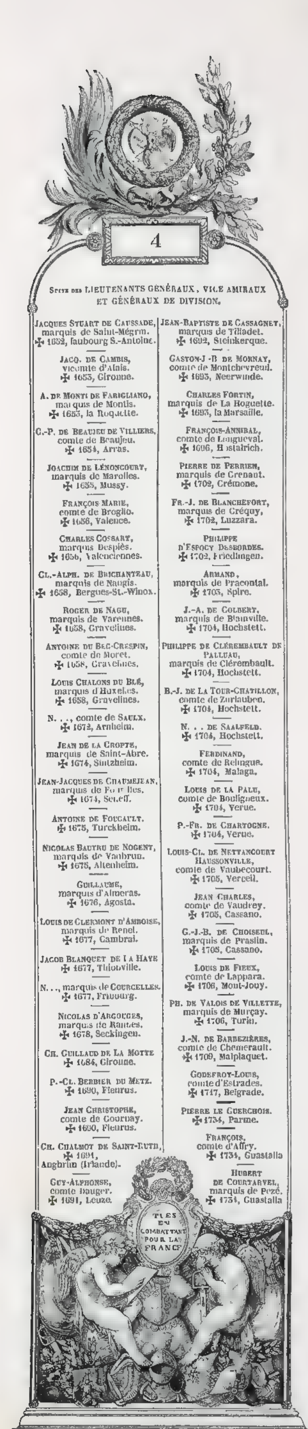
Guy de Ville, marquis de Ville. ✠ 1648, Crémone.

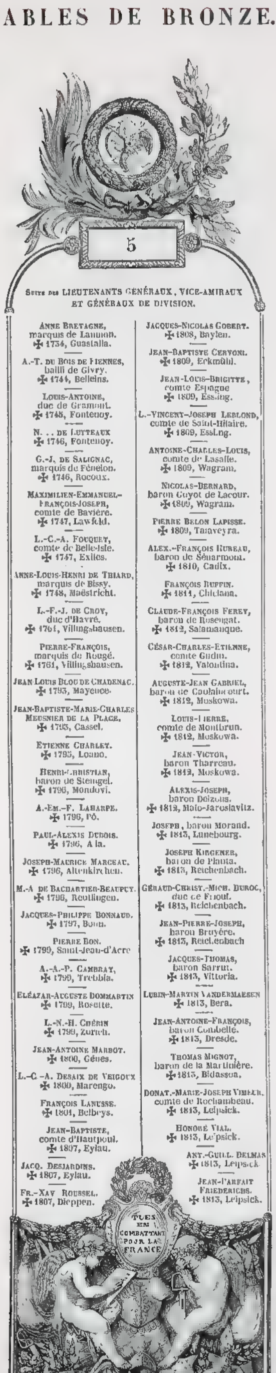
Gaspard de Coligny, duc de Châtillon. ✠ 1649, Charenton.

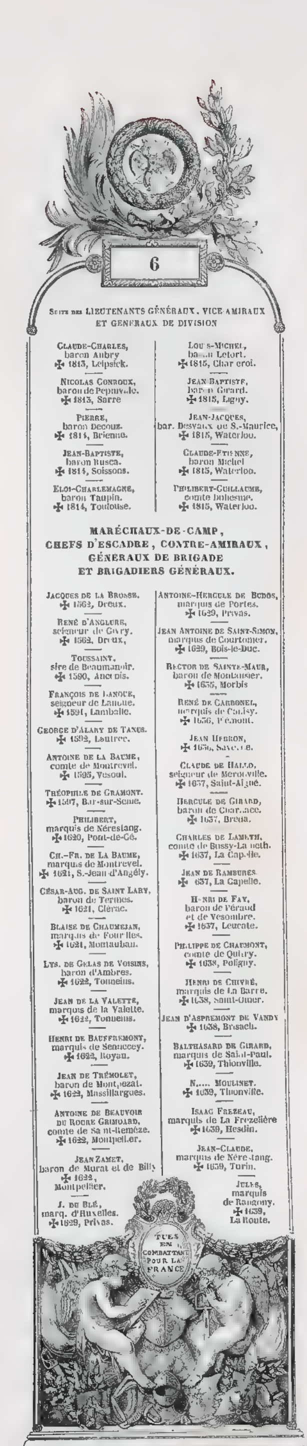
Jean-Louis de Nogaret, chevalier de La Valette. ✠ 1650, Saint-Georges



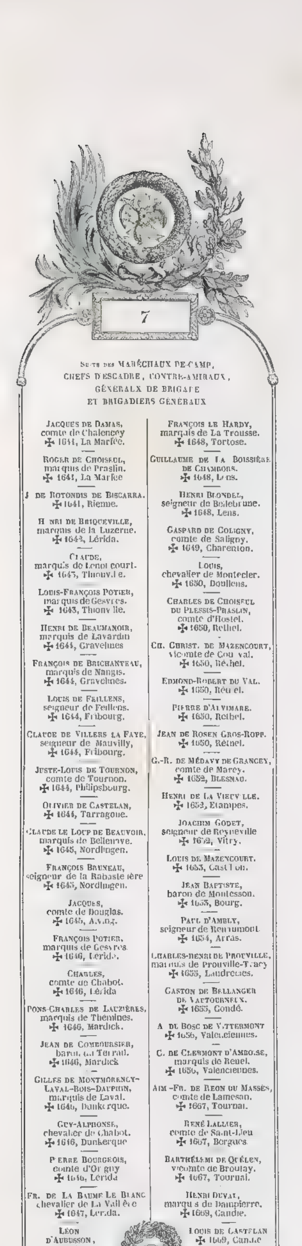
# TABLES DE BRONZE.

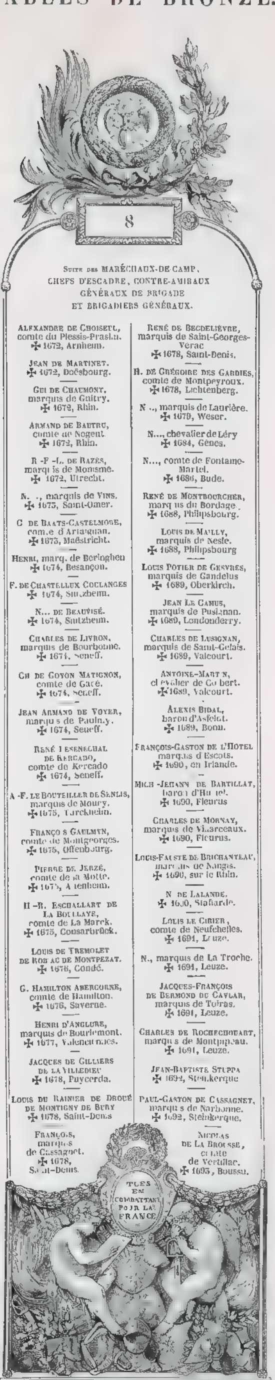


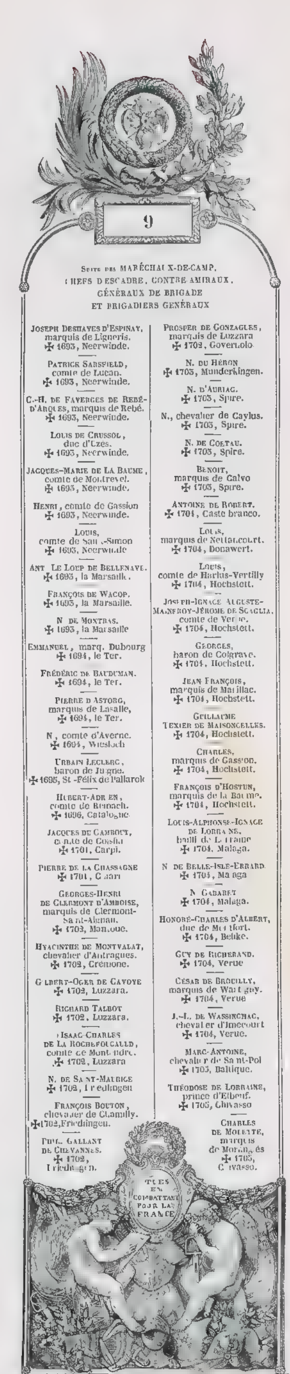



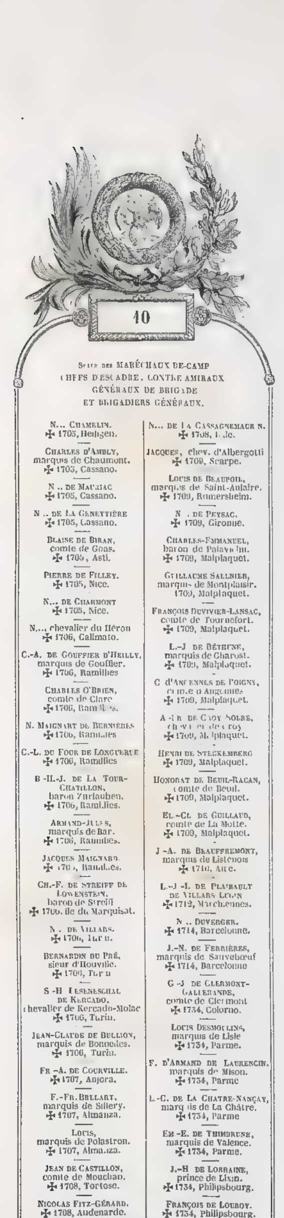
# TABLES DE BRONZE.



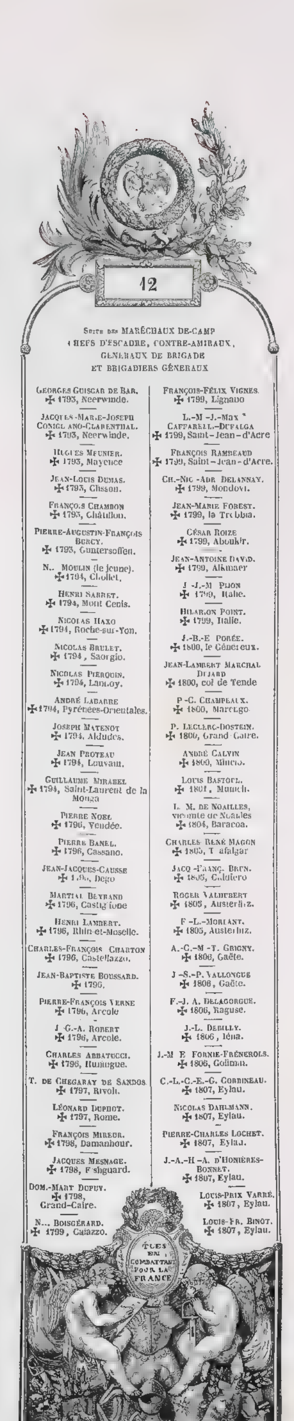



# TABLES DE BRONZE.

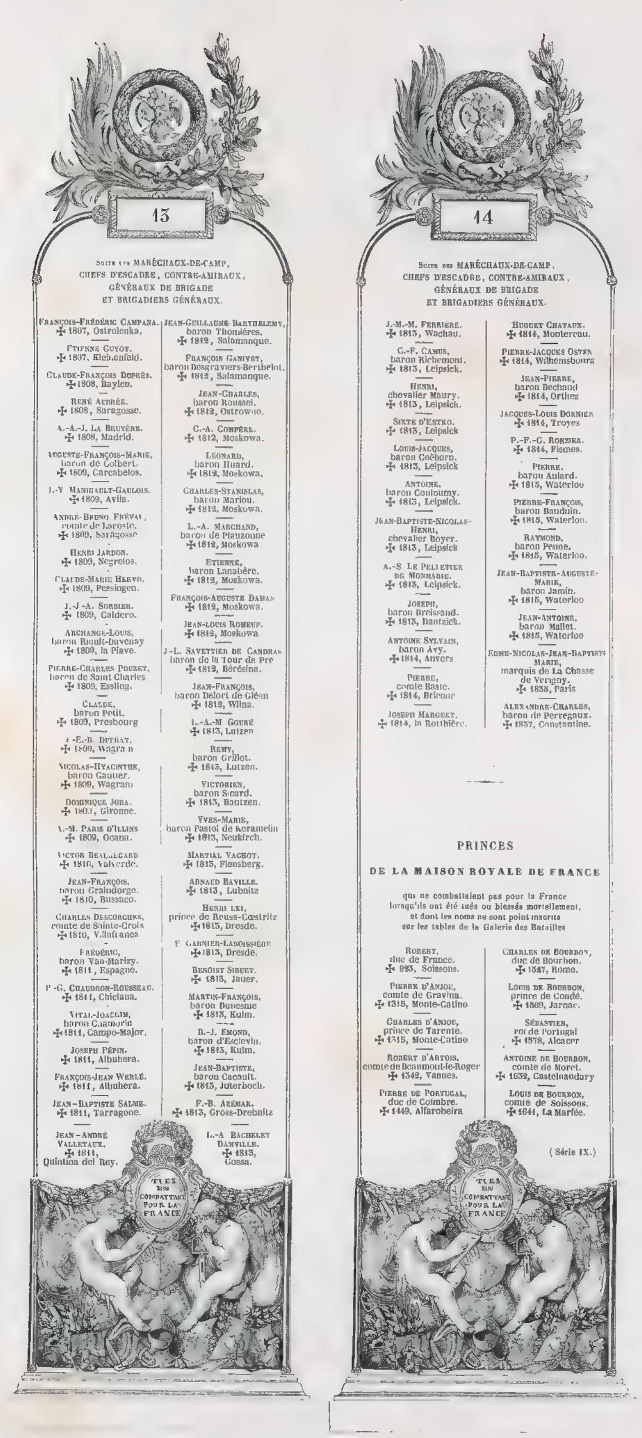








# TABLES DE BRONZE.




13

Suite des MARÉCHAUX-DE-CAMP,
CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX,
GÉNÉRAUX DE BRIGADE
ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

FRANÇOIS-FRÉDÉRIC CAMPANA.
✠ 1807, Ostrolenka.

ETIENNE GUYOT.
✠ 1807, Kleinenfeld.

CLAUDE-FRANÇOIS DUPRÈS.
✠ 1808, Baylen.

RENÉ AUBRÉE.
✠ 1808, Saragosse.

A.-A.-J. LA BRUYÈRE.
✠ 1808, Madrid.

AUGUSTE-FRANÇOIS-MARIE,
baron de Colbert.
✠ 1809, Carcabelos.

J.-Y. MANIGAULT-GAULOIS.
✠ 1809, Avila.

ANDRÉ-BRUNO FRÉVAL,
comte de Lacoste.
✠ 1809, Saragosse

HENRI JARDON.
✠ 1809, Negrelos.

CLAUDE-MARIE HERVO.
✠ 1809, Pessingen.

J.-J.-A. SORBIER.
✠ 1809, Caldero.

ARCHANGE-LOUIS,
baron Rioult-Davenay
✠ 1809, la Piave.

PIERRE-CHARLES POUZET,
baron de Saint-Charles.
✠ 1809, Essling.

CLAUDE,
baron Petit.
✠ 1809, Presbourg

J.-E.-B. DUPRAT.
✠ 1809, Wagram

NICOLAS-HYACINTHE,
baron Gautier.
✠ 1809, Wagram

DOMINIQUE JOBA.
✠ 1809, Gironne.

A.-M. PARIS D'ILLINS
✠ 1809, Ocana.

VICTOR BEAUREGARD
✠ 1810, Valverde.

JEAN-FRANÇOIS,
baron Graindorge.
✠ 1810, Bussaco.

CHARLES DESCORCHES,
comte de Sainte-Croix
✠ 1810, Villafranca

FRÉDÉRIC,
baron Van-Marizy.
✠ 1811, Espagne.

P.-G. CHAUDRON-ROUSSEAU.
✠ 1811, Chiclana.

VITAL-JOACHIM,
baron Chamorin
✠ 1811, Campo-Major.

JOSEPH PÉPIN.
✠ 1811, Albuhera.

FRANÇOIS-JEAN WERLÉ.
✠ 1811, Albuhera.

JEAN-BAPTISTE SALME.
✠ 1811, Tarragone.

JEAN-ANDRÉ VALLETAUX.
✠ 1811,
Quintina del Rey.

JEAN-GUILLAUME-BARTHÉLEMY,
baron Thomières.
✠ 1812, Salamanque.

FRANÇOIS GANIVET,
baron Desgraviers-Berthelot.
✠ 1812, Salamanque.

JEAN-CHARLES,
baron Roussel.
✠ 1812, Ostrowno.

C.-A. COMPÈRE.
✠ 1812, Moskowa.

LÉONARD,
baron Huard.
✠ 1812, Moskowa.

CHARLES-STANISLAS,
baron Marion.
✠ 1812, Moskowa.

L.-A. MARCHAND,
baron de Plauzonne
✠ 1812, Moskowa

ETIENNE,
baron Lanabère.
✠ 1812, Moskowa.

FRANÇOIS-AUGUSTE DAMAS
✠ 1812, Moskowa.

JEAN-LOUIS ROMEUF.
✠ 1812, Moskowa

J.-L. SAVETTIER DE CANDRAS
baron de la Tour de Pré
✠ 1812, Bérésina.

JEAN-FRANÇOIS,
baron Delort de Gléon
✠ 1812, Wilna.

L.-A.-M. GOURÉ
✠ 1813, Lutzen

REMY,
baron Grillot.
✠ 1813, Lutzen.

VICTORIEN,
baron Sicard.
✠ 1813, Bautzen.

YVES-MARIE,
baron Pastol de Keramelin
✠ 1813, Neukirch.

MARTIAL VACHOT.
✠ 1813, Flensberg.

ARNAUD BAVILLE.
✠ 1813, Lubnitz

HENRI LXI,
prince de Reuss-Cœstritz
✠ 1813, Dresde.

F. GARNIER-LABOISSIÈRE
✠ 1813, Dresde.

BENOIST SIBUET.
✠ 1813, Jauer.

MARTIN-FRANÇOIS,
baron Dunesme
✠ 1813, Kulm.

B.-J. EMOND,
baron d'Esclevin.
✠ 1813, Kulm.

JEAN-BAPTISTE,
baron Cacault.
✠ 1813, Juterbock.

F.-B. AZÉMAR.
✠ 1813, Gross-Drebnitz

L.-A. BACHELET DAMVILLE.
✠ 1813,
Gossa.

14

Suite des MARÉCHAUX-DE-CAMP,
CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX,
GÉNÉRAUX DE BRIGADE
ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

J.-M.-M. FERRIÈRE.
✠ 1813, Wachau.

C.-F. CAMUS,
baron Richemont.
✠ 1813, Leipsick.

HENRI,
chevalier Maury.
✠ 1813, Leipsick.

SIXTE D'ESTKO.
✠ 1813, Leipsick

LOUIS-JACQUES,
baron Coëhorn.
✠ 1813, Leipsick

ANTOINE,
baron Couloumy.
✠ 1813, Leipsick.

JEAN-BAPTISTE-NICOLAS-HENRI,
chevalier Boyer.
✠ 1813, Leipsick

A.-S. LE PELLETIER DE MONMARIE.
✠ 1813, Leipsick.

JOSEPH,
baron Breissand.
✠ 1813, Dantzick.

ANTOINE SYLVAIN,
baron Avy.
✠ 1814, Anvers

PIERRE,
comte Baste.
✠ 1814, Brienne

JOSEPH MARGUET.
✠ 1814, la Rothière.

HUGUET CHATAUX.
✠ 1814, Montereau.

PIERRE-JACQUES OSTEN
✠ 1814, Wilhemsbourg

JEAN-PIERRE,
baron Béchaud
✠ 1814, Orthez

JACQUES-LOUIS DORNIER
✠ 1814, Troyes

P.-F.-G. RONZIER.
✠ 1814, Fismes.

PIERRE,
baron Aulard.
✠ 1815, Waterloo

PIERRE-FRANÇOIS,
baron Bauduin.
✠ 1815, Waterloo.

RAYMOND,
baron Penne.
✠ 1815, Waterloo.

JEAN-BAPTISTE-AUGUSTE-MARIE,
baron Jamin.
✠ 1815, Waterloo

JEAN-ANTOINE,
baron Mallet.
✠ 1815, Waterloo

EDME-NICOLAS-JEAN-BAPTISTE-MARIE,
marquis de La Chasse de Verigny.
✠ 1835, Paris

ALEXANDRE-CHARLES,
baron de Perregaux.
✠ 1837, Constantine.

PRINCES

DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE

qui ne combattaient pas pour la France
lorsqu'ils ont été tués ou blessés mortellement,
et dont les noms ne sont point inscrits
sur les tables de la Galerie des Batailles

ROBERT,
duc de France.
✠ 923, Soissons.

PIERRE D'ANJOU,
comte de Gravina.
✠ 1315, Monte-Catino.

CHARLES D'ANJOU,
prince de Tarente.
✠ 1315, Monte-Catino.

ROBERT D'ARTOIS,
comte de Beaumont-le-Roger
✠ 1342, Vannes.

PIERRE DE PORTUGAL,
duc de Coïmbre.
✠ 1449, Alfarobeira

CHARLES DE BOURBON,
duc de Bourbon.
✠ 1527, Rome.

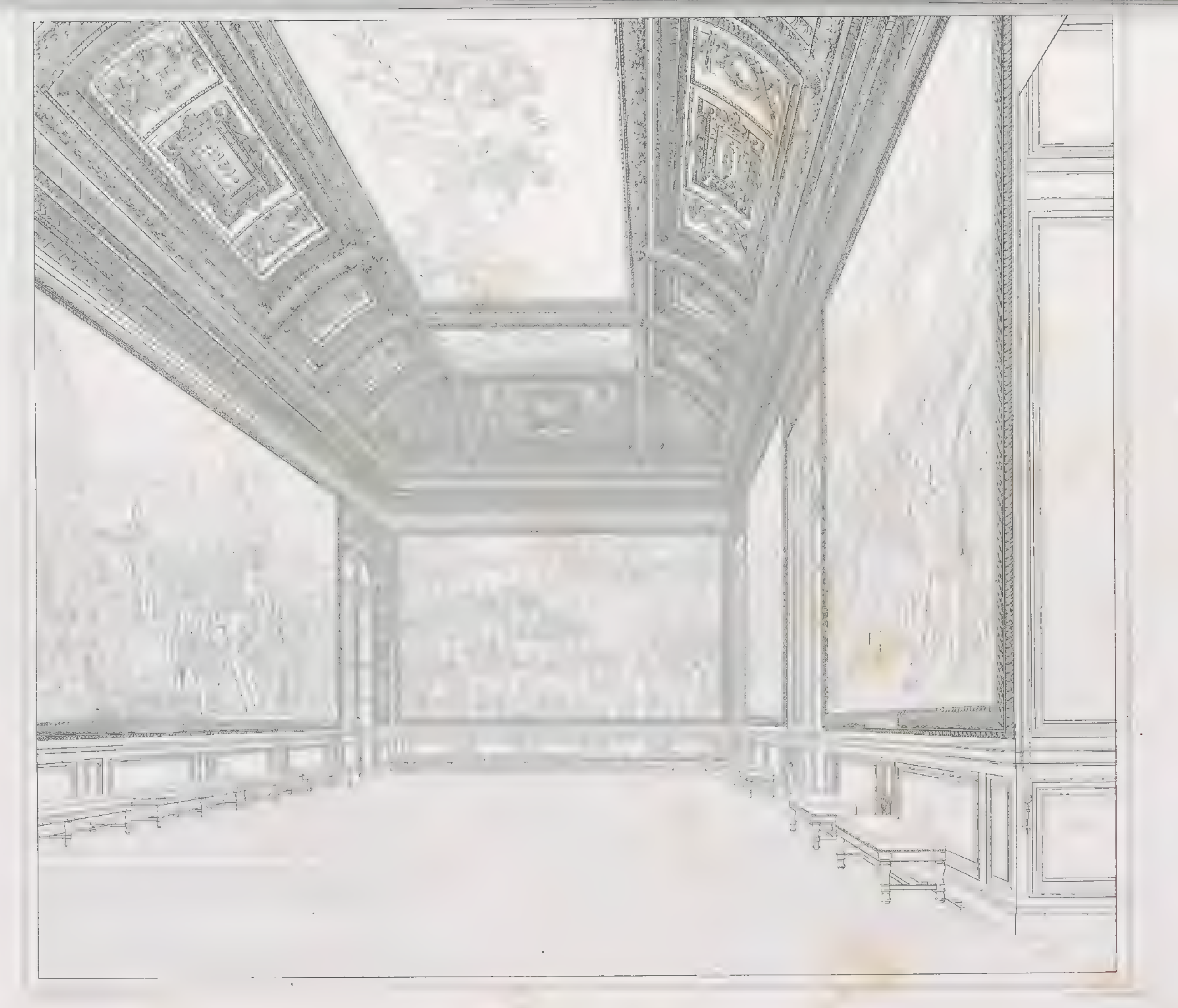
LOUIS DE BOURBON,
prince de Condé.
✠ 1569, Jarnac.

SÉBASTIEN,
roi de Portugal
✠ 1578, Alcacer

ANTOINE DE BOURBON,
comte de Moret.
✠ 1632, Castelnaudary

LOUIS DE BOURBON,
comte de Soissons.
✠ 1641, La Marfée.

( Série IX.)



Salle de [illegible]

# GALERIE DE SCULPTURE,

## DITE DE LOUIS XIV.

Gravé par Hibon.

La galerie des sculptures, appelée la galerie de Louis XIV, occupe le premier étage de l'aile du Midi. Elle renferme les principaux personnages qui ont illustré les belles années du dix-septième siècle: ministres, poètes, orateurs, historiens, artistes, généraux, magistrats, toute l'intelligence, toute l'autorité, toute la verve, tout l'esprit, tout le courage civil ou guerrier du grand siècle.

Ce n'est plus l'inflexible austérité des galeries où le moyen-âge, agenouillé sur la pierre, revient des Croisades; c'est un mouvement moins solennel et plus humain; c'est la pensée qui marche en avant; c'est la langue française qui s'élève aux plus admirables chefs-d'œuvre qui aient honoré l'esprit humain; ce sont des têtes où la grâce et l'esprit le disputent à la majesté. On comprend que tous ces hommes, l'élite et l'orgueil de la France, ont approché de Louis XIV; eux-mêmes ils se retrouvent dans le palais de Versailles comme dans leur véritable patrie. Cette galerie de sculpture pourrait servir merveilleusement de vestibule aux *Grands Appartements du Roi.* On dirait que tous ces hommes dont le nom est une gloire, attendent encore, dans un respectueux empressement, le grand-lever de Louis XIV.



Console tirée du cabinet du Roi (salle du conseil), dessinée par Raynaud, gravée par Lavoignat



# LES GALERIES DE L'EMPIRE.

Gravé par **Hibon.**

Les galeries de l'Empire se composent d'une suite d'appartements habités sous Louis XV et sous Louis XVI par les Enfants de France et les princes du sang royal. Ces belles salles sont coupées en deux parties par un riche vestibule où l'on aperçoit tout d'abord trois statues de l'Empereur, à savoir : le modèle de la statue de la place Vendôme, deux statues en marbre blanc de l'Empereur en grand costume; les bustes de la famille impériale servent de cortége à cette imposante et guerrière majesté. Ainsi s'annonce cette glorieuse suite de batailles, de conquêtes et de victoires, que ces douze salles suffisent à peine à contenir. Ces salles ont pour ornements tous les attributs de la guerre; sur ces murailles, au-dessus de ces portes, sont représentées, en grand et en raccourci, les batailles de l'Empire. Chacune de ces salles porte l'année de gloire qu'elle est destinée à célébrer; vous marchez ainsi au pas de course, à la suite de l'Empereur, et toutes enseignes déployées, depuis 1796 jusqu'à 1809.

Vous arrivez ainsi jusqu'à la salle de *Marengo.* Là Vernet a représenté la bataille de Marengo; là se trouve aussi le portrait de l'Empereur par David, *calme sur un cheval fougueux* et gravissant le mont Saint-Bernard. Au dehors se dresse la statue impériale qui surmontait l'arc de triomphe du Carrousel.

Ainsi marche et se déploie la gloire militaire de l'Empire dans un champ de bataille digne de l'Empereur.



Ornement tiré de la Chapelle, dessiné par Raynaud, gravé par Lacoste aîné.



*Galeries de l'Empire*

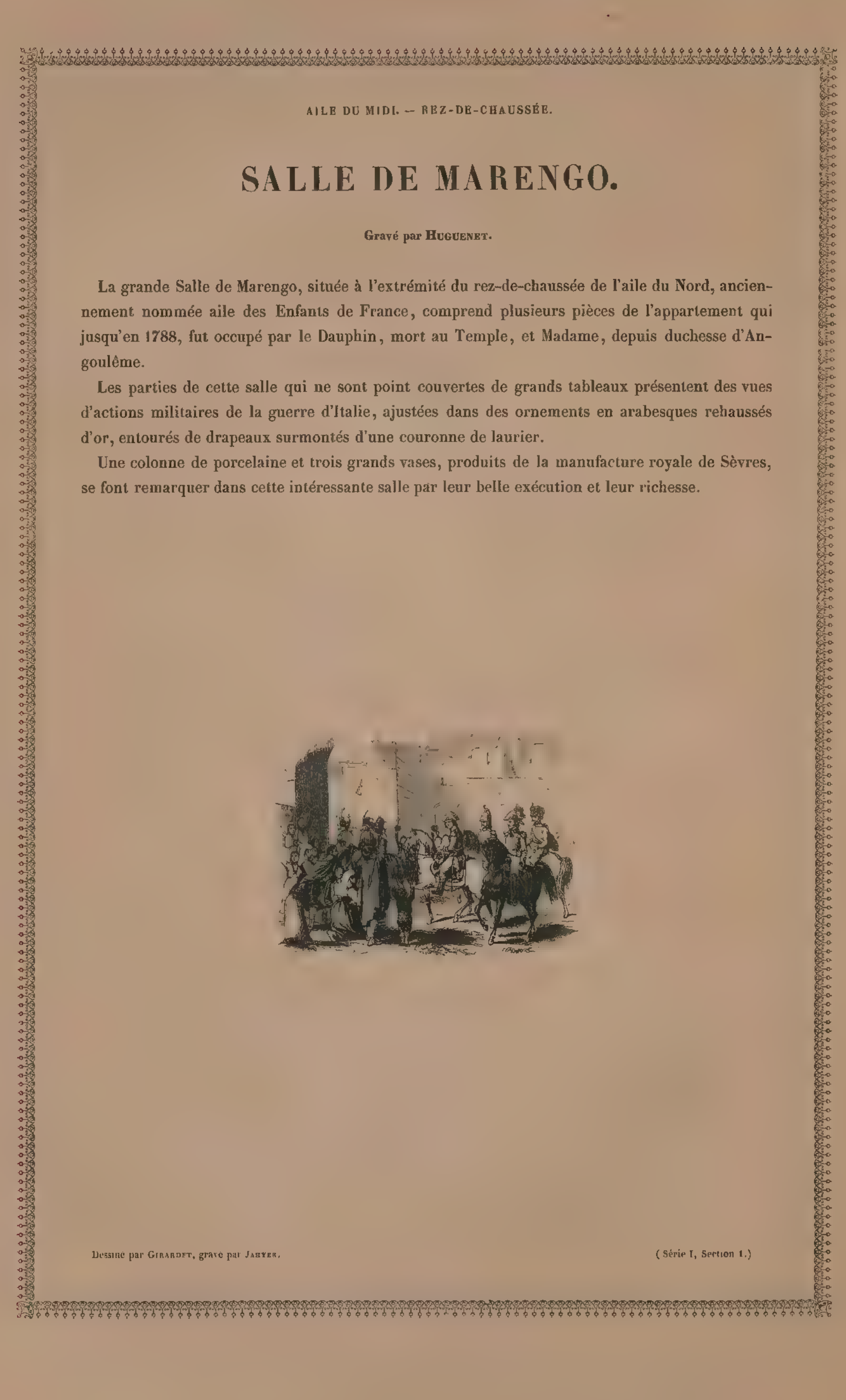
# SALLE DE MARENGO.

Gravé par HUGUENET.

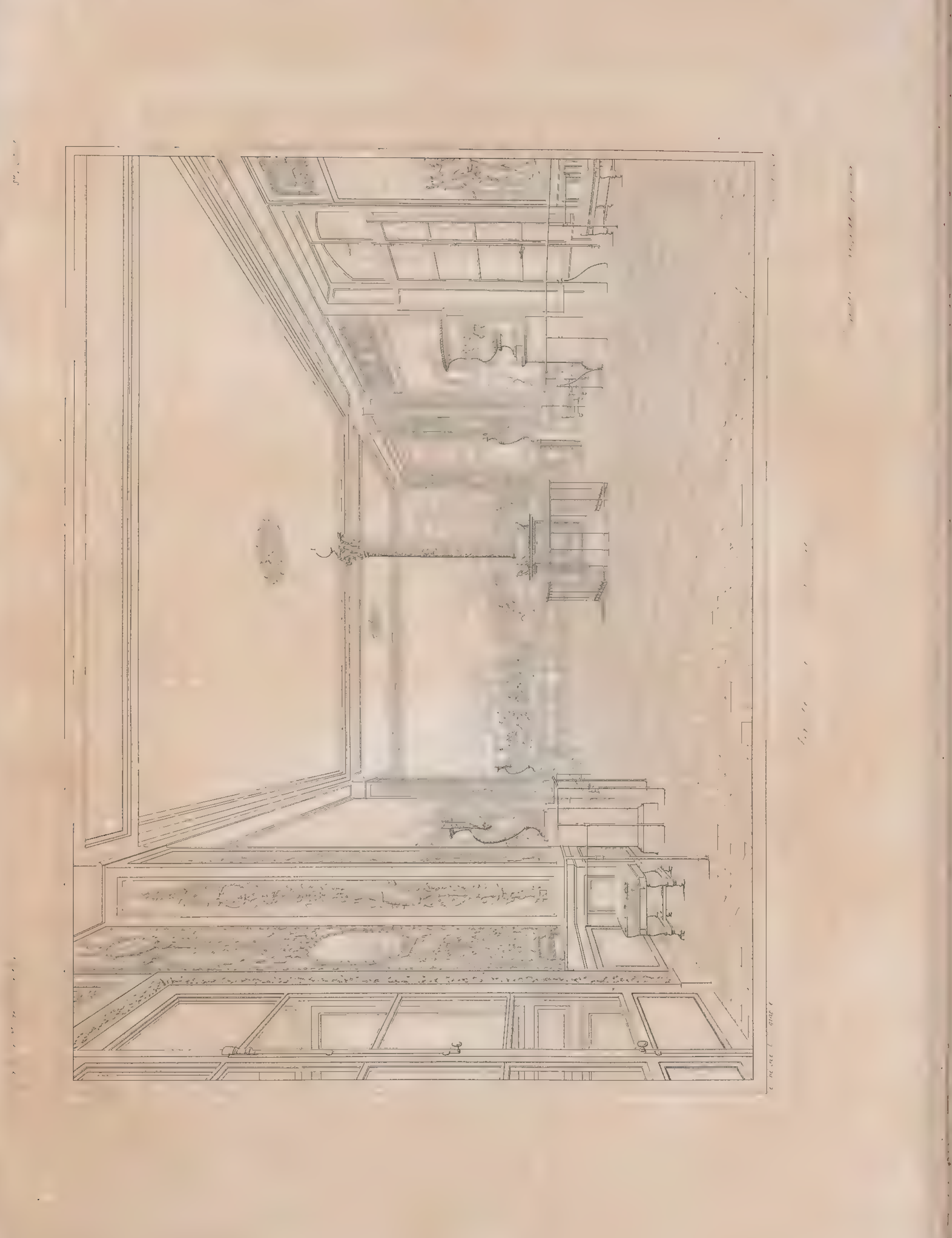
La grande Salle de Marengo, située à l'extrémité du rez-de-chaussée de l'aile du Nord, anciennement nommée aile des Enfants de France, comprend plusieurs pièces de l'appartement qui jusqu'en 1788, fut occupé par le Dauphin, mort au Temple, et Madame, depuis duchesse d'Angoulême.

Les parties de cette salle qui ne sont point couvertes de grands tableaux présentent des vues d'actions militaires de la guerre d'Italie, ajustées dans des ornements en arabesques rehaussés d'or, entourés de drapeaux surmontés d'une couronne de laurier.

Une colonne de porcelaine et trois grands vases, produits de la manufacture royale de Sèvres, se font remarquer dans cette intéressante salle par leur belle exécution et leur richesse.



Dessiné par GIRARDET, gravé par JAHYER.





# L'ESCALIER DE MARBRE.

Gravé par Bury.

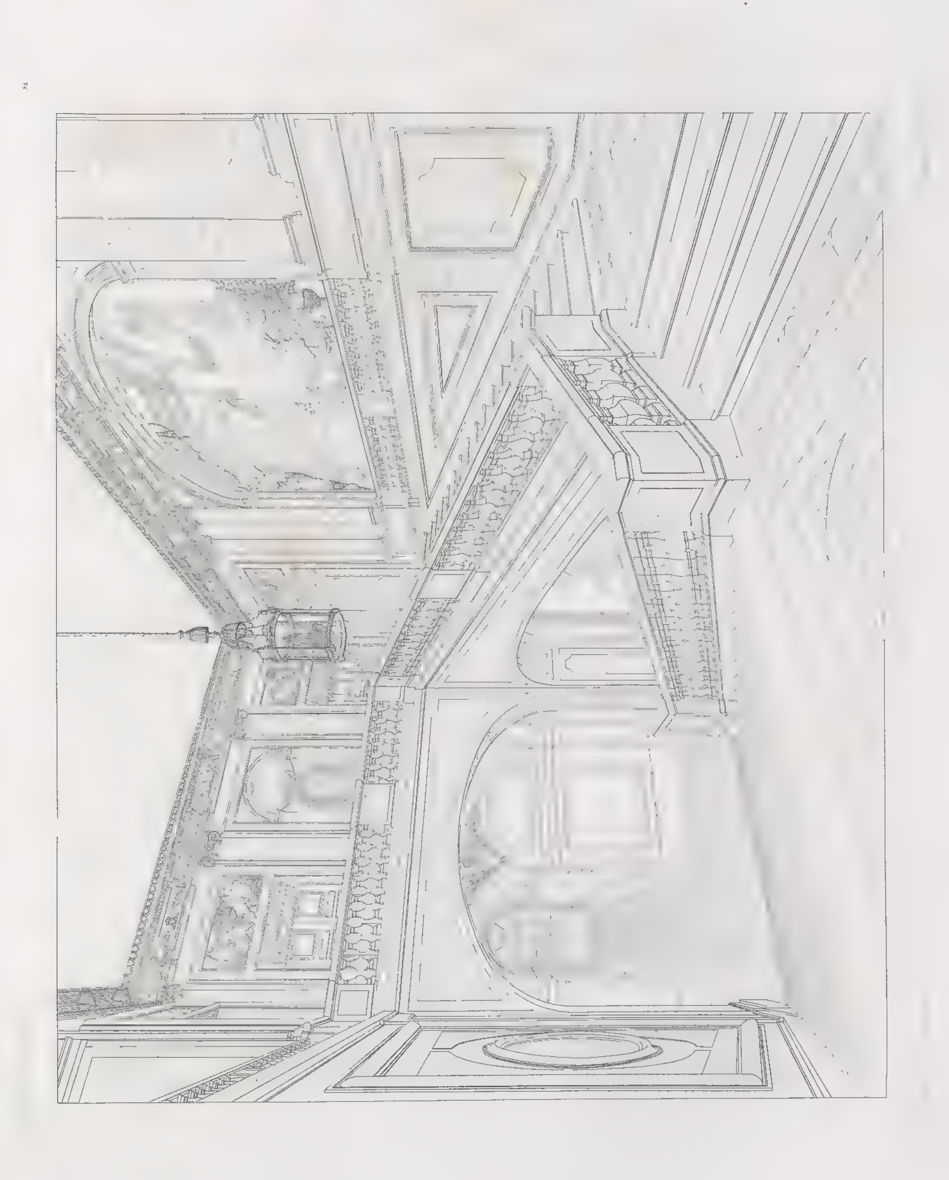
C'est un des plus beaux escaliers de l'Europe, et c'est aussi le plus riche. Les ornements les plus rares y sont jetés avec une profusion presque royale. Les balustres, les appuis sont en marbre; les murs sont revêtus de marbres de diverses couleurs. Ces marbres servent de cadres à de belles peintures à fresque; Meunier a peint le paysage, Fontenai les fleurs, Poirson les personnages.

L'Escalier de Marbre s'appelait aussi l'*Escalier des Ambassadeurs;* les ambassadeurs étaient introduits par cet escalier. L'Escalier de Marbre sépare l'appartement de la Reine de celui du Roi.



Trophée de la Chapelle, dessiné par Raynaud, gravé par Lacoste aîné et Guillaumot.
Console tirée du Cabinet de Louis XVI.

(Série I, Section 1.)



# LA GALERIE DE LOUIS XIII.

Cette galerie pittoresque et toute nouvelle a remplacé heureusement une suite confuse de petits appartements que le Roi Louis XV avait fait construire du côté du midi pour agrandir l'appartement du Dauphin, du côté du nord pour loger sa fille la princesse Louise.

Cette galerie est précédée d'un élégant vestibule qui donne à la fois sur les jardins et sur l'avenue de Paris; dans le vestibule Fénelon, Bossuet, L'Hospital, d'Aguesseau, quatre grandes figures.

Dans la galerie de Louis XIII sont placées naturellement les statues de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. La peinture a représenté les combats de Louis XIII, ce Roi valeureux, digne fils de Henri IV, et qui faisait si bon marché de sa personne. Plusieurs portraits des contemporains de Louis XIII accompagnent le monarque. Parmi les grands tableaux on remarque *la Bataille de Rocroy*, gagnée par le grand Condé, peinte par Schnetz et décrite d'une façon si admirable par Bossuet; *la Réparation faite à Louis XIV* au nom du pape Alexandre VII; *l'Entrée du Roi à Dunkerque*, par Vandermeulen; enfin *l'Entrevue de Louis XIV et de Philippe IV*, dans l'île des Faisans. Ici commence le jeune Roi : il est dans tout l'éclat de la jeunesse et de la beauté; il est prêt à recevoir la main de la fille du Roi d'Espagne. Le dix-septième siècle commence là.

# PRISE DE SAVERNE,

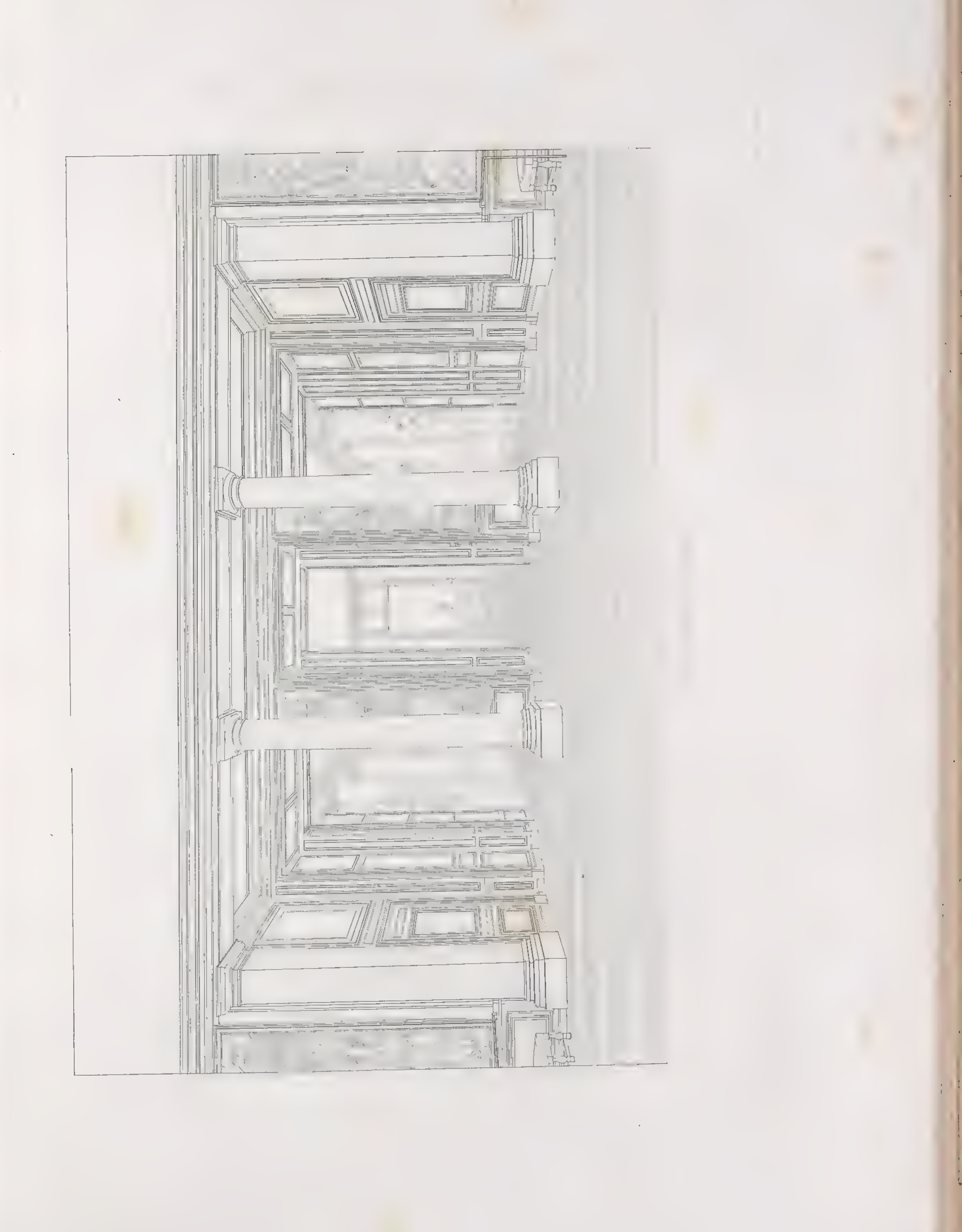
19 JUIN 1636.

**Peint par Eug. Devéria en 1837.**

Le 19 juin 1636 la ville de Saverne se rendit au duc Bernard de Saxe-Weimar, illustre aventurier, qui avait engagé son épée au service de la France. Le duc avait voulu avoir seul l'hônneur de la prise de cette place, disent les *Mémoires de Richelieu*. « Mais voyant qu'il n'en pouvait venir à bout, il pria le cardinal de Lavalette de faire entrer à la garde de la tranchée les troupes qu'il commandait pour relever les siennes. » Une portion de ce succès appartint donc aux armes françaises. Le vicomte de Turenne y commença sa renommée, qui, plus tard, devait s'élever si haut.



Dessus de porte, aile du Nord, rez-de-chaussée, dessiné par Raynald, gravé par Lacoste aîné.





# LA CHAPELLE.



La Chapelle de Versailles est une des merveilles de ce château si rempli de merveilles. Elle tient au château. Au couchant et au nord elle domine tout le palais. Son dôme élevé est garni de sculptures et de balustrades; sur ces balustrades se dressent vingt-huit statues de pierre. Tout le pourtour extérieur est orné de pilastres de l'ordre corinthien; des colonnes du même ordre corinthien portent à l'intérieur, et avec une légèreté charmante, la voûte du ciel. On dirait que ces colonnes sont en marbre, tant elles sont d'une pierre fine, blanche et polie comme le marbre.

Toute la Chapelle est pavée du marbre le plus précieux. Ce marbre, de diverses couleurs, forme sous vos pieds une mosaïque brillante; les appuis des balustrades sont en beau marbre de brèche violette; les balustres sont en bronze doré. Sur les murs sont placés d'excellents bas-reliefs en pierre; les bas-reliefs des autels sont en bronze doré, et d'un travail si exquis qu'on les croirait en or.

C'est surtout dans la chapelle royale que l'art français a déployé à l'infini toute son imagination, toutes ses richesses. Les chefs-d'œuvre y sont amoncelés sur les chefs-d'œuvre. Levez la tête : dans ce ciel, éclatant comme la voûte des cieux, Dieu vous apparaît au milieu de ses anges et de sa gloire; aux deux extrémités de cette voûte, saint Louis et Charlemagne semblent présider aux destinées de la France; dans les quatre pendentifs, les quatre évangélistes apportent aux hommes de bonne volonté la divine parole. Ceci est l'œuvre du grand artiste Coypel.

Au-dessus du maître-autel, La Force, ce peintre énergique, a représenté la résurrection du Sauveur; au-dessus de la tribune du roi, Jouvenet a fait descendre le Saint-Esprit. Le petit plafond, où les anges préludent à leur concert, ceux-ci dans le fond du rond-point, ceux-là au-dessus de l'orgue, et les douze apôtres des tribunes latérales, sont l'œuvre des deux Boulogne.

Dans les trumeaux de l'attique, les douze prophètes annonçant la venue du Messie; c'est encore une composition de Coypel. Dans la chapelle de la Vierge, les peintures du plain-pied des tribunes, la belle voûte qui représente l'Assomption, sont autant de chefs-d'œuvre des deux Boulogne. Que cette vierge est belle et touchante!

## LA CHAPELLE.

Dans les quatre pendentifs, des anges portent les attributs de la mère de Jésus-Christ; le tableau de l'autel représente l'Annonciation. Sous le vestibule, entre le tableau et l'autel, Coustou, l'habile artiste, a représenté la Visitation dans un admirable bas-relief.

Les tribunes, et surtout la tribune du Roi, se font remarquer également par d'admirables bas-reliefs : la Circoncision, par Poirier; Jésus au milieu des Docteurs, par Coustou. Dans les bas-côtés, aux embrasures des fenêtres, on a placé les plus beaux et les plus riches autels du marbre le plus précieux et du plus excellent travail. Des bas-reliefs en bronze ajoutent encore à cette magnificence : les Adieux de Madeleine à saint Odillon, abbé de Cluny, par Coustou le jeune; sainte Anne apprenant à lire à la Vierge, par Giraudet; saint Charles Borromée, à la tête d'une sainte procession, et priant le ciel de sauver la ville de Milan de la peste, par Bouchardon, ce sont là autant d'excellents bas-reliefs.

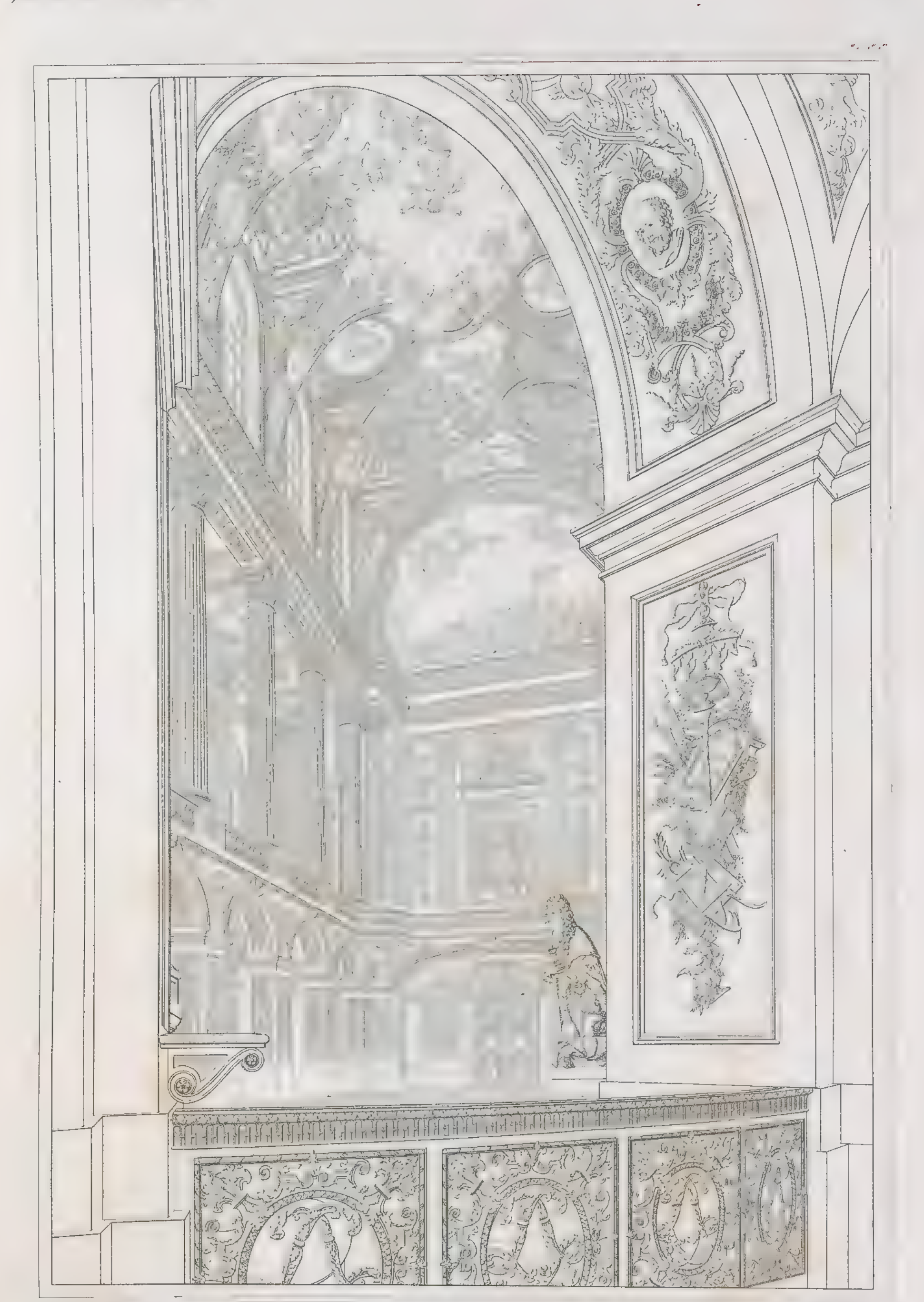
Le milieu du rond-point est occupé par l'autel du Sacré-Cœur, revêtu des marbres les plus précieux; derrière le maître-autel, en face de l'autel du Sacré-Cœur, un tableau de Sylvestre, qui représente la Cène. De l'autre côté du rond-point, et comme pendant, l'autel de saint Charles Borromée, l'autel de saint Philippe, décoré d'un admirable bas-relief de Coustou, en bronze, le martyre de saint Philippe. Dans le bas-côté du nord, au-dessous de la chapelle de la Vierge, est la chapelle de saint Louis; Jouvenet a représenté le saint Roi pansant de ses propres mains les soldats blessés à la bataille de Massoure; sur le devant de l'autel, un bas-relief en bronze représente le saint Roi servant les pauvres à sa propre table. C'est un bas-relief de Poirier.

Mais le plus beau peut-être de tous ces bas-reliefs se trouve à l'autel de sainte Victoire. Adam, le statuaire, a représenté sainte Victoire égorgée par le grand-prêtre de Jupiter, plutôt que de sacrifier aux faux dieux. Dans ce bas-relief, l'artiste a été à la fois un artiste chrétien et un artiste profane; il a représenté en même temps la sainte chrétienne et le dieu du paganisme.

Le maître-autel, dont nous n'avons pas encore parlé, est d'une exquise simplicité. Coustou a relevé toute cette simplicité par ces deux anges qui adorent, par cette gloire qui entoure de ses rayons brillants le mystérieux triangle, par ces deux anges de bronze, par tous les ornements de la sculpture la plus ingénieuse et la plus prodigue. Sur la dernière marche, deux statues de marbre à genoux semblent donner l'exemple du recueillement et de la prière; c'est le Roi Louis XIII et son fils Louis XIV, plaçant le royaume de France sous la protection de la sainte Vierge. Ainsi l'or, le bronze, les marbres, les tableaux, les statues, les mosaïques, les glaces brillantes, les souvenirs glorieux éclatent partout, sur les murs, hors des murs de la chapelle de Versailles. C'est le plus grand effort d'imagination de ce genre qu'ait jamais fait Jules Hardouin Mansart. Commencée en 1699, elle ne fut achevée qu'en 1710, quand tout le château était achevé depuis longtemps, et quand le Roi, moins jeune, eut renoncé pour la prière aux autres plaisirs de la vie.



Trophee de la Chapelle, dessine par Raynaud, gravé par Benworth. (Série I, Section I.)



Dessiné par Bertin — Gravé par [illegible]

Vue de la Chapelle
prise du côté de l'autel

# THÉATRE.

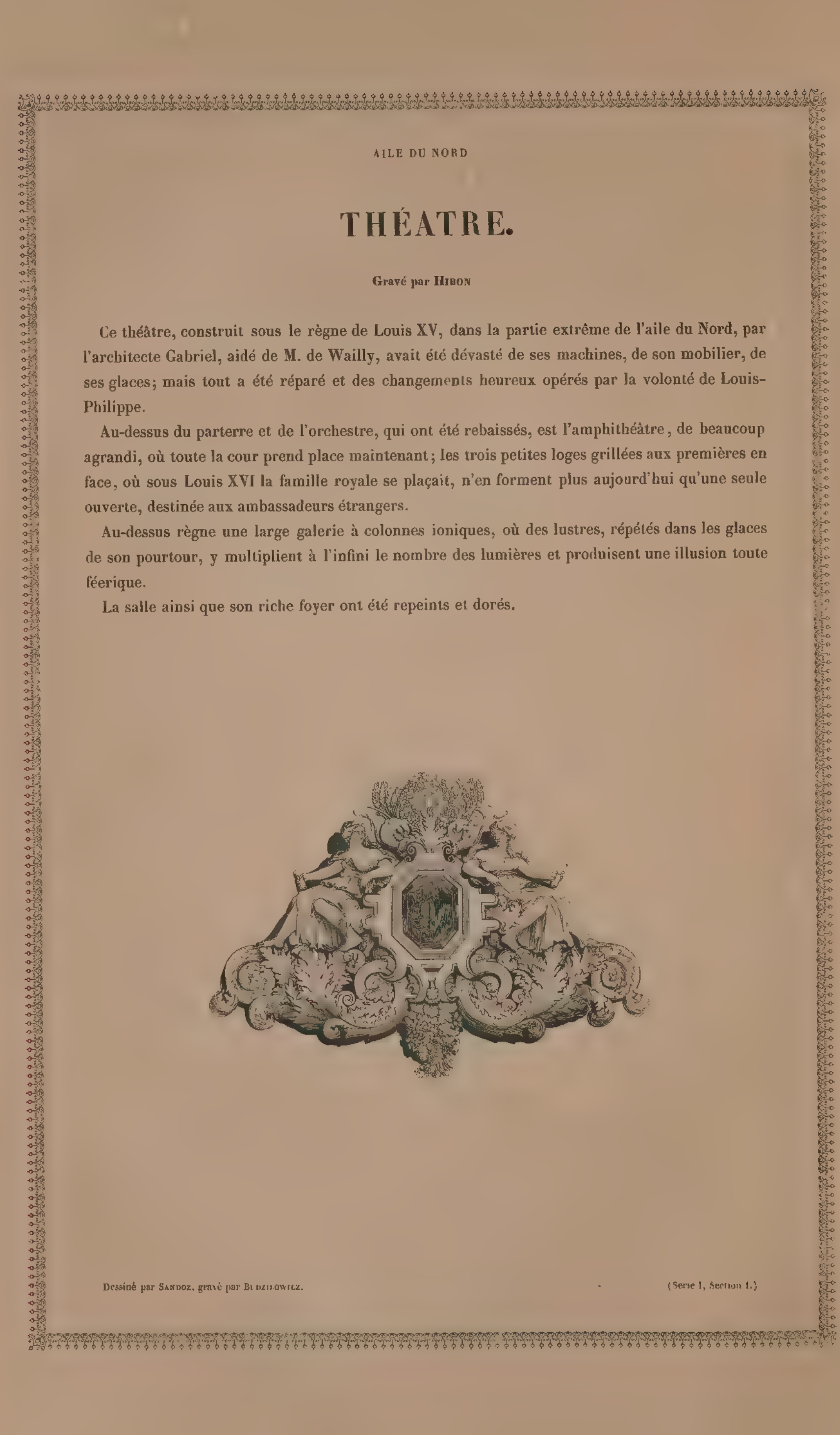
**Gravé par Hibon**

Ce théâtre, construit sous le règne de Louis XV, dans la partie extrême de l'aile du Nord, par l'architecte Gabriel, aidé de M. de Wailly, avait été dévasté de ses machines, de son mobilier, de ses glaces; mais tout a été réparé et des changements heureux opérés par la volonté de Louis-Philippe.

Au-dessus du parterre et de l'orchestre, qui ont été rebaissés, est l'amphithéâtre, de beaucoup agrandi, où toute la cour prend place maintenant; les trois petites loges grillées aux premières en face, où sous Louis XVI la famille royale se plaçait, n'en forment plus aujourd'hui qu'une seule ouverte, destinée aux ambassadeurs étrangers.

Au-dessus règne une large galerie à colonnes ioniques, où des lustres, répétés dans les glaces de son pourtour, y multiplient à l'infini le nombre des lumières et produisent une illusion toute féerique.

La salle ainsi que son riche foyer ont été repeints et dorés.



Dessiné par Sandoz, gravé par B[illegible]zilowicz.



# SALLE DES CROISADES.

Gravé par **Huguenet.**

La salle centrale des Croisades, située dans le nouveau Pavillon du Roi, au rez-de-chaussée de l'aile du Nord, occupe le dessous de la salle de Constantine et se distingue par ses lambris en bois naturel poli avec filets dorés.

Son plafond à grands compartiments divisés en caissons, où les croix des cinq Ordres et l'écu de France au semé de fleurs de lis sont symétriquement répartis, les piliers et les frises couverts de plus de trois cents écussons aux armoiries des nobles chevaliers qui prirent part aux sept Croisades, offrent un aspect bien caractéristique de sa spécialité.

La porte en bois de cèdre provenant de Rhodes, si riche de sculptures, et donnée par le sultan Mahmoud au Roi des Français, vient encore ajouter à l'intérêt de cette magnifique salle, dont tous les tableaux représentent les faits les plus marquants de ces expéditions lointaines et les portraits de ses plus illustres guerriers.

# SALLE DE CONSTANTINE.

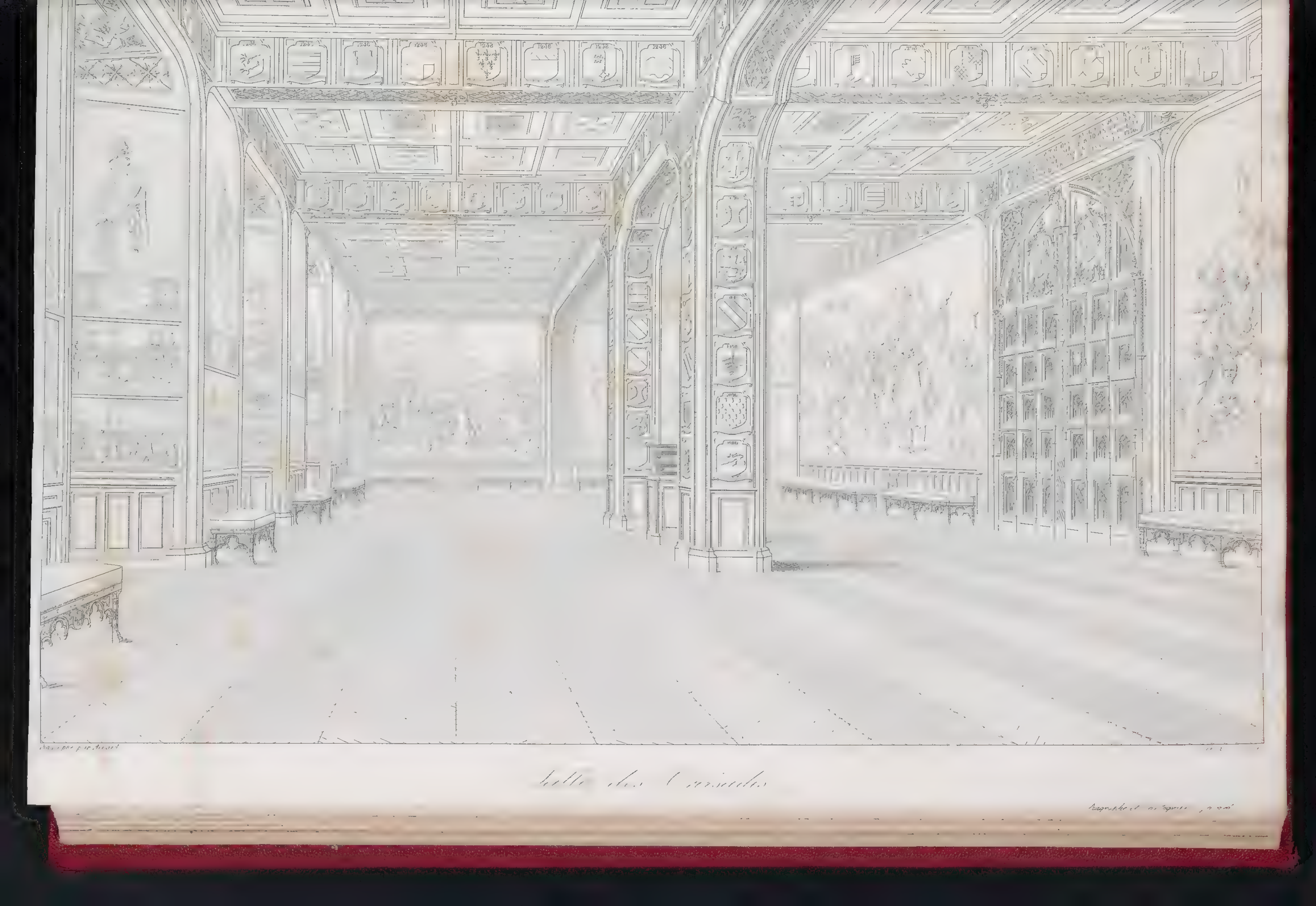
Gravé par **Huguenet.**

La salle de Constantine, placée dans le Pavillon du Roi, au premier étage de l'aile du Nord, occupe toute l'étendue du Pavillon que l'on nommait de Noailles, en avant-corps sur la rue des Réservoirs; elle est remarquable par sa grandeur et son heureuse proportion; son comble est construit en fer, et le double vitrage de sa vaste lanterne y répand un jour égal sur la totalité des tableaux dus au pinceau de M. Horace Vernet.

La sévérité des tons de la peinture des lambris et des portes y favorise l'effet des tableaux. La voussure décorée de sujets, bas-reliefs peints pour imiter l'albâtre, et de trophées en bronze, ajoute encore à l'harmonie qui règne dans cette belle salle, où la dorure est répandue avec sagesse.

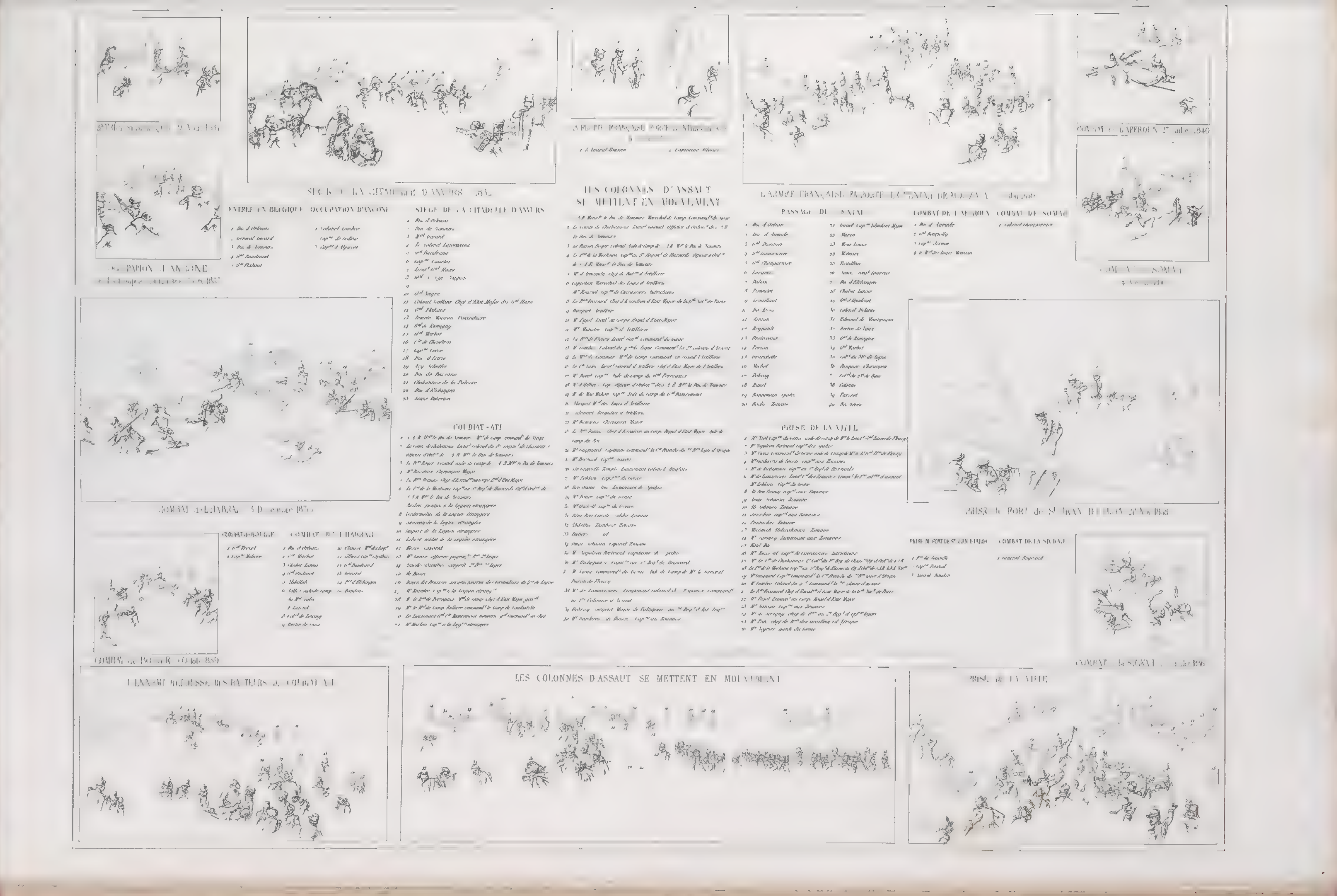


Dessiné par Girardet, gravé par Budzilowicz.

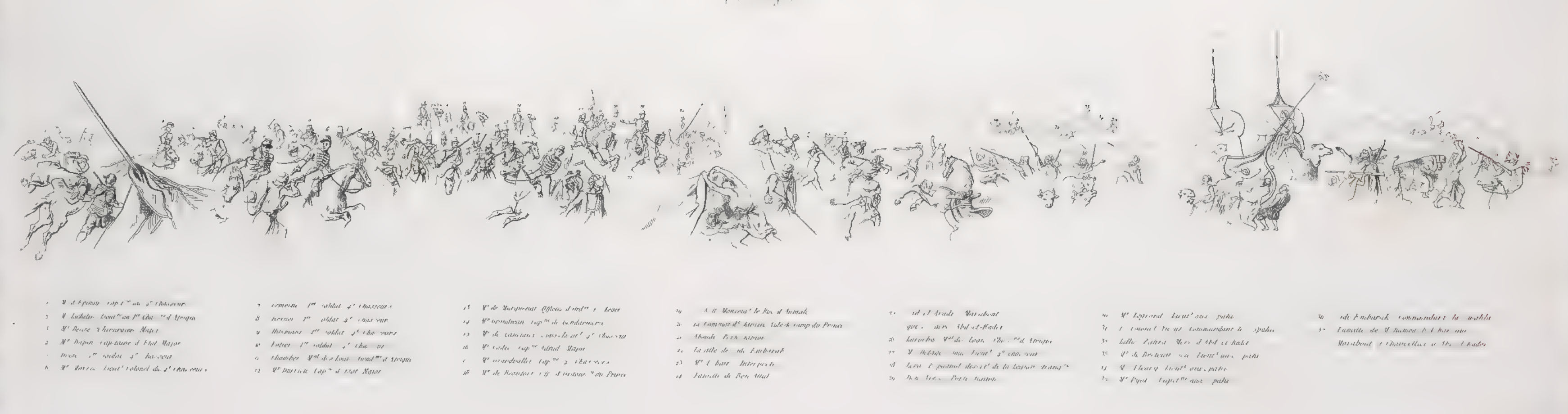


Salle des Croisades




LES COLONNES D'ASSAUT SE METTENT EN MOUVEMENT
COUDIAT-ATI
PRISE DE LA VILLE
LES COLONNES D'ASSAUT SE METTENT EN MOUVEMENT
PRISE DE LA VILLE

# PRISE DE LA SMALA D'ABD-EL-KADER



1. M. d'Épinay cap. 1er au 4e Chasseurs
2. M. Lichtlin lieut. en 1er Chas. d'Afrique
3. M. Bruce Chirurgien Major
4. M. Dupin capitaine d'État Major
5. [illegible] 1er soldat 4e chasseurs
6. M. Morris lieut. colonel du 4e chasseurs
7. [illegible] 1er soldat 4e chasseurs
8. [illegible] 1er soldat 4e chasseurs
9. [illegible] 1er soldat 4e chasseurs
10. [illegible] 1er soldat 4e chasseurs
11. [illegible] M.al des Logis [illegible] d'Afrique
12. M. Durrieu Cap. d'État Major
15. M. de Marguenat Officier d'ord. [illegible]
14. M. Grandmain cap. de Gendarmerie
13. M. de Cambaceres [illegible] 4e chasseurs
16. M. [illegible] cap. Adjud. Major
17. M. Grandvallet cap. 4e chasseurs
18. M. de Beaufort off. d'ordonn. du Prince
19. S.A.R. Monseigneur le Duc d'Aumale
20. Le Command. Jamin Aide de camp du Prince
21. [illegible]
22. La fille de Sidi Embarak
23. M. [illegible] Interprète
24. Famille de Ben Allal
25. Sid el Aradj Marabout [illegible] Abd-el-Kader
26. Larroche M.al des Logis Chas. d'Afrique
27. M. Delrieu sous lieut. 4e chasseurs
28. [illegible] de la Légion étrang.
29. [illegible] Porte fanion
30. M. Legrand Lieut. aux Spahis
31. [illegible] Commandant les Spahis
32. Lalla Zahra Mère d'Abd-el-Kader
33. M. de Breteuil sous lieut. aux Spahis
34. M. Fleury lieut. aux Spahis
35. M. Piat Capit. aux Spahis
36. Sidi Embarak commandant la [illegible]
37. Famille de [illegible] Marabout [illegible] Abd-el-Kader

# GALERIE DE SCULPTURE.

Gravé par HUGUENET.

Dans cette galerie, en 1789, étaient les entrées des appartements des ducs d'Angoulême et de Berry et du prince de Poix, gouverneur du palais; pour le placement des statues, elles ont été transformées en niches.

Parmi tant d'œuvres remarquables de sculpture réunies dans cette galerie, se trouvent les tombeaux des ducs de Montpensier et de Beaujolais, frères du Roi; celui de Mazarin, jadis érigé dans la chapelle du collége des Quatre-Nations; et surtout la célèbre Jeanne d'Arc, admirable production de la princesse Marie d'Orléans.

La double galerie formée vers son milieu a été prise aux dépens de ce que l'on nommait Pavillon de Noailles. Cet agrandissement, en répandant le jour sur cette partie qui en manquait presque entièrement, donne des communications avec les salles du Pavillon du Roi; une arcade à balustrade y a été ménagée pour laisser apercevoir un escalier nouveau orné aussi de statues, qui de la Galerie du Rez-de-Chaussée conduit directement à la Salle de Constantine.

La porte au fond de la galerie mène à la Salle de l'Opéra.

# SALON D'HERCULE.

Gravé par HUGUENET.

L'ancienne chapelle du Palais occupait l'emplacement où fut établi, en 1729, le salon qui a pris le nom d'Hercule, de l'apothéose de ce demi-dieu peint dans la voussure par Lemoine.

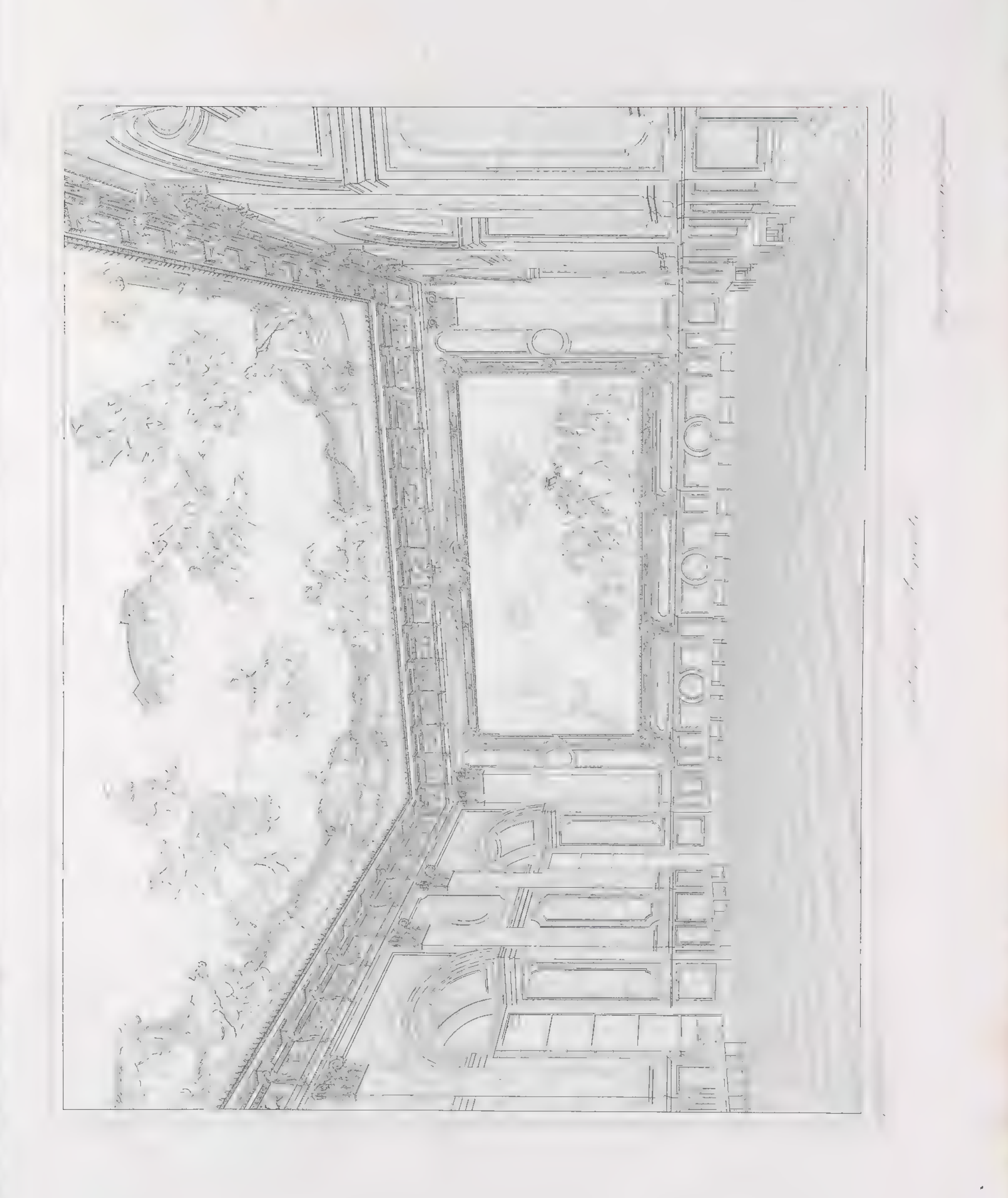
Ce salon, première pièce des grands appartements du Roi, est remarquable par sa grandeur, la beauté de ses revêtements en marbre d'une parfaite exécution et la richesse des bronzes de sa vaste cheminée, au-dessus de laquelle le Roi Louis-Philippe a fait mettre un portrait équestre de Louis XIV, et en face, le passage du Rhin à Tolhuis, en 1692, de Vandermeulen.

# VESTIBULE DE LA CHAPELLE.

Gravé par HUGUENET.

Le Vestibule de la Chapelle, autrement dit Salon de la Chapelle, donne entrée à la tribune du Roi, aux Galeries du Nord et au Salon d'Hercule; il est décoré d'un ordre corinthien supportant une voussure ornée de sculpture. Deux belles statues allégoriques en marbre, la Gloire et la Magnanimité, s'y font remarquer ainsi que le passage à compartiments en marbre de différentes espèces.

Galerie de Sculpture
Aile du nord 1er étage.





Vestibule de la Chapelle.

# GALERIES

HISTORIQUES

# DE VERSAILLES.



Tiré du Bosquet des Bains d'Apollon, dessiné par RAYNALD, gravé par LACOSTE père et fils aîné.

## SÉRIE I. — SECTION II.

TABLEAUX ALLÉGORIQUES, PLAFONDS

DESSUS DE PORTES.

# PLAFOND DE LA CHAPELLE.

Gravé par Huguenet.

La voûte de la Chapelle, supportée par des colonnes d'ordre corinthien, est pénétrée par des lunettes qui y répandent une vive lumière sur les peintures et dorures qui la recouvrent entièrement. Trois principaux sujets y sont représentés; au milieu, le Père Éternel dans sa gloire, par Coypel; au-dessus du chevet, la Résurrection, par Lafosse, et sur la tribune du Roi, la Descente du Saint-Esprit, par Jouvenet. Les Prophètes, les Apôtres, les Évangélistes, ornent les pendentifs de la voûte et les plafonds des tribunes publiques.

# PLAFOND DU SALON D'HERCULE.

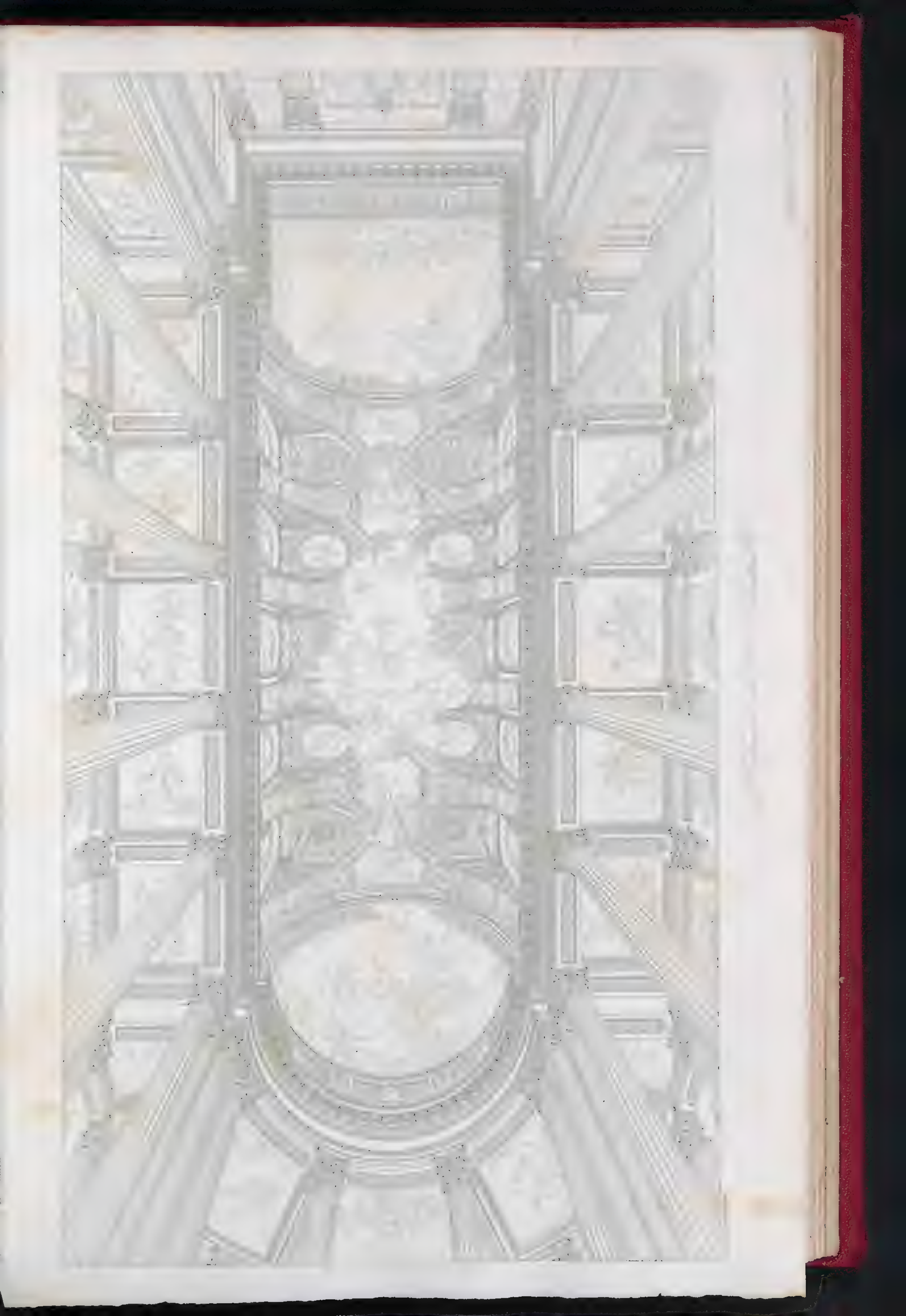
Gravé par Nargeot.

Le plafond de ce salon est couvert de la plus vaste composition connue en peinture, exécutée en six années, de 1729 à 1736, par Lemoine. L'intention de cet habile artiste étant de faire voir que la vertu élève l'homme au-dessus de lui-même, et le conduit à l'immortalité, a choisi comme allégorie de ce sujet l'apothéose d'Hercule.

Au-dessus de la corniche règne un acrotère encadrant tout le tableau; il est en marbre feint, rehaussé d'or; autour des cartels, placés dans les milieux, sont figurés les principaux travaux de ce héros, et dans les angles, la Force, la Constance, la Valeur, la Justice assises sur des piédestaux.



Gravé par Lacoste père et fils.





# PLAFOND DU SALON DE L'ABONDANCE.

Gravé par **Hargeot**.

Ce plafond, qui représente l'Abondance, a donné son nom à la salle dans laquelle il se trouve placé. L'Abondance y est représentée avec tous ses attributs : on y remarque une suite de figures unies à de larges draperies et des vases de diverses formes.

La Salle de l'Abondance et une autre qui lui est attenante servaient, sous Louis XIV, à renfermer les antiques, les médailles et les curiosités, et tout le plafond fait allusion à ce genre de richesse consistant en vases, camées et pierres précieuses.

# PLAFOND DE LA SALLE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX.

Gravé par **Huguenet**.

Un grand vitrage remplit le milieu de ce plafond terminé en voussure, décorée d'ornements rehaussés d'or et de figures peintes en grisailles par M. Méry Blondel, qui en a composé l'ensemble.

Huit médaillons encadrés, que des génies soutiennent, présentent les portraits de plusieurs de nos Rois qui rassemblèrent les États-Généraux.

Au milieu des grands côtés un groupe y représente les trois ordres réunis, mais sous un aspect qui en différencie l'époque. Les figures, la Législation et la France, occupent le milieu des petits côtés.

Les angles sont ornés de riches candélabres, auprès desquels les figures de femmes assises, s'appuyant sur des boucliers, désignent par leurs armoiries les villes où se tinrent les assemblées. Au-dessus l'artiste a placé des Renommées.

# PLAFOND DU SALON D'APOLLON.

Gravé par **Huguenet**

Sur le plafond de cette salle, Lafosse a représenté Apollon sur un char traîné par quatre coursiers; les Saisons l'accompagnent sous les traits de Flore, de Cérès, de Bacchus et de Saturne. Près du char sont la Magnanimité, la Magnificence et la figure allégorique de la France, objet de la prédilection d'Apollon, c'est-à-dire Louis XIV, qui, à son mariage, avait pris pour symbole un soleil et pour devise : *Fœcundis ignibus ardet*. Il y substitua plus tard : *Nec pluribus impar*.

(*Versailles ancien et moderne.*)









# PLAFOND.

Tout à l'extrémité de la galerie des Glaces, après le salon d'Hercule, la salle de l'Abondance, de Vénus, de Diane, de Mars, de Mercure, d'Apollon, se présente le salon de la Guerre. Le salon de la Guerre aussi bien que les autres salons, est consacré à la gloire de Louis XIV; il appartient à cette suite de chefs-d'œuvre qui ont rendu populaire le nom de Lebrun. Le plafond du salon de la Guerre est de forme ovale; il représente la France, portant d'une main, sur un bouclier, l'effigie de Louis XIV, du roi qui a mené la France à la victoire; de l'autre main, la France tient la foudre; elle foudroie l'Allemagne, la Hollande et l'Espagne. Chacune des figures principales de ce triomphe tient à la main un tableau où sont gravées les victoires du roi avec une inscription qui indique le jour et le lieu de la victoire. D'autres figures élèvent avec orgueil des étendards aux armes de Brandebourg, de Luxembourg et de Lorraine; plus loin, une Renommée présente à la France la couronne de laurier et les palmes triomphales.

Les détails de ces peintures répondent merveilleusement à l'ensemble. Les ornements de la frise sont des trophées, des boucliers et des foudres. Quatre grands trophées de métal doré ornent les portes, et servent de cadre aux quatre saisons de l'année, car aux héros toutes les saisons sont bonnes pour la guerre. On a mis dans les angles des cinq tableaux, entre deux trophées en relief de stuc doré, des globes avec les armes de la couronne de France; tout au-dessous, des enfants sonnent de la trompette et soutiennent des cartouches à fond vert, rehaussés d'or, ornés de la devise du roi.

Sur un faisceau d'armes, et tranquille, à l'ombre de l'olivier, se présente la ville de Strasbourg, si facilement soumise; une Victoire s'envole au ciel chargée de dépouilles opimes!

Sur le cintre opposé aux appartements du Roi, le peintre a représenté Bellone, la fougueuse déesse de la guerre, foulant sous la roue de son char les armes et les hommes; devant cette terrible image, se tient debout la Révolte, agitant une pique menaçante; la Discorde est derrière Bellone, s'entourant de temples dévastés, de feux et de ruines; la Charité, tremblante, emporte un enfant dans ses bras. Cependant, le peintre a placé dans les trois autres faces du salon de la Guerre les trois puissances qui s'étaient liguées contre la France : l'Allemagne, qui se couvre de son bouclier, et, l'épée à la main, cherche en vain à défendre la couronne impériale; l'Espagne, qui tient des deux mains une pique, et dont le lion se dresse en rugissant; la Hollande, renversée, et son lion écrasé par les éclats de la foudre. Merveilleux emblèmes où vous voyez réunies toutes les faiblesses de ces trois ennemis vaincus. Ici, les Allemands repassant en foule le pont de Strasbourg; là, le soldat espagnol éperdu et laissant tomber le guidon de Castille, pendant que ses vaisseaux renversés représentent les désastres de la Hollande.

Trophée de la galerie des Glaces, dessiné par Raynaud, gravé par Gowland.



# PLAFOND DE LA CHAMBRE A COUCHER DE LOUIS XIV

Gravé par Geille.

Ce plafond, chef-d'œuvre de peinture, est un tableau de Paul Véronèse; il provient des conquêtes d'Italie et a échappé aux restitutions de 1815. Il représente Jupiter lançant la foudre contre les Titans.

# PLAFOND DE LA CHAMBRE A COUCHER DE LA REINE.

Gravé par Huguenet

Lorsque cette chambre devint celle de la Reine Marie-Thérèse, un tableau de forme octogone, les Heures du jour, remplissait son plafond; la décoration en fut changée pour Marie Leckzinska, et telle en partie qu'elle est encore à présent, savoir : les fonds de la voussure en mosaïque, ornés de fleurs de lys, et les sujets en grisailles, la Fidélité, l'Abondance, la Charité, la Prudence, peints dans les cartels des milieux de la voussure, par Boucher.

Les ajustements des quatre angles, exécutés en carton-pâte où l'on remarque les armes de France unies à celles d'Autriche, y ont été placés pour la Reine Marie-Antoinette.

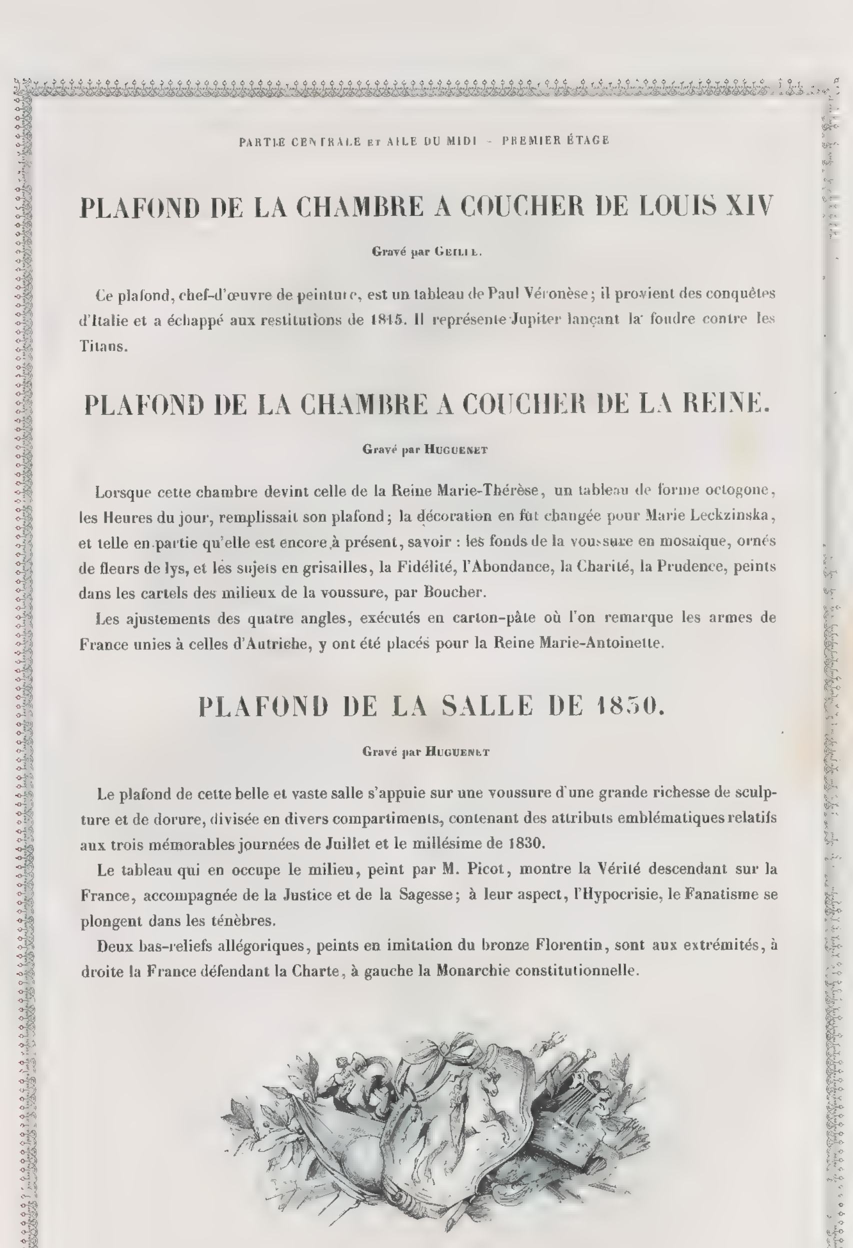
# PLAFOND DE LA SALLE DE 1830.

Gravé par Huguenet

Le plafond de cette belle et vaste salle s'appuie sur une voussure d'une grande richesse de sculpture et de dorure, divisée en divers compartiments, contenant des attributs emblématiques relatifs aux trois mémorables journées de Juillet et le millésime de 1830.

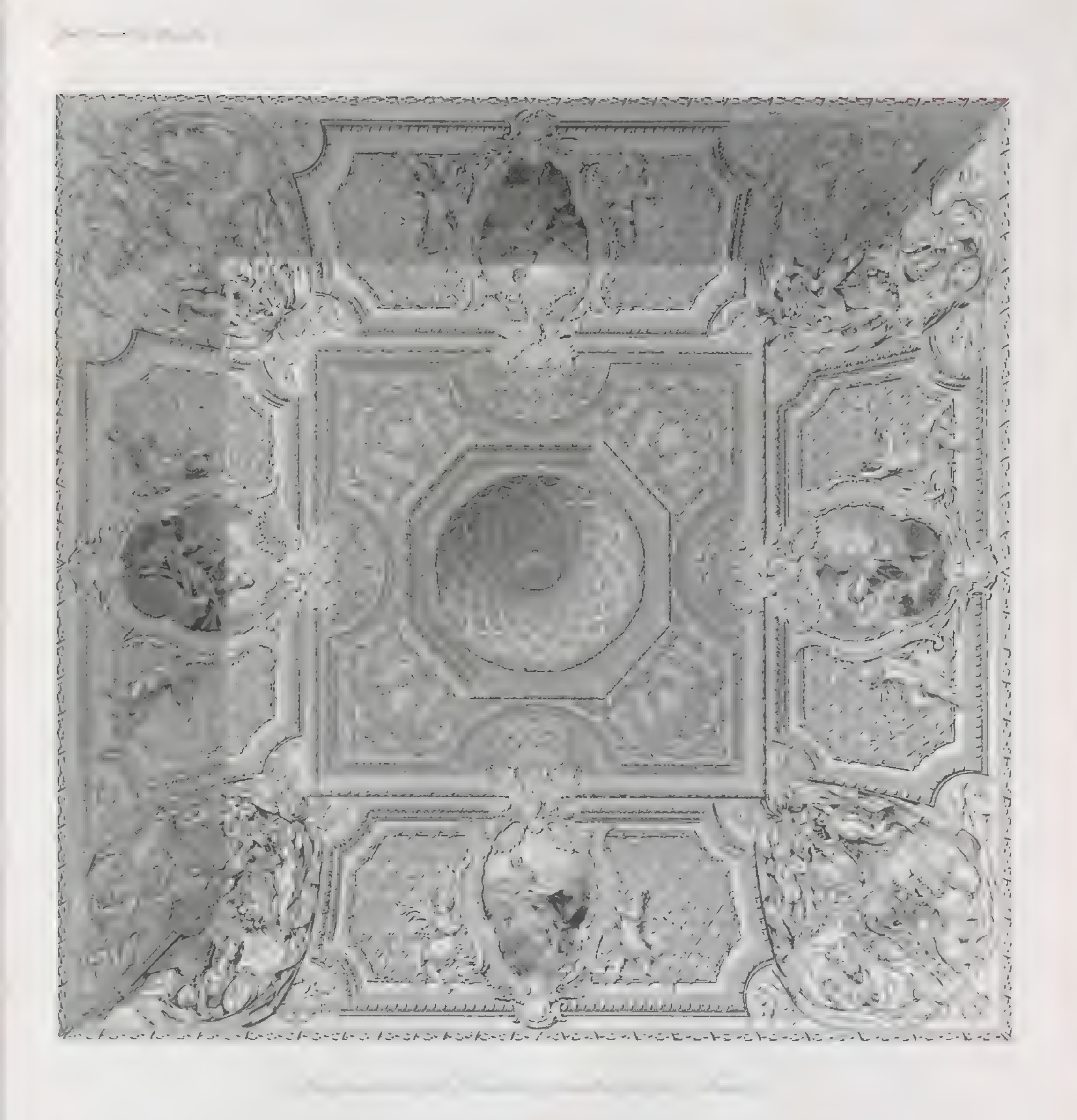
Le tableau qui en occupe le milieu, peint par M. Picot, montre la Vérité descendant sur la France, accompagnée de la Justice et de la Sagesse; à leur aspect, l'Hypocrisie, le Fanatisme se plongent dans les ténèbres.

Deux bas-reliefs allégoriques, peints en imitation du bronze Florentin, sont aux extrémités, à droite la France défendant la Charte, à gauche la Monarchie constitutionnelle.





*Plafond de la chambre [illegible] de Louis [illegible]*



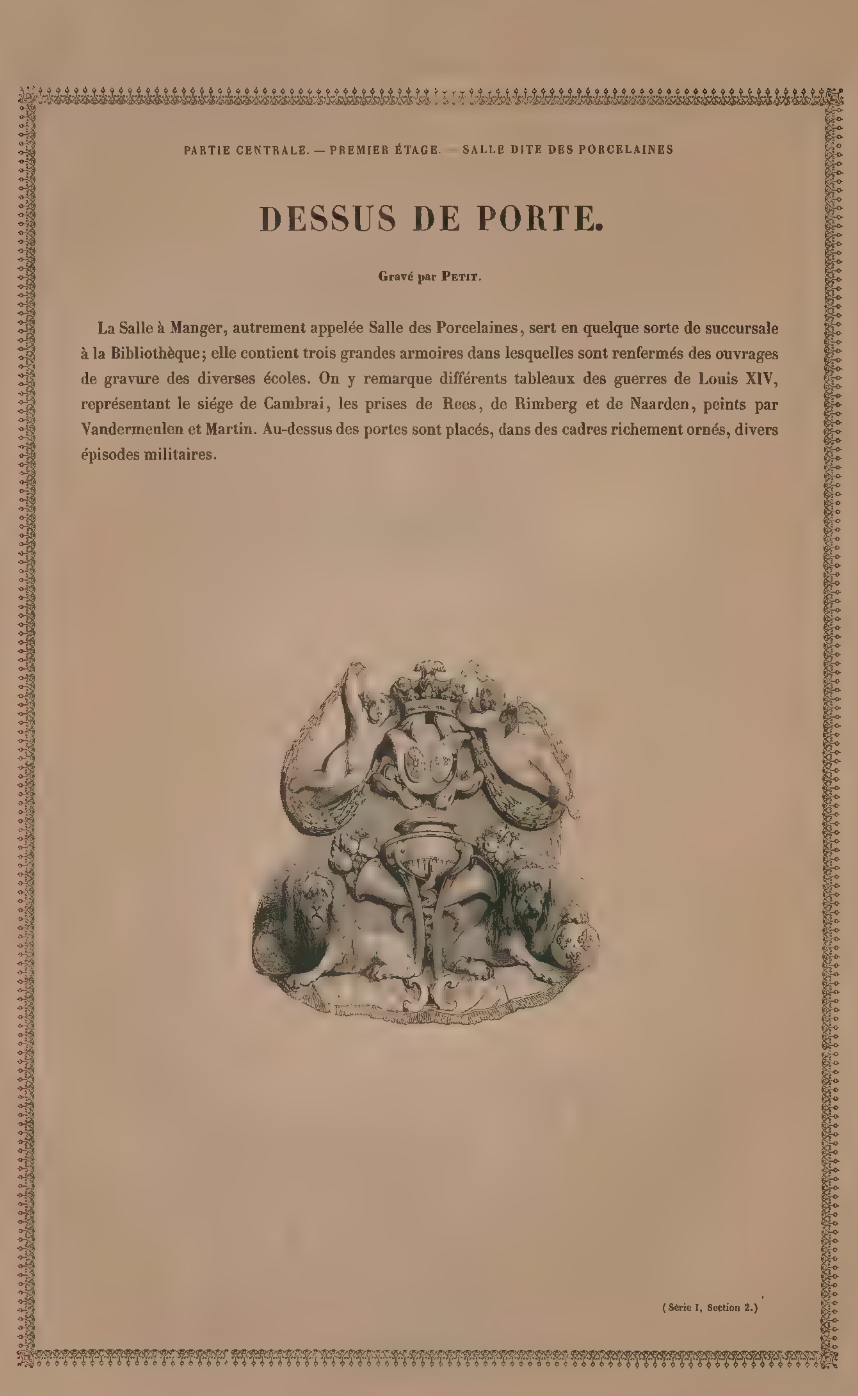




# DESSUS DE PORTE.

**Gravé par PETIT.**

La Salle à Manger, autrement appelée Salle des Porcelaines, sert en quelque sorte de succursale à la Bibliothèque; elle contient trois grandes armoires dans lesquelles sont renfermés des ouvrages de gravure des diverses écoles. On y remarque différents tableaux des guerres de Louis XIV, représentant le siége de Cambrai, les prises de Rees, de Rimberg et de Naarden, peints par Vandermeulen et Martin. Au-dessus des portes sont placés, dans des cadres richement ornés, divers épisodes militaires.







# DESSUS DE PORTE.

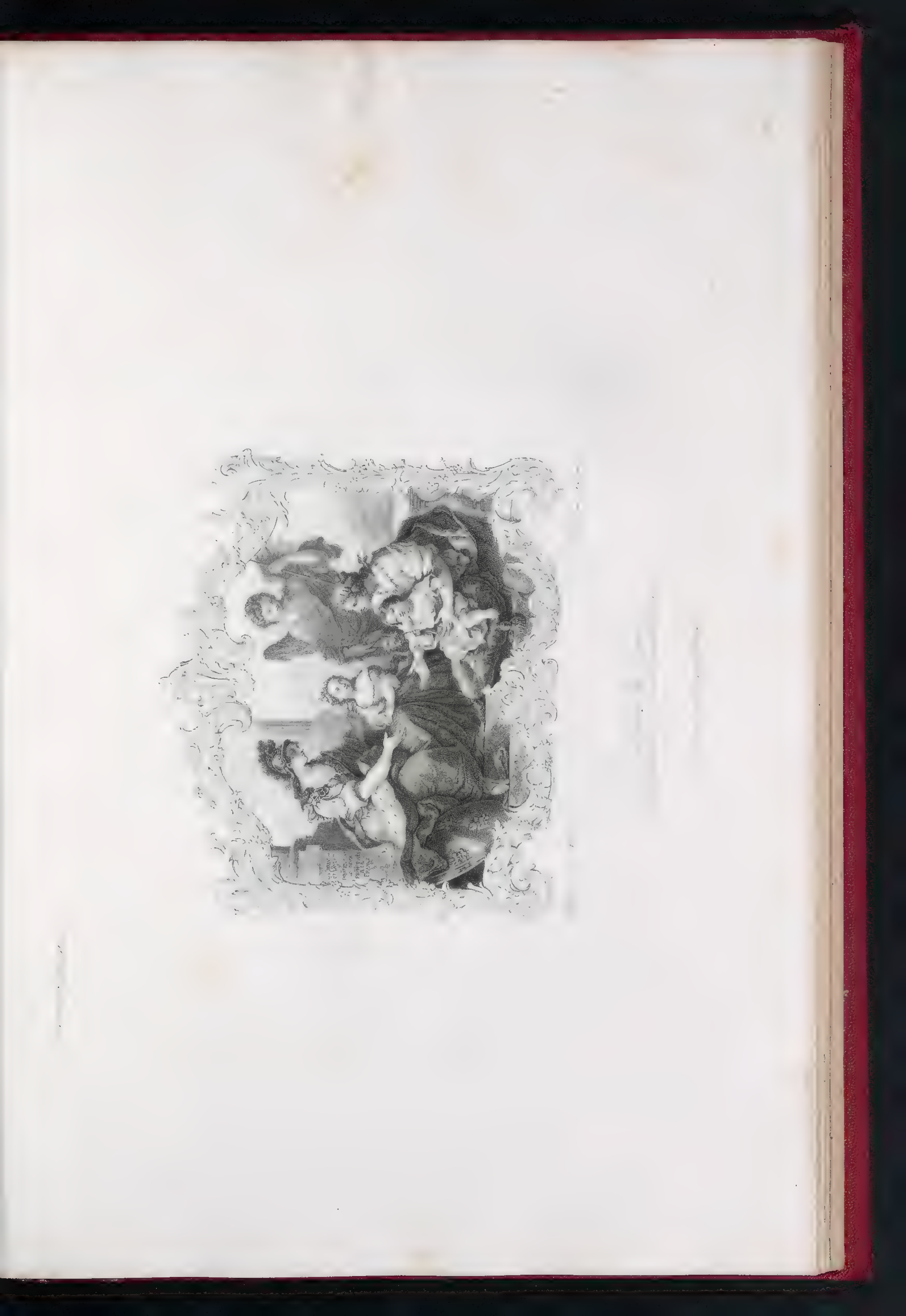
Peint par Restout, gravé par Nargeot.

Les deux tableaux placés au-dessus des deux portes de la chambre à coucher de la Reine représentent, le premier tableau, le Dauphin, fils de Louis XV, et ses deux sœurs, madame Adélaïde et madame Victoire. Au-dessus de l'autre porte, le même peintre (Restout) a représenté la naissance des deux jeunes princesses : la Jeunesse et la Vertu semblent adopter les deux filles du Roi, et les offrir à la France qui les accepte.



Ornements tirés du cabinet de la chambre de Louis XV, dessinés par Raynaud, gravés par Lacoste jeune et Porret.





# DESSUS DE PORTE.

**Peint par GÉRARD, gravé par QUÉVERDO.**

ATTAQUE DE SAINT-MICHEL.

20 AVRIL 1796.

La salle du Sacre de l'Empereur était, au temps du Roi Louis XIV, la grande salle des Gardes; c'est là que se réunissaient les gardes-du-corps pour être prêts à tous les services; c'est pourquoi on appelait cette salle le magasin des gardes.

Aujourd'hui cette vaste salle est consacrée à la gloire de l'Empereur Napoléon; nous y retrouverons plus tard les tableaux de David, la *Distribution des Aigles* et le *Couronnement*, ces deux chefs-d'œuvre qui faisaient dire à Napoléon : « David, à présent que vos tableaux sont faits, il « faut que je bâtisse un palais pour les loger. »

En attendant, remarquons les deux figures allégoriques peintes par Gérard, le grand peintre que la France vient de perdre; ces deux figures représentent le Génie et le Courage. Gérard, en pendant à ces deux figures, a représenté la Force et la Providence. Nous retrouverons plus loin encore ces deux figures, comme aussi la *Bataille d'Aboukir*, de Gros, les deux portraits de l'Empereur, et tous les accessoires de cette salle du Sacre, une des salles les plus importantes du nouveau Versailles.



Ornement tiré des galeries de l'Empire, dessiné par RAYNAUD, gravé par BENEWORTH



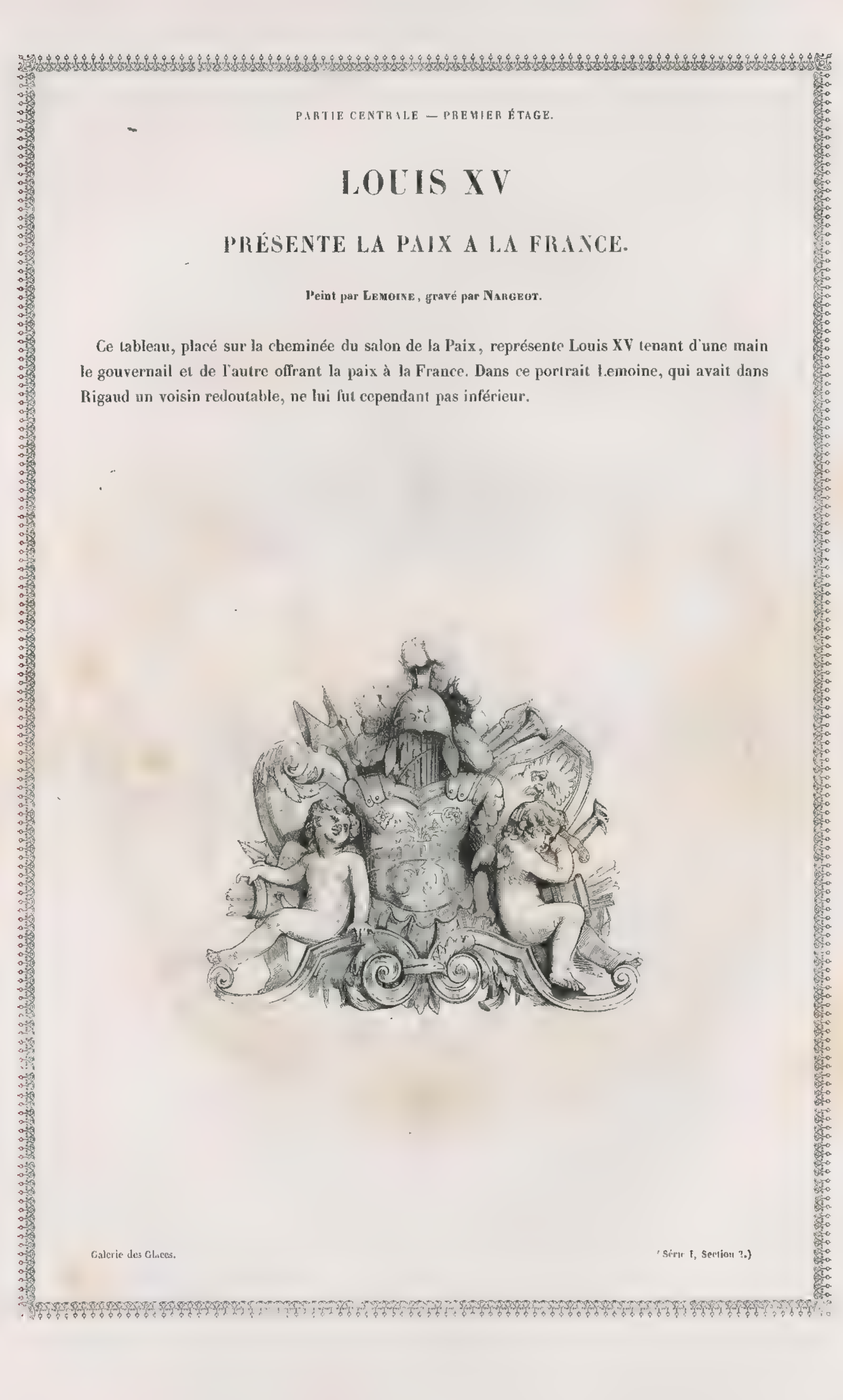


# LOUIS XV

## PRÉSENTE LA PAIX A LA FRANCE.

Peint par **Lemoine**, gravé par **Nargeot**.

Ce tableau, placé sur la cheminée du salon de la Paix, représente Louis XV tenant d'une main le gouvernail et de l'autre offrant la paix à la France. Dans ce portrait Lemoine, qui avait dans Rigaud un voisin redoutable, ne lui fut cependant pas inférieur.

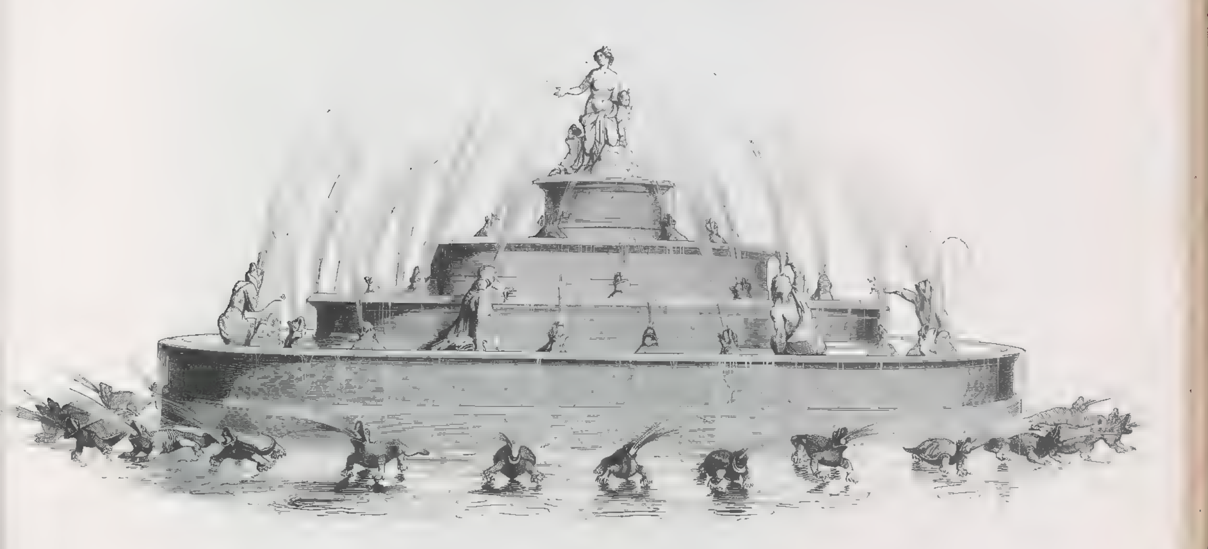




# GALERIES

HISTORIQUES

# DE VERSAILLES.



## SÉRIE I. SECTION III.

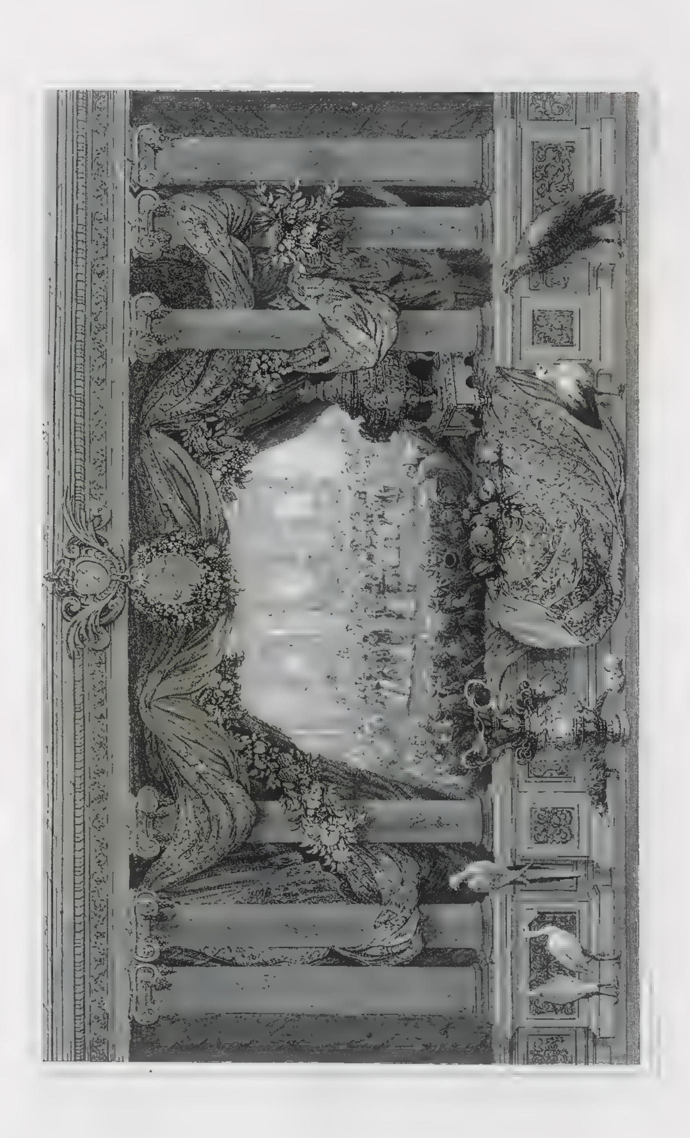
---

VUES DES CHATEAUX ROYAUX ET RÉSIDENCES ROYALES.

Pièce d'Eau de Latone, tirée du Parc, dessinée par Raynald, gravée par Lacoste, père et fils aîné.





























Paris

Louvre grande et petite Galerie porte neuve Pont Barbier, porte et tour de Nesle, Pont neuf etc.

# PARIS VERS 1655.

LOUVRE, GRANDE ET PETITE GALERIE, PORTE-NEUVE, PONT-BARBIER, PORTE ET TOUR DE NESLE, PONT-NEUF, ETC.

Tableau du temps, gravé par BURY.

La façade du Louvre, du côté de la rivière, est celle qui faisait partie du projet de l'architecte Lescot. Elle se terminait à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'entrée principale : on y voyait encore à l'angle oriental et méridional une des tours de l'ancien Louvre, ainsi qu'une partie des bâtiments de l'hôtel du Petit-Bourbon, où les premières comédies de Molière furent représentées à Paris.

La petite galerie du Louvre, commencée sous le règne de Charles IX, fut terminée sous celui de Henri IV. « Cet édifice (Sauval, t. II, p. 37) règne en équiere depuis le gros pavillon du Louvre jusqu'au quai de l'Ecole, sur le bord de la Seine.

« Du bout de la petite galerie part, en forme d'équiere, un édifice de pareille élévation. C'est un ouvrage de Henri IV, qui le poussa tout le long de la rivière jusqu'au palais des Tuileries, qui faisoit partie alors du fauxbourg Saint-Honoré... A l'étage bas de la première moitié, sont des trophées qui servent de clef à ses arcades, et une frise marine de Pierre et de François L'Heureux. »

(*Sauval*, t. II, p. 40.)

« La Porte-Neuve et la tour qui lui servait de défense (Dulaure, t. III, p. 477), existaient sur le quai des Tuileries, au point où la rue Saint-Nicaise venait aboutir à la galerie du Louvre (en face de *la Campanille*, appelée dans Sauval *la Lanterne*). »

Le pont Barbier, au-delà de la porte Neuve, joignait alors les deux rives de la Seine; il conduisait au Pré-aux-Clercs. « Ce pont est de bois et a eu divers noms. Tantôt on l'appelle le pont Rouge; tantôt le pont Barbier, parce qu'il fut entrepris par Barbier, contrôleur général des bois de l'île de France; depuis, le pont Sainte-Anne, à cause d'Anne d'Autriche, Reine régente, en faveur de laquelle les Théatins, établis près de là, ont mis à l'entrée de leur église, au-dessus de la porte : *Sainte-Anne la Royale*. Depuis quelques années on l'appelle le pont des Tuileries, parce que les Tuileries, qui est le jardin du Louvre, est tout devant.

« En 1631, le Roi ayant permis à Barbier, sous le nom de Pidou, un de ses commis alors, de le faire de bois, en attendant qu'on en fît un de pierre, et de l'accompagner d'un pavillon, où il pourroit faire une pompe et une élévation d'eau, pour la commodité du public, dont il auroit la disposition en 1632, ils donnèrent l'alignement de celui qui subsiste aujourd'huy. Il est au-dessous de la rue des Saints-Pères, et a été placé là exprès, afin d'en pouvoir faire un de pierre entre cette rue et celle des Tuileries, qu'on vient de comprendre dans le jardin du Louvre. Au reste, c'est le seul de Paris qui traverse toute la rivière. Barbier le fit élever sous douze passées, peindre de rouge, et border de balustres de même couleur. » (*Sauval*, t. I, p. 240.)

Le Pré-aux-Clercs était sur la rive gauche de la Seine, en face des Tuileries. Voici ce qu'en rapporte Sauval : « Pour ce qui est du Pré-aux-Clercs, l'Université le fait commencer près de l'abbaye Saint-Germain, et de là, le continuant de plus en plus, le conduit si avant qu'il se va perdre bien loin dans la campagne; assurant de plus, sans autre preuve, qu'elle le tient de la libéralité de Charlemagne, ou de Charles-le-Chauve, et que sous leur règne, c'étoit un lieu où les écoliers s'alloient divertir le jour de congé. » (T. II, p. 367.)

On trouve dans Piganiol de la Force (*t.* VIII, p. 98) : « Avant que le Pré-aux-Clercs fût couvert

de maisons et de bâtiments, le recteur de l'Université, accompagné des quatre procureurs, des quatre intrans et des huit bedeaux des nations, prenoit tous les ans possession dudit pré, le lendemain de Pâques, après avoir entendu la messe en la chapelle de Sainte-Marguerite, dans l'église de Saint-Germain-des-Prés, ainsi qu'il est prouvé par un grand nombre d'actes. »

La porte et la tour de Nesle, de l'autre côté de la rivière, étaient ainsi appelées de l'hôtel des seigneurs de Nesle, bâti sur la rive gauche de la Seine, en face le palais du Louvre.

Les grands et petits hôtels de Nesle, rapporte Piganiol, furent possédés par les seigneurs dont ils portent le nom, jusqu'en 1308, qu'Amaury de Nesle les vendit au Roi Philippe-le-Bel.

« En 1380 le Roi Charles VI donna au duc de Berry, son oncle, son hôtel de Nesle, et ce fut dans cet hôtel que mourut ledit duc de Berry. » Ce prince aliéna une partie des dépendances de l'hôtel. « Les écuries, appelées le *séjour de Nesle*, furent ravagées et détruites, même du vivant du duc de Berry, et le terrain de ces sept arpents passa ensuite à plusieurs particuliers, en nature de terres labourables et de prés.

« Les grands et petits hôtels et séjour de Nesle ont plusieurs fois changé de forme et de nom depuis ce temps-là. C'est sur une partie de leur terrain qu'a été bâti l'hôtel de Nevers, nommé depuis l'hôtel Guénégaud, aujourd'hui l'hôtel de Conti. » (T. VIII, p. 190 et 191.)

On trouve dans le journal de l'Estoile, de l'année 1578 : « En ce même mois (de mai), les eaux de la Seine étant fort basses, fut commencé le Pont-Neuf*, de pierres de taille, qui conduit de Nesle à l'Ecole de Saint-Germain (l'Auxerrois), sous l'ordonnance du jeune du Cerceau, architecte du Roi...

« Au milieu du Pont-Neuf, vis-à-vis la pointe de l'île du Palais, est l'effigie du feu Roy Henry le Grand, d'heureuse mémoire, montée sur un grand cheval de bronze, faite à Florence, par le commandement du grand-duc de Toscane (Côme II de Médicis), qui fut amenée par mer en France et posée sur un pied d'estail l'an 1615, sous le règne de Louis XIII... où depuis, savoir en l'an 1635, fut fait un fort superbe pied d'estail de marbre et de jaspe, le cheval de bronze et l'effigie du Roy, aussi de bronze, posée dessus; et aux quatre costez, en deux rangées, sur des tables de marbre, sont représentées en cuivre les victoires et batailles dudit feu Roy**. »

(*Antiqvitez de Paris*, par Claude Malingre, historiographe du Roi, 1640, p. 144.)

La Samaritaine avait été commencée en même temps que le Pont-Neuf : elle en était un des ornements. Ce bâtiment, construit sous le règne de Henri III, renfermait une pompe qui élevait l'eau et la distribuait ensuite, par plusieurs canaux, au Louvre et à quelques autres quartiers de Paris.

Une troupe de soldats et des personnages de cette époque traversent le Pont-Neuf, sur lequel on voit des échoppes de marchands.

(*) Le Pont-Neuf ne fut terminé qu'en 1604, sous le règne de Henri IV, qui confia la direction des travaux à son architecte Guillaume Marchand.

(**) La figure du roi Henri IV, rapporte Piganiol, est d'un sculpteur nommé Dupré, le cheval est de Jean de Bologne, les ornements et les figures qui sont placés aux quatre coins de la base sont de Francheville.



# PARIS VERS 1664.

## TOUR DE NESLE, ETÇ.

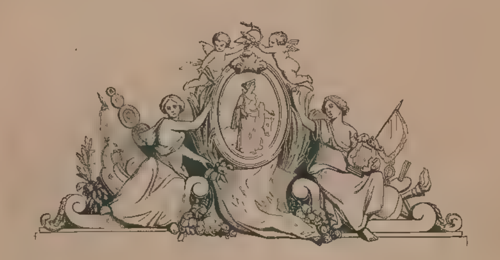
**Tableau du temps, gravé par CHAVANE jeune.**

L'origine de la Tour de Nesle, une de celles qui faisaient partie de la troisième enceinte de Paris, remonte à l'année 1190 : c'était, disent les auteurs qui ont écrit sur les antiquités de Paris, le point où commençait alors, du côté de l'ouest, l'enceinte méridionale de la ville. D'abord connue sous le nom de *Tour Philippe Hamelin*, elle prit ensuite celui de *Nesle*, de l'hôtel des seigneurs de Nesle qui fut bâti postérieurement. « Du temps de Philippe-Auguste, rapporte Dulaure, elle était une fortification, mais non une porte de ville : il y en eut une dans la suite nommée *Porte de Nesle.* »

« Cette porte, ajoute le même auteur (t. III, p. 477), située sur la rive gauche de la Seine, vers le point où s'élève le pavillon oriental du palais des Beaux-Arts, ci-devant collége Mazarin, était contiguë à l'ancienne Tour de Nesle, tour ronde fort élevée, accouplée à une tour moins forte, plus élevée, et qui contenait l'escalier.

« Le bâtiment de la porte, flanqué de deux tours rondes, fut, à ce qu'il paraît, restauré sous le règne de Henri IV. On traversait le fossé, alors très large en cet endroit et rempli par les eaux de la Seine, sur un pont de quatre arches en pierre. »

La Tour et la Porte de Nesle existaient encore dans les premières années du règne de Louis XIV.









# PARIS VERS 1788.

## TOUR DE L'HORLOGE DU PALAIS, ETC.

Peint par H. Robert, gravé par Skelton.

« Comme les tours étoient autrefois l'ornement des bâtimens royaux, dit Piganiol de La Force, qui écrivait sur les antiquités de la ville de Paris en 1742, on en remarque un bon nombre au Palais; mais celle qui ne frappe guère moins les oreilles que les yeux est celle de l'Horloge. Elle flanque le palais au coin du quai des Morfondus et à un des bouts du Pont-au-Change. L'an 1370, Charles V y fit mettre la première grosse horloge qu'il y ait eue à Paris; il fit même venir d'Allemagne un horloger nommé Henri de Vic, exprès pour en avoir soin. Il le logea dans cette même tour, et lui assigna six sols parisis par jour sur les revenus de la ville de Paris. Outre l'horloge, il y a dans cette tour une grosse cloche qui fut jetée en fonte en 1371 par Jehan Jouvente; on ne la sonne que dans les grandes réjouissances, etc. » (T. Ier, p. 587.)

En 1788, lorsqu'on renversa les maisons bâties sur le Pont-au-Change, on débarrassa aussi le palais, du côté du quai des Morfondus, de quelques-unes des maisons qui obstruaient aussi sa façade.



Ornement tiré de la Chapelle, dessiné par Raynaud, gravé par Lacoste, père et fils.



[illegible]



# VINCENNES VERS 1665.

## VUE DU CHATEAU DU COTÉ DU PARC.

Tableau du temps par Vandermeulen, gravé par Skelton.

L'origine du château de Vincennes est inconnue. On sait que Louis VII y fonda, en 1164, un couvent de religieux. Sauval, qui vivait dans le commencement du règne de Louis XIV, et qui écrivait alors sur les antiquités de Paris, rapporte que « Philippe-Auguste environna de murailles le bois qui y tenoit, ouvert auparavant, et qui servoit de passage à tout le monde. Henri II, Roi d'Angleterre, lui envoya tous les cerfs et les daims, sans les autres bêtes fauves qu'il put prendre tant en Normandie qu'en Guienne. »

Depuis cette époque, Vincennes devint maison royale et lieu de chasse. « On montre encore dans le bois, ajoute Sauval, un vieux chêne où saint Louis rendoit justice à ses sujets. Personne ne doute que ce prince, vêtu alors d'une cotte de camelot, d'un surcot de tiretaine sans manches et d'un manteau de sandal noir, et assis sur des tapis, avec ses conseillers, n'ait là souvent terminé les différends de ses peuples, etc. »

(Tome II, p. 304 et 305.)

Après saint Louis, les Rois, jusqu'à Louis XI, continuèrent à habiter et à embellir Vincennes. Le donjon est l'ouvrage du Roi Charles V. La chapelle fut fondée par Henri II; on y tenait le chapitre des chevaliers de Saint-Michel. Louis XIII augmenta le château et fit construire la galerie qui existe encore aujourd'hui. Anne d'Autriche, Régente de France, s'y retira avec ses enfants pendant quelque temps et y ordonna aussi quelques travaux.

A l'exemple de ses prédécesseurs, Louis XIV chassait souvent dans le bois de Vincennes. Des valets de pied à la livrée du Roi et de la Reine conduisent des chiens en laisse et entrent dans le bois; Louis XIV marche après eux. On reconnaît près du château des voitures à la livrée du Roi.



Ornement tiré de la salle des Maréchaux, dessiné par Raynaud, gravé par Lacoste.



# SAINT-GERMAIN VERS 1669.

## VUE DU CHATEAU ET DES JARDINS DU COTÉ DE LA TERRASSE.

Peint par VANDERMEULEN, gravé par SKELTON.

L'origine du château de Saint-Germain, comme résidence royale, remonte à l'année 1370. « Charles V, suivant Piganiol de La Force, fit jeter les premiers fondements de ce château... Le goût que François Ier avoit pour la chasse lui en donna beaucoup pour le séjour de Saint-Germain. Il fit relever l'ancien bâtiment et en fit construire de nouveaux. Henri IV fit bâtir le château neuf sur la croupe de la montagne plus proche de la rivière. Il étendit les jardins jusqu'aux bords de la Seine, et les fit soutenir par des terrasses élevées avec une dépense somptueuse. Le Roi Louis XIII l'embellit de plusieurs ornements, et enfin Louis XIV, qui y étoit né le 5 septembre de l'an 1638, fit ajouter au vieux château cinq gros pavillons qui en flanquent les encoignures. Il fit encore embellir les dehors. Le grand parterre, la grande terrasse, la maison et le jardin du Val, et quantité de routes qu'il fit percer dans la forêt, sont des ouvrages dont il a donné le dessin, et des magnificences de son règne. » (T. IX, p. 445.)

Louis XIV, accompagné du prince de Condé et du maréchal de Turenne, chasse dans la forêt de Saint-Germain. Le cerf est lancé.





# VERSAILLES VERS 1678.

## VUE DU CHATEAU DE CLAGNY.

**Tableau du temps, gravé par Nyon.**

Dans la description des environs de Paris par Piganiol de La Force, il est dit « que le château de Clagny est peut-être la maison la plus régulièrement belle qu'il y ait en Europe. Il est tout près de Versailles, et presque dans une position pareille à celle de cette maison royale. Le Roi Louis XIV le fit bâtir pour madame de Montespan. Il fut commencé en 1676, et achevé en 1679 et 1680, sur les dessins de Jules Hardouin Mansart. L'étang qui servoit d'abreuvoir à Versailles servoit aussi de canal aux jardins de Clagny et contribuoit à la beauté de la vue du château, pour lequel il sembloit avoir été fait exprès. » (Tome IX, p. 141 et 144.)

« Il a été comblé depuis quelque temps, » ajoute le continuateur de Piganiol, qui écrivait en 1755, « pour arrêter le cours des maladies que ses vapeurs malsaines occasionnoient toutes les années dans cette partie de Versailles. » (Page 523.)

Louis XIV conduit à grandes guides une calèche attelée de six chevaux; il est avec la Reine, le grand Dauphin, la grande Dauphine et une des dames de la Reine. (On présume que cette dame doit être madame de Montespan*, alors surintendante de la maison de Marie-Thérèse.) La voiture du Roi vient de passer devant le château de Clagny; elle est escortée par des officiers de la maison et des gardes-du-corps. Des valets de pied, à la livrée du Roi et à celle de la Reine, suivent à pied; d'autres valets des écuries et des chasses conduisent des chiens en laisse.

(*) Madame de Sévigné, dans une lettre du 12 juin 1675, disait à sa fille : « La Reine alla faire hier collation à Trianon... Elle prit madame de Montespan (à Clagny) dans son carrosse et la mena à Trianon avec elle. »



Ornement tiré du Cabinet des Bains, dessiné par Gibardet, gravé par Nivet.



# SAINT-CLOUD VERS 1715 OU 1720.

VUE DU CHATEAU ET DES JARDINS DU COTÉ DU BASSIN DU FER A CHEVAL.

Tableau du temps, gravé par BURY.

Saint-Cloud, suivant le continuateur de Piganiol, qui écrivait en 1765, était déjà à cette époque un gros bourg, un des plus peuplés du royaume.

« Le château de Saint-Cloud, dit cet auteur, est du dessin de Lepautre; il est situé à mi-côte d'une montagne qui s'élève depuis la rivière de la Seine. Le terrain sur lequel est cette magnifique maison et ses jardins étoit auparavant occupé par trois maisons particulières, dont Monsieur, frère du Roi Louis XIV, fit l'acquisition.

« L'avenue de cette maison royale est pratiquée sur le penchant de cette montagne; elle est fermée à droite par les maisons du bourg et à gauche par la muraille du parc. »

Dans l'origine, les jardins avaient été faits d'après les plans de Le Nostre. « Ses parterres, ajoute Piganiol, étoient d'une grande beauté, etc., avec des boulingrins, des pièces d'eau, quantité de bosquets. »

Le tableau représente le château de Saint-Cloud, ses jardins, le bourg et le pays environnant vers 1730. On aperçoit autour de la rampe du bassin du fer à cheval une voiture attelée de six chevaux, à la livrée de la maison d'Orléans. Des jardiniers sont occupés dans le parc à différents travaux.



Ornement tiré du Cabinet de la Chambre à coucher de Louis XV, dessiné par RAYNAUD, gravé par LAVOIGNAT.



# FONTAINEBLEAU VERS 1722.

## VUE DU CHATEAU PRISE DU COTÉ DES ROCHES D'AVON.

Tableau du temps par PIERRE-DENIS MARTIN*, gravé par SCHROEDER.

Louis VII est le premier Roi de France dont le souvenir s'attache à la résidence royale de Fontainebleau. Une charte de 1169 ordonna la fondation d'une chapelle en l'honneur de la Vierge et de saint Saturnin.

« Philippe-Auguste, son fils, dit Piganiol de la Force, eut le même goût pour cette maison royale, ainsi que saint Louis. On trouve plusieurs lettres de ce Roi ainsi datées : *Donné en nos déserts de Fontainebleau.* Depuis, ce château devint résidence royale, et les travaux que François Ier et Henri II y firent exécuter par les artistes les plus habiles de leur temps ont donné à cette résidence une grande illustration. »

« Fontainebleau, écrivait le cardinal Bentivoglio au cavalier Marini, est un vaste palais digne d'un aussi grand Roi que l'est celui de France, et quoique ce soient plusieurs corps de bâtiments joints les uns aux autres en divers temps, sans ordre ni symétrie, ce qui forme une masse confuse d'édifices de différente architecture, cette confusion a néanmoins un air de grandeur et de majesté qui surprend. La situation du lieu est enfoncée et n'a nul agrément, surtout dans la saison où la campagne et les bois sont dépouillés de leur verdure. Une grande forêt lui sert d'enceinte, et aux environs du château, ce sont des collines couronnées de rochers qui ne produisent rien, ni pour les nécessités de la vie, ni pour les plaisirs des yeux. Comme il s'y trouve une infinité de bêtes fauves, le Prince vient y prendre le divertissement de la chasse, et donne par sa présence à cette demeure un relief qu'elle n'a point d'elle-même. On y voit des jardins fort propres et très bien entendus, et outre la grande fontaine qui, par la beauté de ses eaux, a donné le nom au lieu, il y en a un grand nombre d'autres qui embellissent extraordinairement ce charmant séjour. »

(Piganiol, t. IX, p. **207**.)

La princesse de Conti (Louise-Elisabeth de Bourbon, *Mademoiselle de Bourbon*), fille de Louis de Bourbon, troisième du nom, prince de Condé, chasse le cerf dans la forêt de Fontainebleau. La chasse passe du côté des Roches d'Avon, devant le jardin. On aperçoit les bâtiments du château dans leur plus grande étendue, depuis la cour du Cheval blanc jusqu'au petit château dit de Sully.

La princesse de Conti est habillée en amazone ; elle a l'habit de chasse de la maison du Roi, de couleur bleue avec des galons d'or et d'argent ; elle est accompagnée du prince de Condé, son frère, et des officiers des chasses de la maison du Roi. On aperçoit près de l'avenue de Maintenon une calèche attelée de quatre chevaux, et dont les domestiques portent la livrée de Conti.

* Ce tableau est signé Pierre-Denis Martin, peintre ordinaire du Roi et de Sa Majesté Czarienne... 1722.



Ornement tiré du vestibule de la Chapelle, dessiné par RAYNALD, gravé par RUDZILOWICZ.



Château de Fontainebleau

# CHAMBORD VERS 1705.

Tableau du temps par MARTIN, gravé par RANSONETTE.

Chambord, résidence royale sur la rive gauche du Cosson, à une lieue de la Loire et à trois lieues de Blois. Ce château fut bâti sous François Ier et Henri IV, sur les dessins de Primatice*; il devint le séjour favori des derniers Rois de la branche des Valois. Louis XIII y tint aussi quelquefois sa cour.

Louis XIV habita plusieurs fois Chambord et y fit entreprendre des travaux considérables. Partout dans ce château on retrouve les noms de François Ier, d'Henri II et de Louis XIV, et ceux de leurs architectes le Primatice et Mansart. Louis XIV, dans les premières années de son règne, donna à Chambord des fêtes de la plus grande magnificence.

*Le Bourgeois Gentilhomme* fut représenté pour la première fois à Chambord, dans le mois d'octobre de l'année 1670, sur un théâtre que l'on avait fait construire exprès dans le château pour cette représentation. On trouve dans une édition du temps des œuvres de Molière (t. IV), *le Bourgeois Gentilhomme, comédie-ballet faite à Chambord pour le divertissement du Roy, par J.-B. P. de Molière.*

Les dernières fêtes de Chambord eurent lieu en 1670; Louis XIV cessa tout-à-fait d'y aller après la mort de la duchesse d'Orléans, Henriette-Anne d'Angleterre, première femme de MONSIEUR.

Le régent, en habit de sa maison, donne des ordres à un officier des chasses; il est suivi de ses gentilshommes et accompagné des gardes-du-corps du Roi; des valets de pied à la livrée du Roi conduisent les meutes.

(*) C'est à Chambord que Mansart fit le premier essai des fenêtres prises dans le toit, qui ont été désignées depuis sous le nom de cet habile architecte. Le grand escalier de ce château a souvent été cité comme très remarquable; on y arrive au rez-de-chaussée, dit Blondel dans l'ouvrage sur l'architecture française, par la salle des gardes; mais ce qui mérite les plus grands éloges, c'est la disposition régulière de cet escalier à double rampe se croisant l'une sur l'autre.

# CHATEAU DE MEUDON VERS 1710.

Tableau du temps par MARTIN, gravé par RANSONETTE.

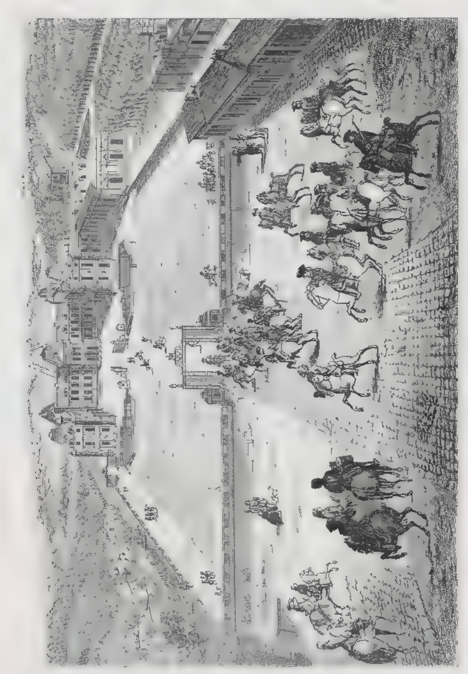
« Ce château, qui appartenait anciennement à la maison de Guise, fut bâti pour le cardinal de Lorraine par Philibert de Lorme, sous le règne de Henri II. MM. Servien et de Louvois l'ont augmenté et embelli successivement. Le Roi Louis XIV l'ayant acquis de madame de Louvois, le donna à feu monseigneur le Dauphin. »

Meudon était la résidence habituelle du grand Dauphin, Louis de France, fils de Louis XIV, et qui y mourut en 1711, le 14 avril.

Le duc d'Orléans, régent, arrive à cheval au château de Meudon, accompagné de ses gentilshommes et de ses officiers. Il donne des ordres à l'un de ses écuyers, qui porte la livrée de sa maison. Le régent est précédé par les gardes-du-corps du Roi.









# CHATEAU DU GRAND TRIANON VERS 1722.

Peint par Pierre-Denis Martin, gravé par Schroeder.

« Le petit parc de Versailles, rapporte Felibien, est environné d'un autre qui est divisé par quantité de routes et de grandes allées bordées de différents arbres. Une des choses les plus considérables qu'on y puisse remarquer est le grand canal qui commence au bout du petit parc, vis-à-vis l'allée Royale. » (Page 100.)

Cette pièce d'eau sépare les jardins de Versailles ou le petit parc d'avec le grand, dans lequel se trouvent compris les jardins et le château de Trianon.

« D'abord, dit Saint-Simon, maison de porcelaine à aller faire des collations, agrandie après pour y pouvoir coucher; enfin palais de marbre, de jaspe et de porphyre, avec des jardins délicieux. » (Tome XIII, p. 87.)

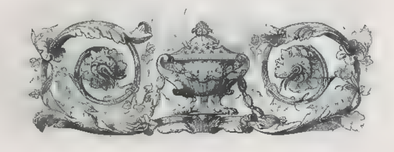
Le château de Trianon, élevé sur l'emplacement du petit château de porcelaine, fut bâti par Jules Hardouin Mansart dans l'espace d'une année; on présume, disent les auteurs des *Résidences des Souverains*, que les seconds travaux furent commencés en 1683. On y fit venir des arbres de Hollande, etc. « Ce lieu, est-il dit dans la *Vie de Colbert*, était destiné pour y conserver toutes sortes de fleurs, tant l'hiver que l'été. On y en voit en toutes saisons. Les bassins sont ou paraissent être de porcelaine. On y voit des jets d'eau qui sortent de plusieurs urnes; les plantes, les fleurs et les arbustes sont dans des pots de porcelaine ou dans des caisses qui l'imitent. On y voit encore de longues allées d'orangers en pleine terre, avec des myrtes et des jasmins en palissades sous une galerie de charpente qui demeure ouverte l'été, et que l'on couvre l'hiver de fumier pour garantir ces arbres du froid. »

« Ce petit palais, dit Piganiol de La Force, tome IX, page 500, est également galant et magnifique, et la structure et les ornements sont d'un goût et d'un dessin exquis.

« La face extérieure de cette maison n'est que d'environ soixante-quatre toises. La cour est ornée en face d'un beau péristyle, soutenu par des colonnes et des pilastres de marbre.

« Les deux ailes du bâtiment sont terminées par deux pavillons, et sur tout l'édifice règne une balustrade, le long de laquelle sont des statues, des corbeilles, des urnes et des cassolettes. »

Le Régent, dans l'avenue de Trianon, donne des ordres pour l'arrivée du Roi Louis XV, dont on aperçoit la voiture attelée de huit chevaux dans la cour du château.



Ornement tiré du Foyer de l'Opéra, dessiné par Raynaud, gravé par Budzilowicz.



*Château du Grand Trianon vers*

# CHATEAU DE MARLY VERS 1722.

**Tableau du temps, gravé par Devilliers.**

Marly, dit Piganiol dans sa nouvelle Description des environs de Paris, « est un château des mieux situés et des plus agréables qu'il y ait en France. Ce palais est composé d'un pavillon isolé et de douze petits, six d'un côté et six de l'autre. Le grand est décoré en dehors de peintures à fresque. Les perrons sont ornés de sphynx, de groupes d'enfants et de cassolettes. Les petits pavillons sont joints les uns aux autres par des berceaux qui se terminent à deux petits pavillons de feuillages qui sont derrière le château. Le côté du parterre qui est en face du grand pavillon offre une vue très belle et très étendue. On descend de là dans un second parterre qui est orné de statues de marbre, et au milieu duquel est un beau bassin que l'on nomme la fontaine des Quatre-Gerbes, etc. La cascade rustique descend d'une montagne fort rapide, au haut de laquelle est un grand bassin, du milieu duquel s'en élève un petit de métail doré, porté par trois tritons de même. Les tablettes de la rampe de cette cascade sont ornées de plusieurs statues de marbre blanc, posées alternativement sur des vases de métail doré et des bustes de même. Aux extrémités de la balustrade qui termine ces magnifiques jardins, il y avoit deux chevaux ailés de marbre blanc sur lesquels étoient des Renommées. Ces deux groupes, qui sont de Coyzevox, ont été transportés aux jardins des Tuileries en 1719. Ils ont été remplacés au même endroit par deux beaux chevaux de marbre blanc, dressés chacun par un esclave. C'est le dernier ouvrage de Coustou*. »

Louis XV, dans une voiture à six chevaux, escorté par ses officiers, précédé et suivi de ses gardes-du-corps, sort du château de Marly et passe devant le grand bassin.

(*) Les chevaux de Coustou sont actuellement placés à l'entrée des Champs-Elysées. On les désigne quelquefois de nos jours sous le nom de chevaux de Marly.



Dessiné par Girardet, gravé par Czechowicz.

Gal.rie hist.que de Versailles



Château de Marly



# CHATEAU DE MADRID

## VERS 1724.

**Tableau du temps, gravé par Devilliers.**

« Le Roi François, premier du nom, dit l'architecte du Cerceau, fit faire cette maison, laquelle est accompagnée d'un parc contenant deux lieues de tour ou environ, etc. » Ce parc est le Bois de Boulogne.

La château de Madrid fut une résidence royale sous les règnes de François Ier, Henri II, Charles IX et Henri III. Henri IV le donna à la Reine Marguerite. « Il était remarquable, dit Dulaure, par ses ornements. Les galeries, les façades étaient en grande partie revêtues de briques recouvertes d'émail, ou plutôt de pièces de faïence ornées de dessins. Ces briques, leur vernis et leurs dessins étaient l'ouvrage du célèbre Bernard de Palissy. »

(Tome Ier, p. 51.)

Sous les règnes suivants ce château ne fut plus qu'un rendez-vous de chasse.

Le prince de Condé (Monsieur le Duc), premier ministre de Louis XV après la mort du Régent, chasse dans le Bois de Boulogne. Le cerf vient d'être forcé. Les piqueurs qui accompagnent le prince portent la livrée de la maison de Condé.



Trophée de la Chapelle, dessiné par Schaal, gravé par Gowland.



Château de Madrid







